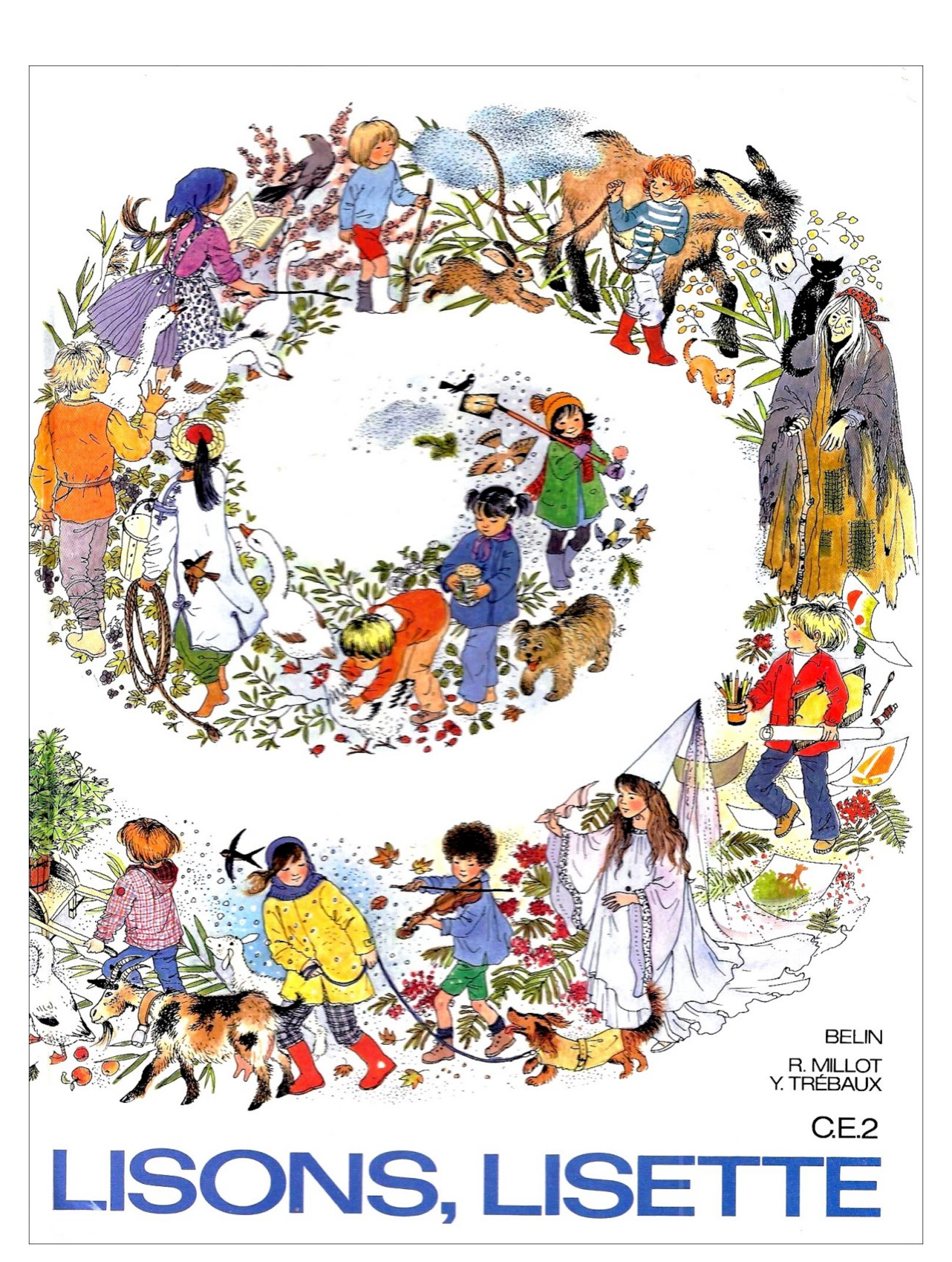


BELIN

R. MILLOT
Y. TRÉBAUX

C.E.2

LISONS, LISETTE


BELIN
R. MILLOT
Y. TRÉBAUX
C.E.2
LISONS, LISETTE
BELIN
LISONS, LISETTE
C.E.2

R. MILLOT
Directeur de C.E.G.
Ancien Instituteur
d'École d'Application

Y. TRÉBAUX
Institutrice

LISONS, LISETTE

lecture
C.E.2



Illustré par
Gerda MULLER

LIBRAIRIE CLASSIQUE EUGÈNE BELIN - 8, RUE FÉROU - 75278 PARIS CEDEX 06

ISBN 2-7011-0287-1

Préface

Conçu dans l'esprit et le respect des I.O. du 4-12-72, « Lisons, Lisette » CE 2, fait équipe avec un ouvrage de notre précédente collection, « L'enfant et la lecture » CE 2, auquel nos collègues ont fait un accueil très favorable.
Mais, alors que dans « L'enfant et la lecture » CE 2, nous nous étions essentiellement attachés à donner aux élèves le désir de lire en leur fournissant les moyens techniques pour parvenir à une lecture aisée et intelligente, nous avons tenté, dans « Lisons, Lisette » CE 2, de dépasser cet objectif, sans pour autant abandonner les principes qui nous avaient précédemment guidés.

Si l'enseignement de la lecture possède un horaire et des caractères qui lui sont propres, il convient cependant de ne pas oublier que l'étude de la langue française forme un tout indissociable. L'enseignement de la lecture est donc inséparable des autres activités proposées à l'enfant, à travers lesquelles s'enrichissent et se précisent mutuellement ces trois formes de la communication, la lecture, l'expression orale, et la maîtrise de la langue écrite.

Appareil pédagogique

Cette idée capitale nous a tout naturellement conduit à concevoir un appareil pédagogique où, à côté des exercices destinés à réduire ou à supprimer les difficultés du texte, on trouve des exercices dont le but est de favoriser la maîtrise du langage parlé, afin de réduire la distance entre ce langage et celui du livre, ce qui facilite du même coup les progrès de l'enfant en tant que lecteur.
Toutefois, rompant avec la tradition, nous avons volontairement abandonné les habituelles questions de sens, nous fiant pour cela à l'intuition des maîtres, et nous avons réservé une place importante à l'étude des groupes de souffle, exercice essentiel pour améliorer la qualité du débit et aider à la compréhension du texte.
Dès le cours élémentaire, l'enfant est capable de répondre correctement aux questions : qui? quoi? où? quand? comment? Aussi avons-nous cessé d'indiquer les groupes de souffle des phrases afin que ce soit l'ensemble des élèves eux-mêmes qui les trouvent.
Pour que cet exercice soit formateur, nous conseillons d'écrire la phrase au tableau avant le début de la leçon, puis, le moment venu, de faire procéder à un travail collectif de recherche. La réponse aux questions posées dans le livre permet de déterminer les groupes de souffle avec précision. Cet exercice est à prévoir dans la dernière partie de la leçon.
Signalons enfin que nous abandonnons les révisions de sons dans la dernière partie de l'ouvrage, et que les mots expliqués sont alors seulement accompagnés d'un astérisque qui renvoie en marge aux mots soulignés de la rubrique « Comprenez-bien », pour familiariser les enfants avec le système de « notes » utilisé dans les livres destinés aux « grands ».

Choix des textes

Par leur nombre, ils permettront d'utiliser ce livre pendant plusieurs mois.
Simples, gradués, attrayants, ils appartiennent en proportion égale au domaine des réalités quotidiennes et à celui du rêve et du merveilleux.
Suffisamment longs dès le début de l'ouvrage pour éviter la dispersion des lectures trop nombreuses, ils croissent en importance et en difficulté au fil des pages, de manière à bien préparer les élèves aux lectures du CM 1.

Livret pédagogique

Le livret pédagogique qui accompagne le manuel de l'élève propose aux maîtres des exercices nombreux, simples et variés. Leurs objectifs : provoquer la motivation nécessaire à tout exercice de lecture, enrichir le vocabulaire, fixer l'orthographe, inciter à l'expression orale et écrite, et enfin, par une approche intuitive, présenter des notions grammaticales élémentaires, à partir de remarques faites spontanément par l'élève ou suggérées par le maîre.
Ce livret pédagogique propose également aux maîtres des moyens détaillés, précis et efficaces pour conduire une leçon de lecture et les leçons de français qui s'y rattachent.
Pour nombreux et enrichissants que soient ces exercices, il ne convient pas pour autant de leur donner la primauté au cours de la leçon de lecture. Bien au contraire, il importe de choisir et de faire chaque chose en son temps **pour permettre à un maximum d'enfants de lire, d'abord silencieusement, à haute voix ensuite.**
Aussi, sauf exception, les remarques destinées à une exploitation ultérieure dans le cadre de la leçon de français seront brèves et se feront en fin de chacune des diverses relectures.

Fichier de lecture silencieuse

Comme dans nos précédents « Lisons, Lisette », nous proposons un livre de lecture silencieuse en fiches détachables qui offre quatre exemplaires de chaque texte.
Les exercices de lecture silencieuse par lesquels débutent toutes les leçons de lecture doivent être poursuivis méthodiquement, non seulement pendant la leçon, mais tout au long de la scolarité car la lecture silencieuse est le but même de l'enseignement de la lecture : il est en effet exceptionnel qu'un adulte lise à haute voix.
Répondant au souci des maîtres de faire progresser les plus faibles de leurs élèves, sans pour autant ralentir les progrès des meilleurs, le fichier de lecture silencieuse permettra d'individualiser au maximum l'enseignement de la lecture et d'en accroître l'efficacité.
Destinées dans un premier temps aux plus avancés des élèves, les fiches de lecture silencieuse constitueront dans un second temps un outil de travail souple et fécond pour l'ensemble de la classe.
D'autre part, pour être efficace, toute lecture silencieuse doit être suivie d'exercices qui permettent de contrôler que les élèves ont bien compris le texte. Chaque fiche propose un certain nombre de ces exercices.

Horaires

La circulaire du 7-8-69 relative au tiers-temps pédagogique prévoit dix heures de lecture et langue française au CE.
Les I.O. du 4-12-72 précisent certains points : « ... Toutes les occasions de lire seront saisies, quels que soient la nature et le moment du travail entrepris; mais les séances de perfectionnement encore indispensables devront se situer à des moments réservés de la matinée. »
Dans la pratique, le respect de ces horaires et des I.O. pourrait se traduire par un **minimum quotidien d'une heure de lecture,** de préférence en deux leçons.
Comme au CP et au CE 1, il serait souhaitable que les autres disciplines de français s'organisent autour de la leçon de lecture, une place importance étant réservée à l'expression orale et écrite.
Si la non-directivité en matière d'horaires scolaires offre de nombreuses possibilités aux maîtres, elle leur impose en contrepartie des responsabilités accrues. Ce sont donc la prudence et le souci d'efficacité qui doivent les guider avant tout.

Table des matières

bien
tiens!
le chien
le sien
ien

mots difficiles

Catherine
on descendrait
pointus
blanc
qu'est-ce que

La Ville de Neige



Des toits tout blancs

Comprenez bien.

Bêche. Un manche, un fer : on pousse le fer avec le pied pour le faire pénétrer dans la terre ; on retourne la terre grâce au manche que l'on tient à deux mains.

Souterrain. Un passage sous terre est un passage souterrain. On dit aussi, tout simplement, un souterrain.



Lisez le nº 1 des yeux et répondez. Que font Catherine et son papa ?

1 Catherine et son papa sont sortis avec des bêches. Ils enlèvent la neige qui recouvre le chemin.

— Tu sais, papa, dit Catherine, si on creusait davantage, on ferait un grand, grand trou, profond, profond... et, si on entrait dans ce trou, tu sais ce qu'on verrait?

2 — Non, dit papa, mais si tu me le dis, je le saurai.

— Eh bien, d'abord, on verrait un arbre de neige avec des fleurs de neige et, à côté, la porte d'un souterrain.

— Tiens! Tiens! Et on entrerait dans ce souterrain? demande papa.

— Bien sûr! On descendrait un bel escalier de neige et tout d'un coup on verrait la Ville de Neige avec des toits pointus et des toits ronds, tout blancs, tout blancs!

3 — Et il y a des gens dans cette ville de neige? demande papa.
— Plein de gens! Des gens en neige qui marchent dans la rue, et des chiens en neige qui aboient, et des enfants en neige qui s'amusent devant leurs maisons de neige..., et des oiseaux en neige sur les arbres de neige.
— Et qu'est-ce que nous ferons dans cette ville de neige? demande papa...

(à suivre)

Prononcez bien. Dans certains mots, le **c** final ne se prononce pas. Maintenant lisez : blanc, un banc, du tabac, l'estomac, un broc.

Lisez mieux. A plusieurs reprises, dans le passage nº 2, il conviendra de bien marquer l'enthousiasme du papa et de la fillette. Les points d'interrogation et d'exclamation marquent cet enthousiasme.

Trouvez les groupes de souffle du passage en couleur. Qui est sorti avec les bêches ? — Quelle neige enlèvent-ils ?



dans
il demande
maman
blanc
an

mots difficiles

un voyage
un tramway
un billet
un ours
le temps

Comprenez bien.

Tramway. Un véhicule qui circule dans les rues de la ville, sur des rails, est un tramway.

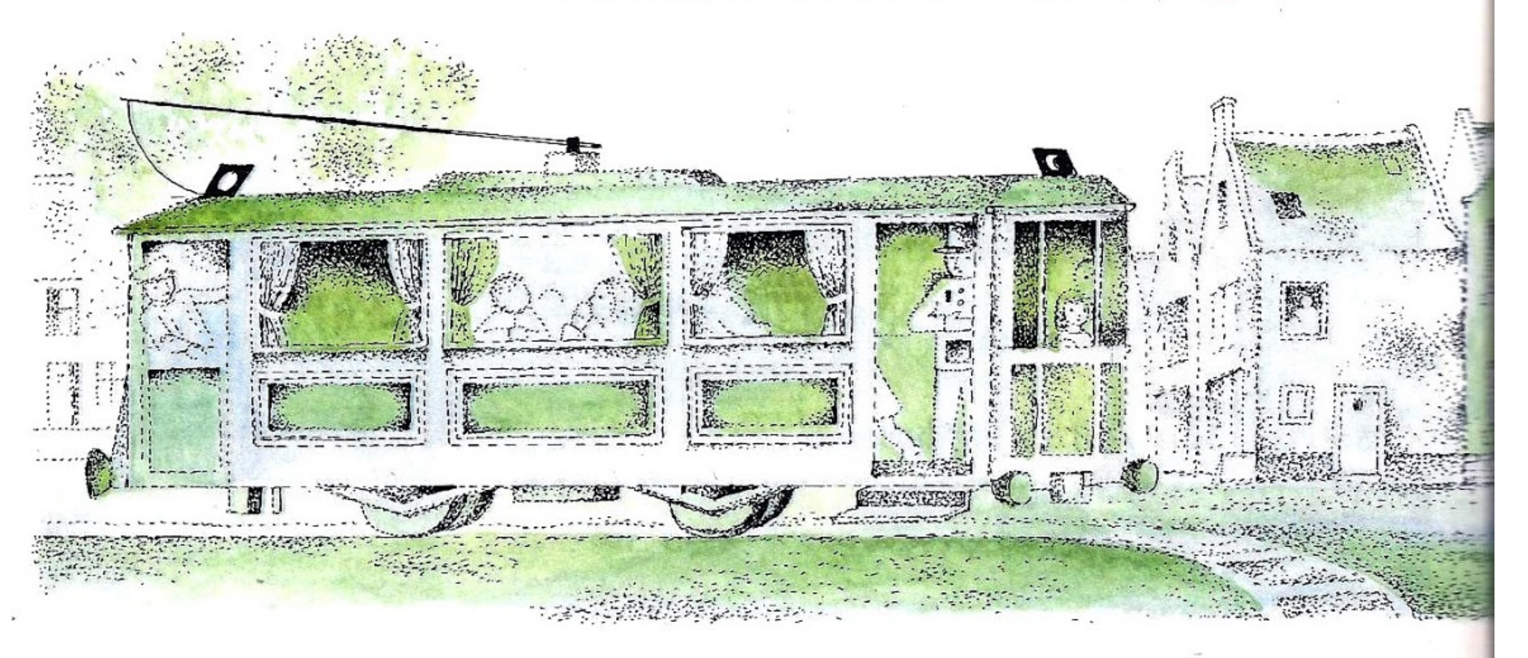
Robot. Une machine ayant l'aspect d'un homme, capable de se diriger et d'agir, est un robot.

Quel beau voyage!

Lisez le n° 1 des yeux et répondez. Le papa a-t-il besoin de prendre des billets? Pourquoi?

1 — Qu'allons-nous faire dans cette ville de neige? avait demandé le papa.
— Nous allons prendre un tramway de neige. Tu vois, il s'arrête pour nous et il sonne : drin-drin-drin! Vite, papa, monte dans le tramway! J'y suis déjà!
— Je dois prendre des billets de neige? demande papa.
— Oh non! dit Catherine. Tu vois bien que le robot-receveur donne des glaces aux fraises au lieu de billets!

2 — Et après, qu'est-ce qu'on fait? dit papa.
— Eh bien, on a traversé la ville de neige et on est



descendu du tramway, dans un endroit très joli avec de grosses tours de neige...
— Et alors, qu'est-ce qui est arrivé? demanda papa.

3 — Et alors, tu m'as dit : « Catherine, maintenant, il faut rentrer, parce que maman nous attend. » Tu vois, on est déjà presque arrivé à la maison. Maman va rire de nous voir tout blancs, comme des ours blancs!

4 Maman les a vus venir et crie par la fenêtre :
— Vous en avez mis du temps! Et où sont vos bêches?
— Oh! répond Catherine, on les a laissées dans la Ville de Neige! Si tu savais, maman, le beau voyage qu'on a fait! Je vais te raconter...
Et elle recommence l'histoire pour sa maman.

d'après Madeleine GILARD,
la Ville de Neige
(Éditions La Farandole).

Prononcez bien. D'origine anglaise, le mot « tramway » se lit et se prononce : tram'ouè.

Lisez mieux. Lorsque Catherine répond à sa maman, elle est tout heureuse. Cela doit se sentir à la lecture. Le passage doit être dit d'un ton gai, enjoué.

Trouvez les groupes de souffle du passage en couleur. — Qu'a-t-on traversé? — Qu'a-t-on fait ensuite? — A quel endroit? — Qu'y avait-il à cet endroit?



barbue
regarder
le mardi
car
ar

mots difficiles

la tapisserie
inconfortable
le paysage
construction
un œil

La tortue

La tapisserie

Lisez le nº 1 des yeux et répondez. A quel endroit vivait la tortue ?

1 Il était une fois une tortue-pattue-trapue-ventrue-barbue qui vivait en bas d'une tapisserie, tout au fond d'un placard tout noir, et elle s'ennuyait beaucoup.
Un jour, vinrent un monsieur et une dame. Le marchand sortit les tapisseries.
— J'aime bien celle-ci, avec les animaux, dit la dame.

Comprenez bien.

Trapue. La tortue est courte et large, elle est trapue ; un élève trapu n'est pas très grand et a de larges épaules.

Tapisserie. Un tapis se pose sur le sol, une tapisserie se suspend au mur.

Inconfortable. La tortue est mal à son aise, elle est dans une position inconfortable.

Mardi-gras. L'habitude veut que l'on mange des crêpes au mois de février, le jour du Mardi gras.

Clin d'œil. Un mouvement rapide de la paupière pour faire signe à quelqu'un est un clin d'œil.



2 Alors on emballa la tapisserie, position bien inconfortable pour une pauvre tortue-pattue-trapue-ventrue-barbue, et on la déposa dans une automobile.
— Je voudrais bien regarder le paysage, se dit notre tortue; mais elle était roulée comme crêpe un jour de Mardi-gras et elle ne pouvait rien voir.

3 Quand l'automobile fut arrivée devant la maison, le monsieur et la dame allèrent accrocher la tapisserie au mur de leur appartement.
Notre tortue-pattue-trapue-ventrue-barbue-et-un-peu étourdie-par-le-voyage ouvrit un œil et considéra la salle de séjour.

4 Sur le tapis, un tout petit garçon aux cheveux blonds bâtissait une grande tour avec son jeu de construction.
Il s'arrêta un instant et sourit à la tortue qui lui fit un clin d'œil. Mais le monsieur et la dame ne s'en aperçurent pas car les grandes personnes ne voient jamais rien.

5 Quand tout le monde fut couché, le petit Luc sortit de son lit tout doucement pour ne pas réveiller son papa et sa maman. Il lui fallait beaucoup de courage car il avait très peur du noir.

(à suivre)



Prononcez bien. Le nom « monsieur » se prononce comme s'il s'écrivait me-sieu.

Lisez mieux. Le passage n° 5 sera lu lentement et à voix assez basse, pour faire penser au petit Luc qui marche lentement et sans bruit.

Trouvez les groupes de souffle du passage en couleur.
— Qui alla accrocher la tapisserie ? — Où ? — Quand ?

la tortue
la porte
hors de
il dormait
or

mots difficiles

la banquette
les pieds
des tiraillements
hors de
luisant

Une tortue brillante

Lisez le nº 1 des yeux et répondez. Que répond la tortue à la question du petit Luc?

1 Luc traversa le couloir et entrouvrit la porte de la salle de séjour. La lune qui s'était glissée à travers les rideaux faisait briller la tapisserie et la tortue-pattue-trapue-ventrue-barbue le regarda et lui fit encore un clin d'œil...

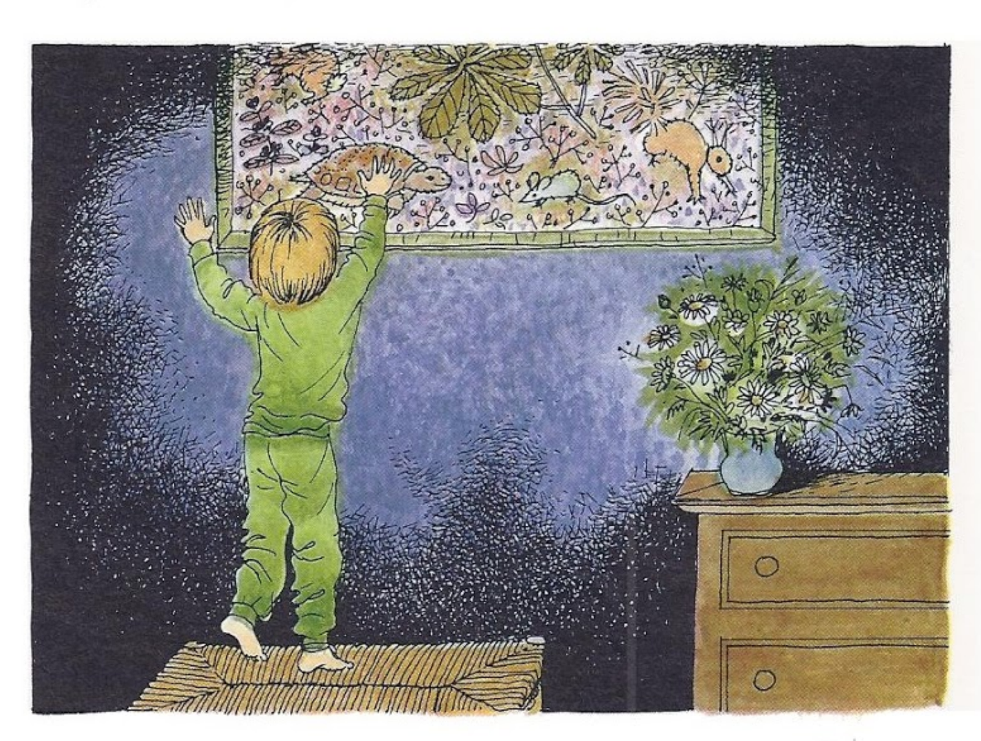
— Qui es-tu? demanda le petit Luc.

— Je suis la tortue-pattue-trapue-ventrue-barbue, et toi, tu es le petit Luc. Viens me dire bonjour.

2 Le petit Luc grimpa sur la banquette et, dressé sur la pointe des pieds, il caressa la tortue.

— J'aime bien les caresses, dit la tortue, mais je commence à me sentir des tiraillements d'estomac, je mangerais bien quelque chose.

Le petit Luc partit à la cuisine.



Comprenez bien.

Banquette. Un banc rembourré, sans dossier, est une banquette.

Tiraillements. Lorsqu'on a très faim, on a l'impression que l'estomac se tortille, on souffre de tiraillements d'estomac.

Tendre. Une feuille qui n'est pas dure est tendre.

Affirmer. Quand on est sûr qu'une chose est vraie, on l'affirme.

3 Après avoir cherché dans le réfrigérateur, il rapporta une petite feuille de salade bien tendre et bien blanche, et vint l'offrir à la tortue.
Elle avança la tête hors de la tapisserie, ouvrit sa bouche toute grande — clap, clap — l'avala, et reprit sa place entre les poils gris du pré qui l'entourait.
Et le petit garçon retourna se coucher.

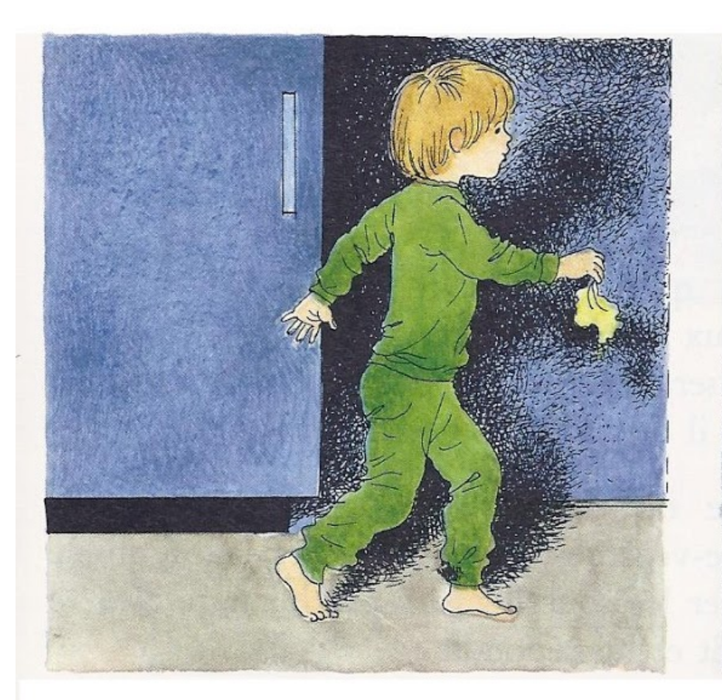
4 Mais, tous les soirs, quand tout le monde dormait, il venait tout doucement dire bonsoir à sa tortue et lui apportait une feuille de salade; aussi son dos était-il bien luisant et brillait de plus en plus.
Seulement le papa et la maman — les grandes personnes ne voient jamais rien, tu sais bien — affirmaient que c'était parce qu'on passait souvent la tapisserie à l'aspirateur.

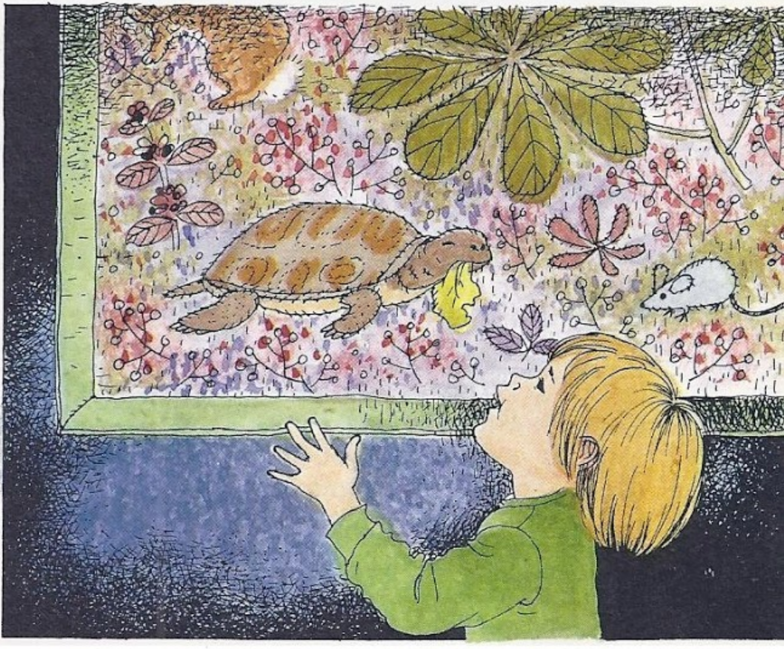
(à suivre)

Prononcez bien. N'oubliez pas de prononcer la deuxième syllabe du verbe « man**ge**rais ».

Lisez mieux. Le petit Luc traverse le couloir et la salle de séjour à pas lents, hésitants. Ne vous pressez donc pas pour lire tout le début du passage n° 1.

Trouvez les groupes de souffle du passage en couleur.
— La tortue dit trois choses. Lesquelles ?





un jour
pour
les sourcils
le tour
our

mots difficiles

ennuyé
qu'est-ce que
perspicace
monsieur
persuadé

La tortue

Les vacances

Lisez le n° 1 des yeux et répondez. Que se disait le petit Luc?

1 Mais un jour le petit Luc fut bien ennuyé : l'école était presque terminée, et son papa et sa maman commençaient à préparer les valises pour partir en vacances; le petit Luc se disait :



Comprenez bien.

Perspicace. Une personne perspicace est capable de comprendre, de deviner un certain nombre de choses sans qu'on les lui dise ou qu'on les lui explique.

Sourcils. Les sourcils sont les deux rangées de poils situées au-dessus des yeux. Ne pas confondre avec les cils qui bordent les paupières.

Persuadé. Les parents de Luc sont convaincus qu'il a découpé la tapisserie; ils en sont persuadés.

— Qu'est-ce que ma pauvre tortue va devenir pendant deux mois? Sûrement elle va mourir, quand je ne serai plus là pour lui donner de la salade fraîche... Et il devenait tout triste.

2 La veille du départ en vacances, la tortue-pattue-trapue-ventrue-barbue-...-et-perspicace, qui le voyait froncer les sourcils, finit par lui faire dire ce qui se passait et lui répondit :

— Ouvre un petit peu la fenêtre avant de retourner dans ton lit. J'irai faire le tour du monde en attendant que tu reviennes.

3 Et, le lendemain matin, il n'y avait plus qu'un grand trou noir dans la tapisserie, et le monsieur et la dame furent très étonnés.
— C'est la tortue qui est partie en voyage, dit le petit Luc.

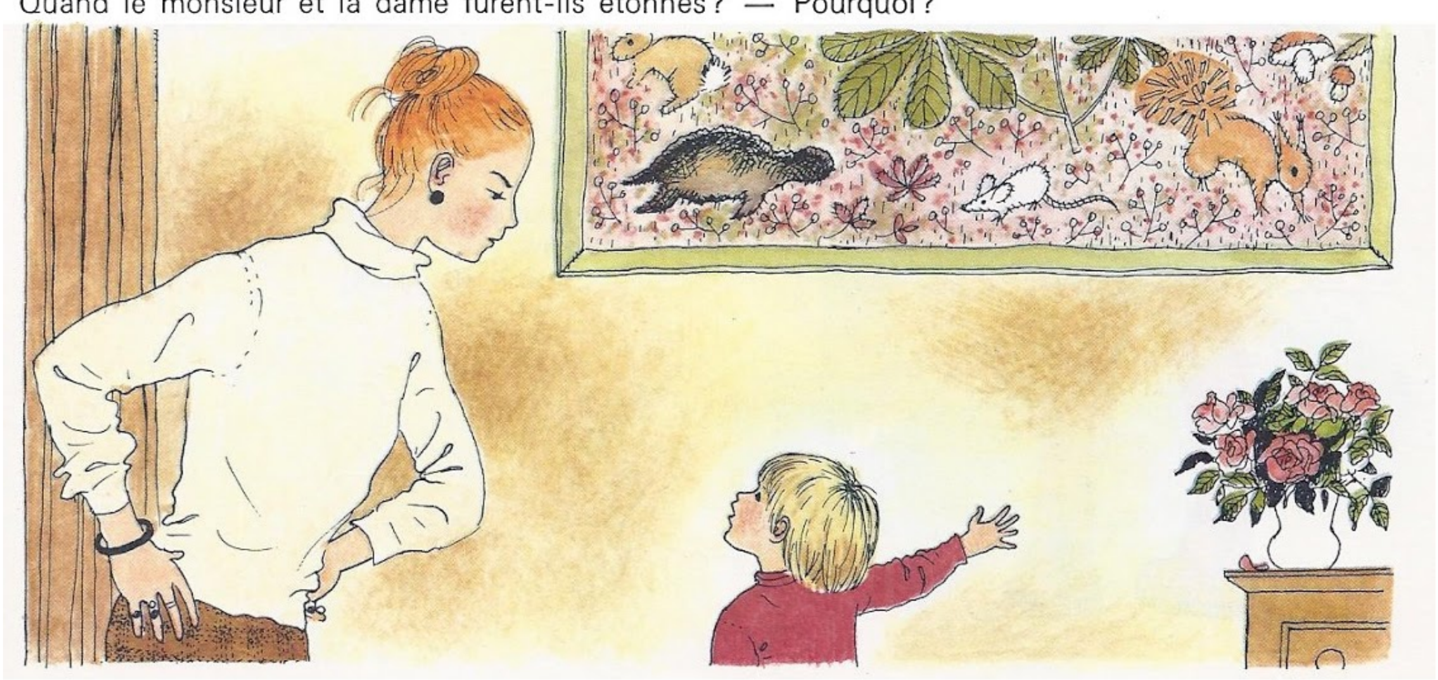
4 Mais son papa et sa maman restèrent persuadés que c'était lui qui avait découpé la tapisserie; et il reçut une bonne fessée.
Les grandes personnes ne comprennent jamais rien et ne veulent jamais écouter les petits garçons sages, tu sais bien.

J. Held et Ph. Joudiou,
la Tortue-pattue-trapue-ventrue-barbue
(Collection Sénévé-Jeunesse, Dessain et Tolra).

Prononcez bien. Comme dans les mots qui suivent, le **l** de sourcil ne se prononce pas. Lisez-les : le persil, le fusil, le chenil, le sourcil.

Lisez mieux. Le pauvre Luc est bien ennuyé de partir en vacances. Faites-le sentir quand vous lirez la dernière partie du premier passage.

Trouvez les groupes de souffle du passage en couleur. — Quand le monsieur et la dame furent-ils étonnés ? — Pourquoi ?



Le poisson d'avril

Je suis le poisson d'avril
je ne nage pas dans l'eau
do ré mi ré do

Je suis le poisson d'avril
on m'accroche dans le dos
do sol la si do

Je suis le poisson d'avril
me voici en chocolat
la sol fa sol la

Je suis le poisson d'avril
pas dans l'eau
dans le dos
chocolat
la si do si la.

Andrée Clair et Béatrice Tanaka,
Farfelettis, Collection Chanterime
(L'École des Loisirs).



Le petit lièvre

Brusque, avec un frisson
De frayeur et de fièvre,
On voit le petit lièvre
S'échapper du buisson.

N'entend-il pas quelqu'un ?
Non, ce n'est que la brise
Qui caresse et qui grise
Son petit corps à jeun.
Et dans le taillis brun
Le fou s'aromatise
Au parfum
Du cytise.

Dans le matin palôt,
Leste et troussant sa queue,
Il fait plus d'une lieue
D'un seul trait, au galop.
Il s'arrête au solo
Du joli hochequeue,
Près de l'eau
Verte et bleue.

Maurice ROLLINAT,
Poésies
(Fasquelle, édit.).



devant
il demande
rude
devoir
de

mots difficiles

s'ennuyer
vingt
le poids
pareil
évidemment

Comprenez bien.

Traqueur. Le traqueur pousse le gibier jusqu'à ce qu'il se trouve au milieu du cercle de chasseurs qui se reserre de plus en plus.

Débusqué. Les traqueurs ont fait fuir beaucoup de lièvres de l'endroit où ils se reposaient, ils les ont débusqués.

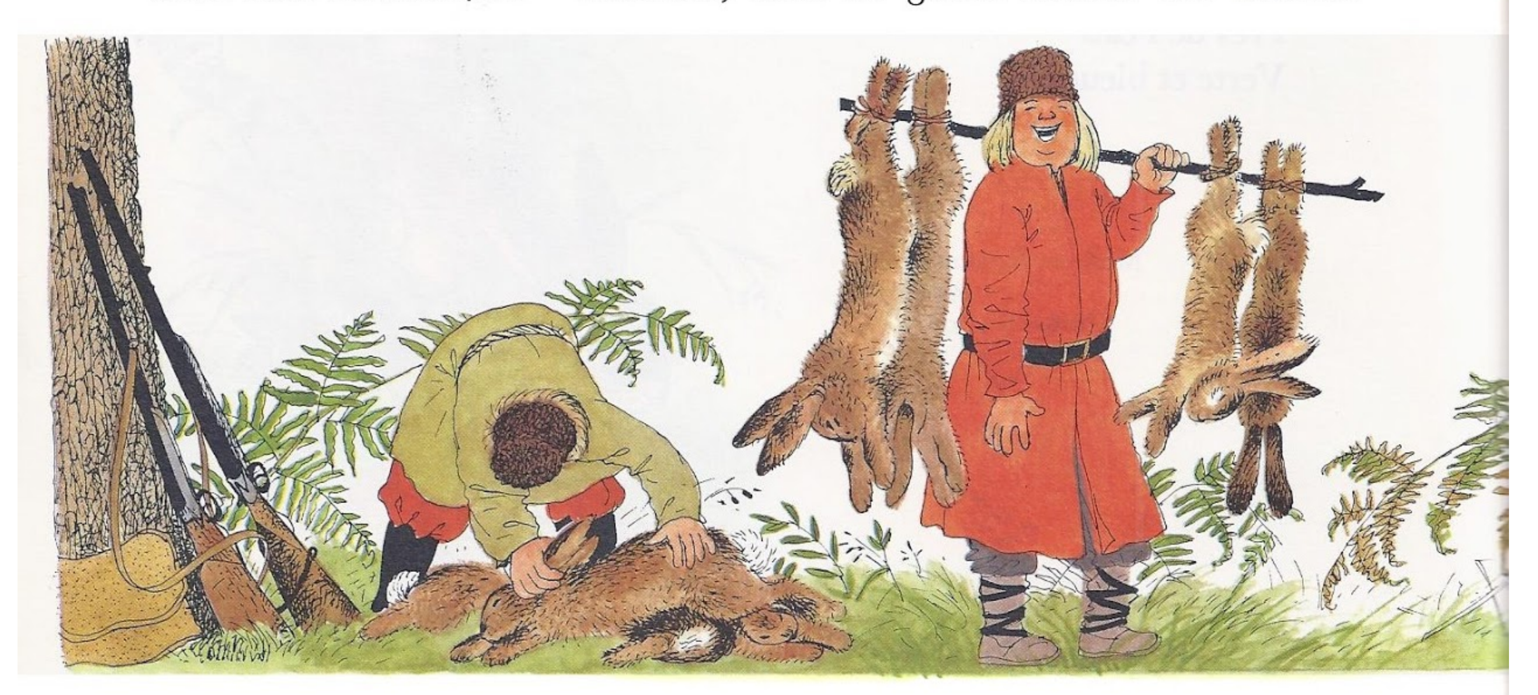
La graisse du lièvre

Un lièvre énorme

Lisez le nº 1 des yeux et répondez. Quelles paroles le seigneur prononce-t-il ?

1 Un seigneur partit pour un long voyage avec son cocher Ivan. Chemin faisant, ils gardaient le silence, mais bientôt ils commencèrent à s'ennuyer. Le seigneur se décida à parler juste au moment où un lièvre passait devant eux. C'est pourquoi il engagea la conversation sur les lièvres :
— J'ai aussi des lièvres dans ma forêt, mais ils ne sont pas aussi petits que celui-ci. Ils sont, au contraire, très grands. J'en fais venir quelques-uns de l'étranger pour en grossir le nombre.

2—Un jour je suis allé à la chasse en emmenant dix traqueurs qui ont débusqué quantité de lièvres. J'étais étonné d'en voir autant... J'en ai abattu une trentaine, dont un grand comme une brebis...



Quand j'ai enlevé sa peau, j'ai trouvé sur ce lièvre plus de vingt kilos de graisse. Voilà quel genre de lièvres j'ai dans ma forêt!

3 Le cocher a écouté attentivement. Puis il se met à dire :

— Avancez, avancez, mes petits chevaux! Bientôt nous passerons sur le pont qui se brise sous le poids des mensonges.

Le seigneur entend ces paroles et demande :

— As-tu entendu dire, Ivan, qu'il existait de pareils lièvres? Mais il est vrai que je n'ai peut-être pas trouvé vingt kilos de graisse... Sans doute n'y en avait-il que dix kilos.

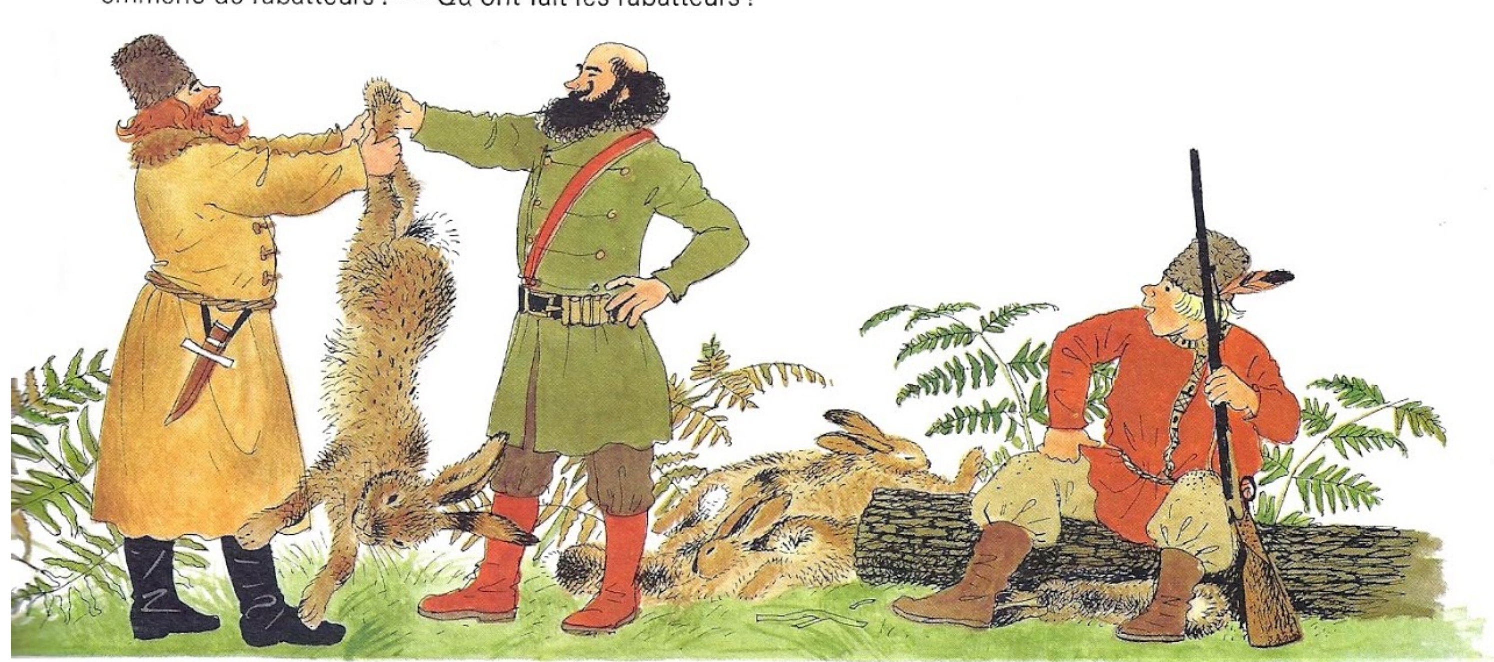
— Évidemment, un lièvre est un lièvre! dit Ivan.

(à suivre)

Prononcez bien. Le mot « dix » suivi d'un nom commençant par une consonne ou un h aspiré se prononce **di.**

Lisez mieux. Quel est, à votre avis, le principal défaut du seigneur ? En lisant, il faudra faire ressortir ces paroles mensongères et orgueilleuses.

Trouvez les groupes de souffle du passage en couleur. — Quand le seigneur est-il allé à la chasse ? — Combien avait-il emmené de rabatteurs ? — Qu'ont fait les rabatteurs ?



dire
dix kilos
dites
diminuer
di

mots difficiles

le seigneur
il recommence
peut-être
il s'inquiète
descendre

Un seigneur inquiet

Lisez le nº 1 des yeux et répondez. Qu'est-ce que le seigneur demande à son cocher?

1 On avance toujours et le seigneur continue de demander à Ivan :
— Est-il encore loin, le pont dont tu as parlé?
— Non, nous y serons bientôt, Monsieur, répond Ivan.
— Vois-tu, Ivan, recommence le seigneur, sans doute n'ai-je pas pris sur ce lièvre dix kilos de graisse, mais seulement trois ou quatre...
— Moi, ça m'est égal, dit Ivan, c'est peut-être vrai ce que vous dites.

2 On avance encore et le seigneur s'inquiète de plus en plus. Il demande à Ivan :
— Passerons-nous bientôt sur ce pont?



— Voilà, nous allons descendre tout de suite dans la vallée.

— Eh! eh! dit le seigneur, sais-tu que le lièvre n'avait pas du tout de graisse? Tu sais toi-même combien un lièvre peut avoir de graisse! Un lièvre est un lièvre!

3 Ils sont déjà descendus dans la vallée. Le seigneur demande encore :

— Et où est le pont dont tu m'as parlé, Ivan?

— Eh! le pont, Monsieur, il a fondu, dit Ivan, fondu de la même manière que la graisse du lièvre dont vous avez parlé tout à l'heure.

Valentina CHALY,
Contes ukrainiens
(Éditions Bellenand).

Prononcez bien. En lisant l'expression « de plus en plus », il ne faut pas prononcer les **s**, mais marquer la liaison « plus en ».

Lisez mieux. Lorsque le seigneur interroge Ivan à diverses reprises au sujet du pont, il est de plus en plus inquiet. Cela doit s'entendre à la lecture.

Trouvez les groupes de souffle du passage en couleur. — Que dit Ivan ? — Comment le pont a-t-il fondu ? — De quel lièvre s'agissait-il ?



une fois
voilà
une boîte
une voile
oi

mots difficiles

un nœud
le nez
hop !
il fallait
le torticolis

Le petit garçon sur un nuage

Avec un nœud coulant

Lisez le nº 1 des yeux et répondez. Que remarqua Darko ?

1 Il était une fois un petit garçon du nom de Darko. Il aimait beaucoup aller jouer sur la terrasse de la maison où il habitait.
Un jour qu'il se demandait, le nez en l'air, à quoi il pourrait bien s'occuper, il remarqua un petit nuage blanc qui semblait flâner tout près de la terrasse; ce nuage avait un peu la forme d'une petite chèvre et Darko décida de l'attraper.



Comprenez bien.

Terrasse. La toiture plate d'une maison est une terrasse.



Nœud coulant. Un nœud qui forme une boucle qui se resserre lorsqu'on tire est un nœud coulant.

Cotonneuse. Une surface douce comme du coton, de la ouate, est cotonneuse.

Torticolis. Une personne qui ne peut tourner le cou sans ressentir une forte douleur a le torticolis.



2 Un petit garçon a toujours une ficelle dans sa poche, et Darko en avait une, bien sûr. Il fit un bon nœud coulant, et hop! voilà le nuage la corde au cou. Le garçon tira tout doucement et le nuage se posa sur la terrasse.
Darko monta dessus, s'étendit de tout son long sur la surface cotonneuse et, d'un coup de pied, donna l'élan qu'il fallait pour s'envoler.

3 Le vent poussait le nuage au-dessus de la ville. Les maisons paraissaient toutes petites, comme sorties d'une boîte d'allumettes, et les passants comme des fourmis.
Sur la tour du château, au milieu de la ville, un drapeau flottait. Darko s'en approcha et l'arracha; son nuage était maintenant comme un bateau avec une grande voile.

4 — Comment est-ce possible? se demanda le premier passant qui aperçut le drapeau sur le nuage.
Après lui, tous les autres regardèrent là-haut vers le ciel bleu avec une curiosité qui faillit leur donner le torticolis.

(à suivre)

Prononcez bien. Recherchez les liaisons qu'il convient de faire dans l'expression « il en avait une » et prononcez correctement.

Lisez mieux. Le premier passant qui vit Darko sur son nuage fut très étonné. Marquez bien l'interrogation : « Comment est-ce possible ? »

Trouvez les groupes de souffle du passage en couleur.
— Où Darko aimait-il aller jouer ? — De quelle maison ?

lui
puis
un bruit
la cuisine
ui

mots difficiles

il examina
les yeux
gazouiller
le voyage
il naviguait

Comprenez bien.

Hampe. Le tissu du drapeau est fixé à un long manche en bois : la hampe.

Hublot. Petite fenêtre, généralement ronde, d'un avion, d'un bateau.

Diffuser. La radio fait connaître une nouvelle partout et à tous : elle la diffuse.

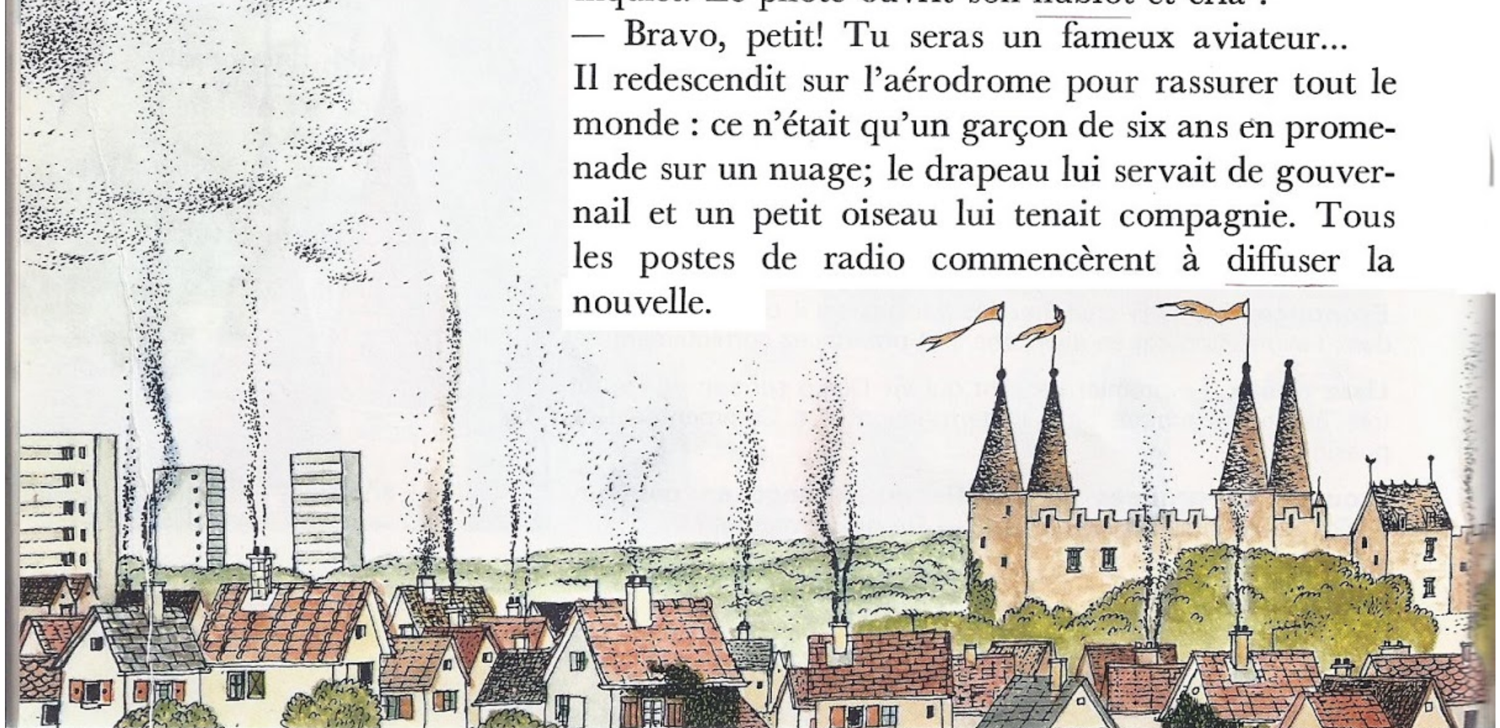
Le petit garçon sur un nuage

Un fameux aviateur

Lisez le nº 1 des yeux et répondez. Que fit le petit oiseau ?

1 Darko, lui, naviguait toujours plus loin, évitant avec adresse les gros nuages sombres qui ressemblaient à des baleines ou à des bateaux.
Un petit oiseau vola jusqu'à lui. L'oiseau l'examina de ses petits yeux bruns et se posa sur la hampe du drapeau, puis, en signe d'amitié, il se mit alors à gazouiller.
— Quel merveilleux voyage! fit Darko.

2 Un bruit de tonnerre remplit l'air : c'était un petit avion envoyé par le général en chef, vraiment inquiet. Le pilote ouvrit son hublot et cria :
— Bravo, petit! Tu seras un fameux aviateur...
Il redescendit sur l'aérodrome pour rassurer tout le monde : ce n'était qu'un garçon de six ans en promenade sur un nuage; le drapeau lui servait de gouvernail et un petit oiseau lui tenait compagnie. Tous les postes de radio commencèrent à diffuser la nouvelle.





3 Darko naviguait encore lorsque des fumées commencèrent à s'élever vers le ciel. C'était l'heure où les habitants de la ville préparaient leur repas. Il y avait toutes sortes de fumées, des claires et des sombres, des transparentes et des épaisses.

— Darko, Darko! appela alors une petite fumée tendre, souple, bleutée, je viens de la cuisine de ta maman. Elle prépare un bon gâteau pour toi. Viens vite!

Vous pensez si Darko se dépêcha de regagner sa terrasse. Il repiqua le drapeau au passage et attacha son nuage à la grille avant de descendre à la cuisine.

(à suivre)

Prononcez bien. Il ne faut pas faire de liaison dans l'expression « son hublot ». D'autres mots, comme « hublot », commencent par un **h aspiré.**
Exemple : une hampe.

Lisez mieux. Comment doit-on lire les paroles prononcées par l'aviateur ? Quel verbe l'indique ?

Trouvez les groupes de souffle du passage en couleur. — Que fit au passage Darko ? — Que fit-il ensuite ? — Quand ?

envoyé
en croyant
le voyage
renvoyant
oy

mots difficiles

elle faillit
s'évanouir
le spectateur
meilleure
ils naviguèrent

Comprenez bien.

Chevauchais. J'étais à cheval sur un nuage, je le chevauchais.

Bonne hauteur. Il faut choisir un arbre assez grand, d'une bonne hauteur.

A tue-tête. Les enfants crient de toutes leurs forces, à tue-tête.





Le petit garçon sur un nuage

Quelle chance ils ont!

Lisez le n° 1 des yeux et répondez. Quelle question la maman pose-t-elle à Darko?

1 — Où étais-tu? demanda la maman de Darko, comme le font toutes les mamans dès que leur enfant les quitte un petit instant...
— Je chevauchais un nuage...
— Ah bon! dit la maman en riant et en croyant qu'il plaisantait.

2 Mais derrière la porte, dix personnes se bousculaient déjà. C'étaient les journalistes de la télévision :
— Darko, raconte-nous ton voyage sur le nuage!
Maman faillit s'évanouir en apprenant que c'était vrai et en voyant le petit nuage attaché à la grille de la terrasse.
Et, le soir, à la télévision, Darko parla à tous les petits spectateurs :

3 — La meilleure ficelle, c'est celle qui sert à faire les paquets pour la poste. Montez sur un toit ou sur une grue, si ce n'est pas défendu, ou sur un arbre d'une bonne hauteur, c'est plus facile.



Avec un bon nœud coulant, vous pourrez chacun attraper un petit nuage...

4 Le lendemain, les rues étaient vides d'enfants. Tous les garçons et les filles se balançaient en riant sur des nuages, se renvoyant les bébés-nuages comme des ballons. Toute la journée ils naviguèrent, crièrent à tue-tête et les oiseaux vinrent partager leurs jeux.

— C'est bien ainsi, constatèrent les parents. Pour une fois nous ne craignons pas qu'ils se fassent écraser... Quelle chance ils ont! ajoutaient-ils en les contemplant avec envie.

d'après Lojze Kovacic,
le Petit Garçon sur un nuage
(Hatier).

Prononcez bien. En lisant l'expression « dix personnes », on ne prononce pas le **x**.

Lisez mieux. Lorsqu'on explique à quelqu'un un travail à faire, on doit parler clairement, en articulant bien, sans se presser et en insistant sur chacune des actions à exécuter. Ne l'oubliez pas en lisant le passage n° 3.

Trouvez les groupes de souffle du passage en couleur. — Quand maman faillit-elle s'évanouir? — Pourquoi? — Où était attaché le nuage?

L'alligator

Sur les bords du Mississipi,
Un alligator se tapit,
Il vit passer un négrillon
Et lui dit : « Bonjour, mon garçon. »
Mais le nègre lui dit : « Bonsoir,
La nuit tombe, il va faire noir,
Je suis petit, et j'aurais tort
De parler à l'alligator. »
Sur les bords du Mississipi,
L'alligator a du dépit,
Car il voulait au réveillon
Manger le tendre négrillon.

Robert Desnos,
Chantefables





Allons au verger

Simone, allons au verger
Avec un panier d'osier.
Nous dirons à nos pommiers,
En entrant dans le verger :
Voici la saison des pommes.
Allons au verger, Simone,
Allons au verger.

Tu auras l'odeur des pommes
Sur ta robe et sur tes mains,
Et tes cheveux seront pleins
Du parfum doux de l'automne.
Les pommiers sont pleins de pommes,
Allons au verger, Simone,
Allons au verger.

Rémy DE GOURMONT,
Divertissements
(Mercure de France).

remettre
rentre
retrouvé
meurtri
tr

mots difficiles

Djeha
longtemps
femme
vingt
djellabah

Comprenez bien.

Immobilité. L'eau ne remue plus, elle a retrouvé son immobilité.

Loué. Que Dieu soit béni ! Qu'Allah soit remercié !

Meurtri. Je me suis fait mal, je me suis meurtri.

Burnous. Grand manteau à capuchon et sans manches que portent les Arabes.

Djellabah. Longue robe à manches et à capuchon portée par les Arabes.

Les contes de Djeha

La lune

Lisez le nº 1 des yeux et répondez. Qu'aperçut Djeha en se penchant au-dessus du puits ?

1 En se penchant au-dessus d'un puits, Djeha aperçut la lune qui se reflétait au fond.
La lune est tombée au fond du puits, s'écria-t-il, et personne ne s'en est aperçu! Pas un homme n'a tenté de l'en sortir! Quel honneur pour moi d'être appelé à remettre chaque chose à la place qui est la sienne!... Il me faut, sans tarder, tirer la lune de là!

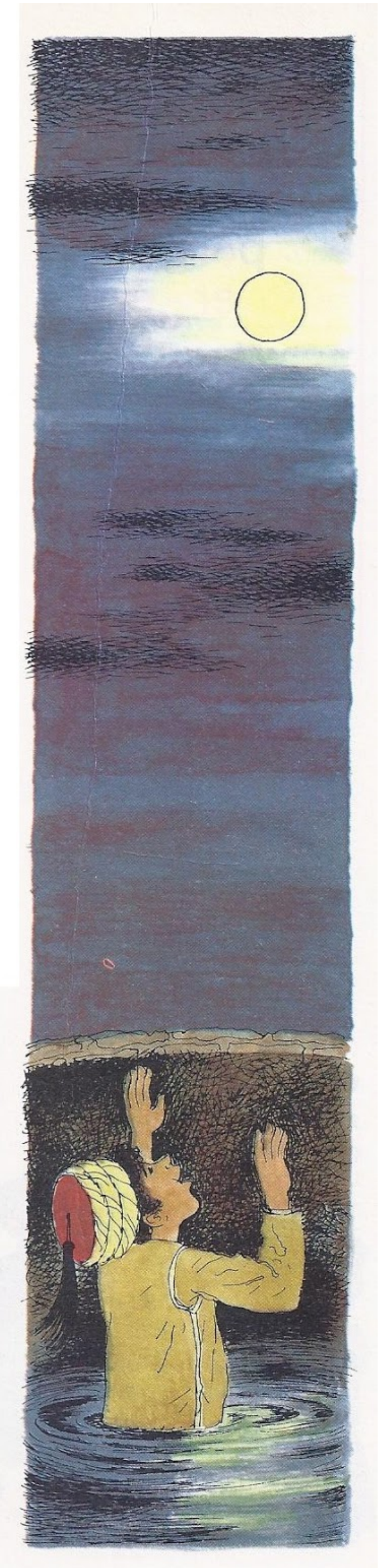
2 Il ne lui fallut pas longtemps pour courir au village, et se munir d'un seau et d'une corde.
— Où cours-tu si vite, Djeha? lui cria une femme.
— Rentre chez toi, femme bavarde! se contenta de répondre Djeha.



3 Vingt fois, il lança son seau, vingt fois, lorsque l'eau eut retrouvé son immobilité, il constata avec désespoir que la lune était toujours là, au fond du puits.
La vingt-et-unième fois, pour mieux diriger son seau, il se pencha tellement qu'il perdit l'équilibre et tomba dans le puits.

4 Alors, les yeux levés vers le ciel, il vit la lune qui luisait juste au-dessus de lui.
Qu'Allah soit loué! s'écria-t-il avec joie. Que son nom soit honoré!... Je me suis meurtri, j'ai déchiré mon burnous, sali ma djellabah, mais, au moins, la lune est remise en place!

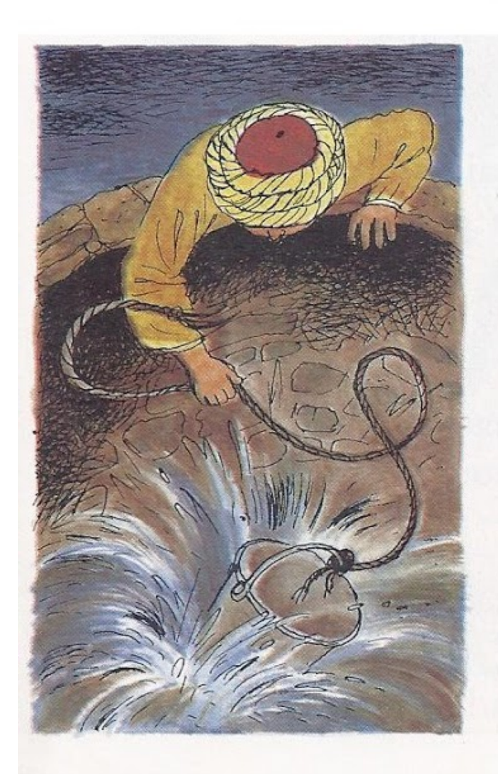
(à suivre)

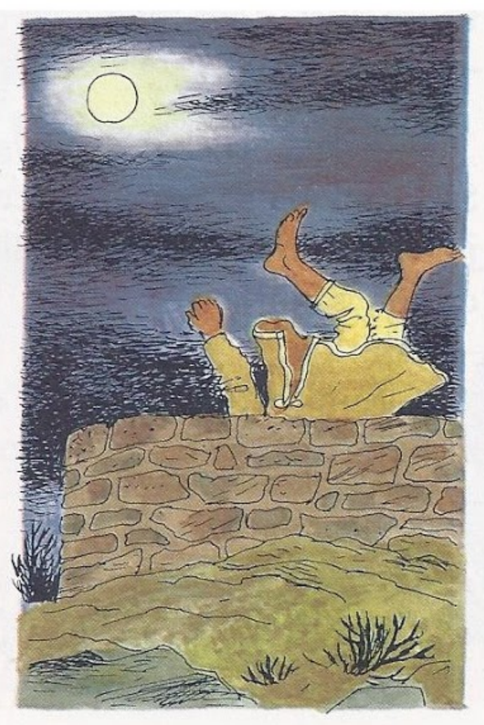


Prononcez bien. Faites bien les liaisons dans l'expression : « ne s'en est aperçu ».

Lisez mieux. Djeha est-il content ou non d'être tombé et de voir la lune dans le ciel ?
Cela doit s'entendre à la lecture du dernier paragraphe du passage nº 4.

Trouvez les groupes de souffle du passage en couleur. — Il lui fallut peu de temps pour aller où ? — Et pour quoi faire ?





traverser
divertir
dernier
perdre
er = ère

mots difficiles

un voyageur
soyez
extraordinaire
Allah
acquérir

L'âne de Djeha

Lisez le nº 1 des yeux et répondez. Que disent les voyageurs à Djeha ?

1 Des voyageurs qui traversaient le village décidèrent un jour de se divertir aux dépens de Djeha :
— Nous te saluons, Djeha!
— Soyez les bienvenus, voyageurs!
— Djeha, nous venons d'être les témoins d'un fait extraordinaire!
— Ah!

2 — Ces temps derniers, n'as-tu pas vu mourir ton âne?
— Allah me l'a pris, il y a trois lunes.
— Eh bien, figure-toi que, pas plus tard que ce matin, alors que nous traversions un village situé à quelques lieues d'ici, nous avons vu ton âne.
— Ah!

3 — Oui, Djeha!... Et sais-tu ce qu'il faisait?... Sous un dais, sur la place principale, il rendait la justice et chacun se plaisait à louer son intelligence et son savoir!
— Ah!
— Comment, Djeha! Tu n'es pas étonné d'apprendre que ton âne que tu as vu mourir est toujours vivant?
— Non!

4 — Et tu ne demandes pas comment il se fait qu'un âne ait pu acquérir suffisamment de savoir pour occuper le poste de cadi?

Comprenez bien.

Aux dépens de. Les voyageurs décident de se moquer de Djeha, de rire à ses dépens.

Témoin. Celui qui assiste, qui est présent à un fait, est témoin de ce fait.

Trois lunes. Environ trois mois.

Dais. Une pièce d'étoffe, soutenue par des perches, pour se protéger du soleil, est un dais.

Cadi. L'homme qui rend la justice dans les pays arabes est un cadi.

— Frères! répondit Djeha, j'avais remarqué depuis longtemps que mon âne tendait l'oreille chaque fois que je parlais!

d'après Jean Coué,
les Veillées d'Alouma
(Éditions La Farandole).

Prononcez bien. Articulez bien la première syllabe du mot « extraordinaire ». Prononcez bien **ecs** et non pas **ess.**

Lisez mieux. A aucun moment, Djeha n'est étonné par ce que lui disent les voyageurs. Ses réponses doivent être lues d'un ton calme, presque indifférent et ne marquer aucun étonnement.

Trouvez les groupes de souffle du passage en couleur. — Que ne demande pas Djeha ? — Pour occuper quel poste ?

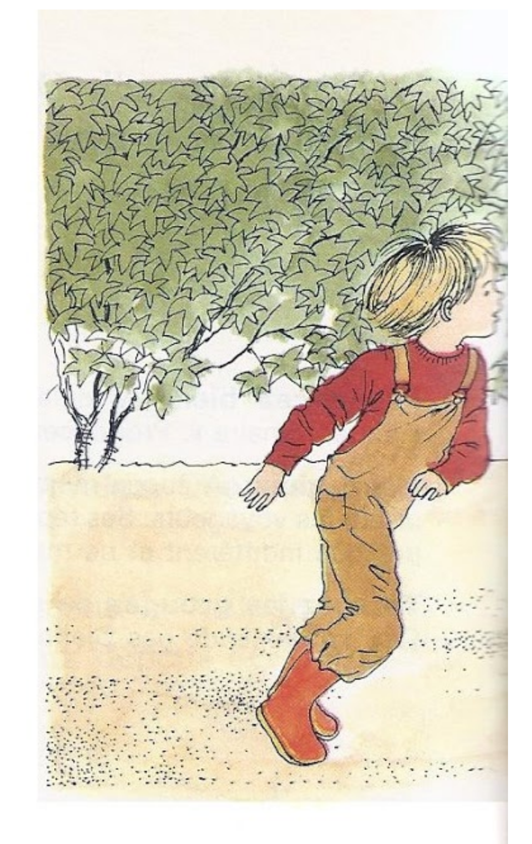


Michel
lequel
le sel
l'hôtel
el

mots difficiles

un franc
un élastique
rends
les yeux
l'accident

Ali et son copain



La moto

Comprenez bien.

Rétroviseur. Petit miroir qui, dans une voiture ou sur une moto, permet de voir ce qui se passe derrière ou à côté du véhicule.

Lisez le nº 1 des yeux et répondez. Comment la moto était-elle faite ?

1 Ali, le petit Algérien, a un camarade. Il s'appelle Michel. Il a un an de moins qu'Ali. Ils vont à la même école.

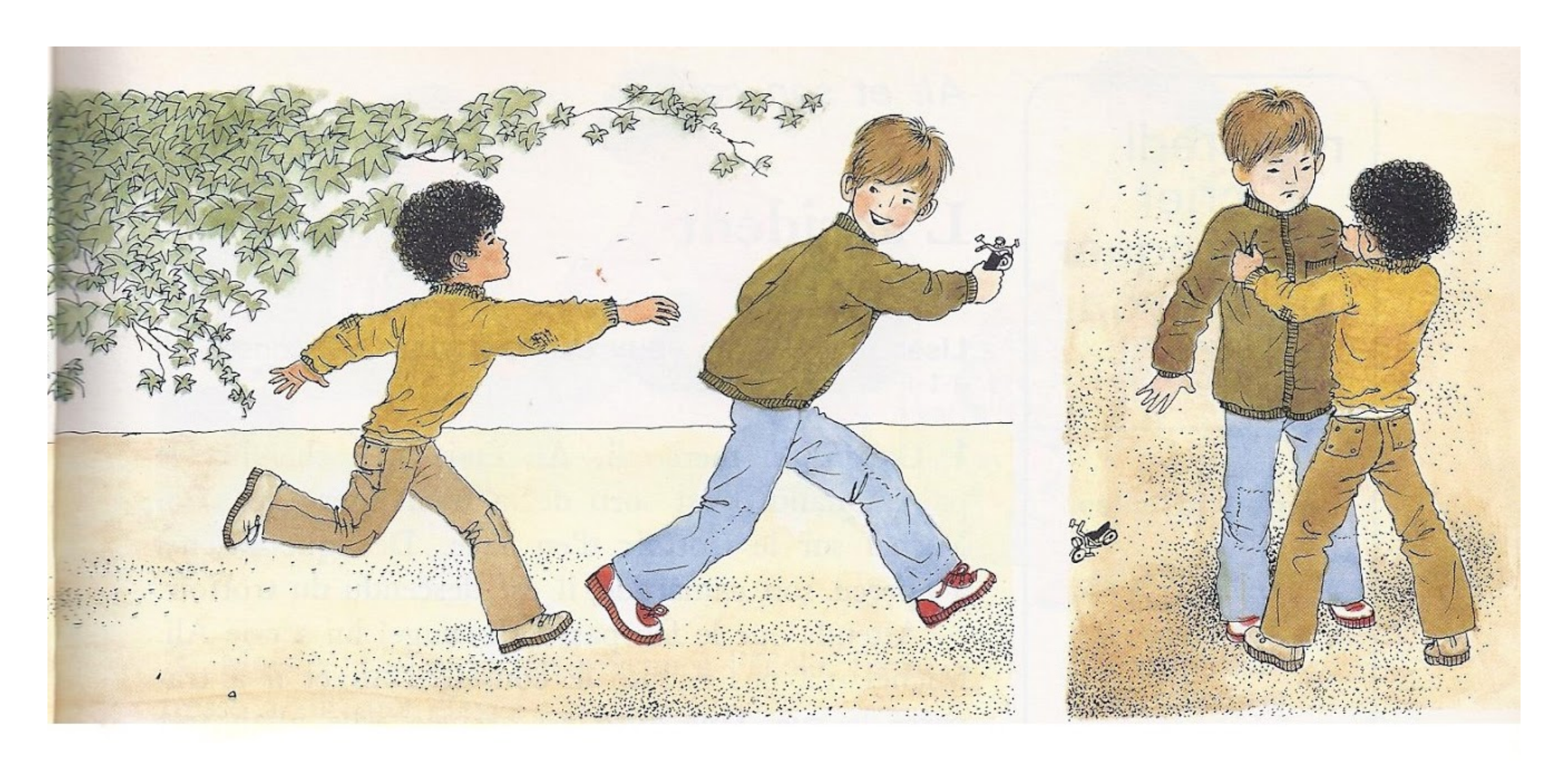
Voici comment ils sont devenus amis :

Un jour, Michel a apporté une moto en classe. Une moto grande comme la main, avec deux rétroviseurs, ronds comme des pièces d'un franc, et un porte-bagages sur lequel on peut attacher un petit paquet avec un élastique. Il l'a montrée aux autres, à la récréation.

2 Alors un grand gros garçon d'une autre classe a tendu le bras, et hop! il a pris la moto et s'est sauvé en criant et en riant.

Michel a couru après lui, mais il est petit et n'arrivait pas à le rattraper. Ali, lui, court très vite. Il s'est mis à la poursuite du grand et il l'a empoigné par sa veste en disant d'une voix terrible :

— Rends la moto!



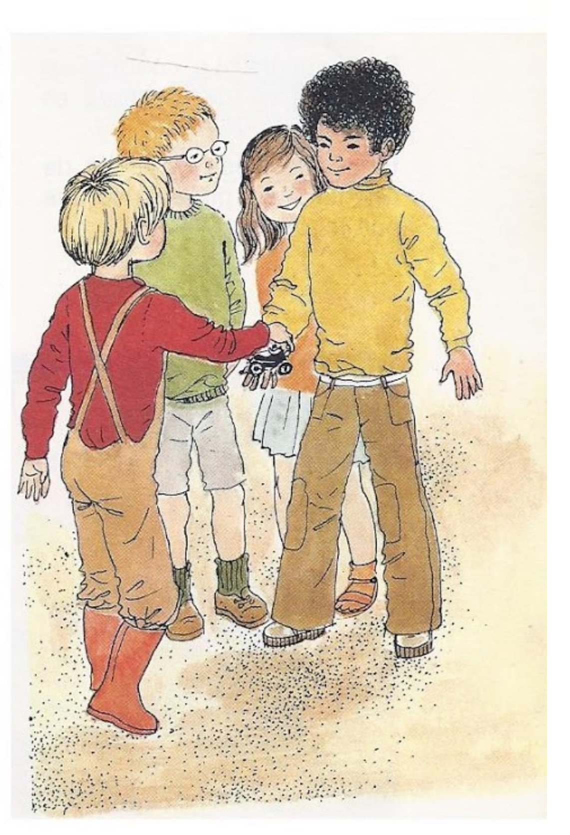
3 — Elle n'est pas à toi, a dit l'autre, et de quoi tu te mêles?

— Rends la moto!

Ali regardait le garçon droit dans les yeux. Il faut croire qu'il lui a fait peur : l'autre a jeté la moto par terre et est parti. Ali a ramassé la moto. Il a bien regardé si rien n'était cassé : le porte-bagages, les petits miroirs, et il l'a rendue à Michel.

Depuis ce jour, Ali et Michel sont de vrais, de grands amis.

Et puis, il y a eu aussi l'accident...



(à suivre)

Prononcez bien. Dans la dernière syllabe du mot « au**tr**e », articulez suffisamment le **r** pour qu'on l'entende sonner légèrement ; comme on dit : « ne mangez pas le r ».

Lisez mieux. Sur quel ton Ali et le gros garçon se parlent-ils ? gentiment ? avec colère ? Employez bien le ton qui convient.

Trouvez les groupes de souffle du passage en couleur. — Qu'a fait Ali ? — Qu'a-t-il fait d'autre ? — En parlant comment ?

mercredi
crier
croquer
un crayon
cr

mots difficiles

attends
le conseil
le corps
les doigts
recroquevillé

Comprenez bien.

En braquant. Le conducteur tourne le volant, il braque les roues de la voiture.

Recroquevillée. La jambe de Michel était pliée et tordue par le choc.

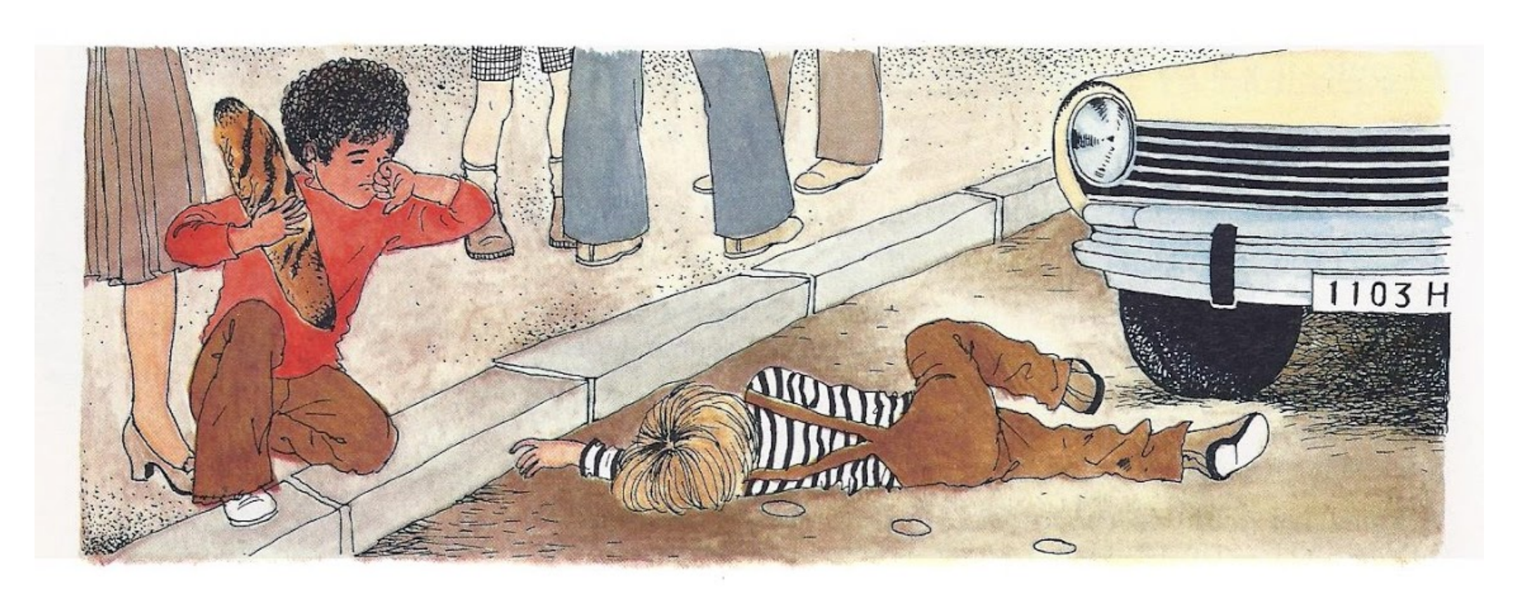
Ali et son copain

L'accident

Lisez le nº 1 des yeux et répondez. Quel conseil Ali a-t-il crié à Michel?

1 C'était un mercredi. Ali était allé chercher le pain. Quand il est sorti de la boulangerie, il a vu Michel sur le trottoir d'en face. Dès que Michel a aperçu son camarade, il est descendu du trottoir.
— Attends que le feu passe au rouge! lui a crié Ali. Michel n'a pas écouté le conseil d'Ali et il a traversé la rue. Une auto est arrivée; elle allait très vite. Le conducteur a freiné de toutes ses forces en braquant sur le côté, mais le pare-choc a heurté Michel et l'a renversé.

2 Il était là, par terre, la figure toute blanche et la jambe recroquevillée. Des gens sont venus en courant et une ambulance a emporté Michel.
Ali qui tremblait de tout son corps est rentré à la maison. Il pleurait. Pour le consoler, sa maman lui disait :
— Peut-être que ce n'est pas grave!





3 Mais Michel n'est pas revenu à l'école. La maîtresse a dit aux élèves :
— On lui a mis la jambe dans le plâtre, elle est cassée en deux endroits. On va le garder à l'hôpital jusqu'à samedi. Ensuite il devra rester douze jours à la maison sans bouger la jambe. Et puis encore un mois avant de retourner en classe...!



4 Ali, accompagné de sa maman, est allé voir Michel chez lui dès sa sortie de l'hôpital. Michel était dans son lit. Il a été rudement content de voir son copain. Il lui a tout de suite montré son plâtre. C'est un énorme tuyau blanc qui va depuis les doigts de pied jusqu'au milieu de la cuisse. On dirait une patte d'éléphant.
Avant de partir, Ali a écrit sur le plâtre au crayon feutre, en grosses lettres : « GUERIS-TOI VITE. ALI. »

(à suivre)

Prononcez bien. Lisez le mot « tuyau » comme s'il s'écrivait tui-iau. Certaines personnes oublient de prononcer le premier **i.**

Lisez mieux. La maîtresse énumère les étapes successives de la guérison de Michel. Lire calmement, en marquant un temps d'arrêt après chaque étape et en insistant sur sa durée.

Trouvez les groupes de souffle du passage en couleur. — Qui tremblait de tout son corps ? — Qu'a fait Ali ?

je pourr**ai**
je fer**ai**
je passer**ai**
vr**ai**
ai

mots difficiles

les sourcils
parce que
compte
les gens
est-ce que





Ali et son copain



La maman d'Ali

Comprenez bien.

Méprisent. Il y a peut-être des gens qui pensent du mal de nous, qui nous méprisent.

S'en charger. Il y a peu de gens qui accepteraient de faire notre travail, qui voudraient s'en charger.

Lisez le nº 1 des yeux et répondez. Pourquoi la maman d'Ali a-t-elle proposé de venir à midi ?

1 Les parents de Michel travaillent tout le jour et ne peuvent rester auprès de lui.
Après avoir réfléchi, la maman d'Ali leur a proposé :
— Si vous voulez, je pourrai venir à midi. Je ferai réchauffer ce que vous aurez préparé pour Michel.
— Et moi, je passerai en sortant de l'école! a crié Ali.

2 Quand il a su cela, le papa d'Ali a un peu froncé les sourcils en disant à la maman :
— Tu as déjà bien assez à faire, et tu veux courir là-bas, et grimper encore quatre étages...
Tante Farida a ajouté :
— Tu vas te donner du mal pour des gens qu'on ne connaît pas et qui nous méprisent peut-être parce que nous sommes des Algériens.
— Oui, a encore dit le papa, ils ne se rendent pas compte qu'on ne vient pas de si loin pour son plai-



sir... Et le travail qu'on fait, il n'y a pas beaucoup de gens qui veulent s'en charger.

3 — Tout ça, c'est vrai, a dit maman; mais moi, je vois une chose : un petit qui est malade et qui est seul. Est-ce que partout on ne va pas soigner un enfant malade si sa mère ne peut s'en occuper? Moi, si c'était Ali qui avait une jambe cassée, les gens qui voudraient venir le faire manger, ils pourraient avoir la figure verte et les dents rouges, je leur ouvrirais la porte toute grande!
Tout le monde a ri à cette idée de figure verte et de dents rouges.

(à suivre)

Prononcez bien. Le mot « sourcils » se lit comme s'il s'écrivait sans **l**.

Lisez mieux. Dans le passage nº 1, la maman d'Ali fait deux propositions aux parents de Michel. Il faudra bien le faire sentir en lisant.

Trouvez les groupes de souffle du passage en couleur. — Pour qui la maman va-t-elle se donner du mal? — Pourquoi les méprisent-ils peut-être?

l'enfant
un endroit
souvent
enfin
en

mots difficiles

bleues
une délégation
le nom
l'exclamation
en dehors

Ali et son copain

Les visites



Comprenez bien.

En délégation. Quatre enfants, désignés par leurs camarades de classe, sont allés voir Michel et lui ont apporté des livres de la part de tous les autres élèves ; ils sont allés le voir en délégation.

Notamment. Parmi les visites que Michel a reçues, il y en a une qui mérite d'être notée, de ne pas être oubliée, celle de l'oncle qui vient le samedi.

Habile. Le docteur est très adroit ; il est habile.

Lisez le nº 1 des yeux et répondez. Quelles questions les enfants posent-ils à Ali ?

1 Le lundi, à l'école, Ali a raconté qu'il avait vu Michel. Les autres enfants n'arrêtaient pas de lui poser des questions. Ils lui demandaient : « Comment il est fait ce plâtre? Tu as vraiment écrit dessus? En lettres bleues? »

2 Le mercredi suivant, juste une semaine après l'accident, Lucette, Julie, et deux garçons sont allés voir Michel en délégation de la part de tous les élèves. Ils lui ont apporté des journaux illustrés et des livres. Ils lui ont également donné un jeu où on fait courir une bille d'argent sous une plaque de verre pour l'amener au bon endroit.
Tous ont écrit leur nom sur le plâtre. Un des garçons a mis : VIVE MICHEL! en rouge, avec un point d'exclamation violet.

3 En dehors d'Ali qui continue à passer régulièrement en sortant de l'école, de Lucette et de Julie

qui passent quelquefois après la classe, Michel a encore d'autres visites : il a notamment un oncle qui vient le samedi. Et souvent, la maman de Lucette monte à dix heures pour voir s'il n'a besoin de rien.

4 Le grand jour est enfin venu : on a coupé le plâtre de Michel et on lui en a remis un plus petit. Maintenant il peut plier le genou, c'est formidable! Michel a demandé au docteur de faire bien attention à ne pas abîmer les signatures. Il veut garder les morceaux en souvenir.
Le docteur est très habile : « GUERIS-TOI VITE. ALI. » en lettres bleues, est resté en un seul morceau.

(à suivre)



Prononcez bien. Articulez bien la première syllabe du mot « exclamation ». Prononcez-la comme si elle s'écrivait **ecs.**

Lisez mieux. Les trois dernières phrases du premier paragraphe se terminent par un point d'interrogation. Mais seule la première a une forme interrogative. Notez les tournures familières. Lisez ces phrases de manière à bien faire sentir qu'il s'agit de questions.

Trouvez les groupes de souffle du passage en couleur. — Que lui ont-ils également donné ? — Quelle sorte de jeu ? — Où la bille court-elle ? — Où faut-il l'amener ?

le plâtre
déplacer
plus
plein
pl

mots difficiles

il s'ennuierait
accueilli
la curiosité
ennuyé
impatiemment



Ali et son copain

La guérison

Comprenez bien.

Accueilli. Tous les élèves ont revu et reçu Michel avec plaisir, ils l'ont accueilli avec joie.

Événement. Tout ce qui arrive d'heureux ou de malheureux, d'important ou non, est un événement. Citez les événements heureux qui se sont produits.



Lisez le n° 1 des yeux et répondez. Pourquoi Michel ne s'ennuie-t-il pas?

1 Maintenant, avec son plâtre de marche, Michel peut se déplacer un peu à condition de faire bien attention, mais il ne peut pas encore sortir. Il s'ennuierait beaucoup sans les nombreuses visites que lui rendent parents et camarades.

2 Grâce à eux, les six semaines ont passé plus vite que Michel ne le pensait.
Maintenant il est guéri, il n'a plus de plâtre.
Il est même retourné à l'école où tout le monde l'a accueilli avec joie et curiosité. On lui a posé beaucoup de questions : Comment l'accident s'est-il produit? As-tu souffert? T'es-tu ennuyé? Qu'as-tu fait pendant tout ce temps?

3 Pour un peu, tout le monde regretterait le temps du plâtre! C'était si amusant de se rencontrer chez Michel : on jouait à des tas de jeux qui exigent de rester assis. Quelquefois c'était si drôle que Michel oubliait tout à fait sa jambe cassée.

4 Il faut dire aussi que, à cause de ce malheureux accident qui a donné bien des soucis aux parents de Michel, il s'est produit des événements heureux.
Ainsi, avant l'accident, la famille d'Ali ne connaissait pas les parents de Michel, ni ceux de Lucette et Julie. Maintenant tout le monde se connaît. On se dit bonjour dans la rue.
Et puis, chose bien agréable, tout au début des vacances, il y aura un goûter chez Michel. Ce sera une véritable fête. Tous les amis sont invités. Parents et enfants attendent impatiemment ce jour.

d'après Madeleine GILARD,
Ali et son copain
(Éditions La Farandole).

Prononcez bien. Les mots qui suivent présentent une difficulté de lecture. Lisez-les et prononcez-les bien : cueillir ; recueillir ; la cueillette ; accueillir.

Lisez mieux. On aurait pu se contenter de dire : Il est retourné à l'école. On a ajouté un autre mot pour insister sur ce retour ; lequel ? A la lecture, il faudra appuyer sur ce mot.

Trouvez les groupes de souffle du passage en couleur. — Qu'est-ce qui était amusant ? — A quels jeux jouait-on ?



Chevaux de bois

Chevaux aux yeux bleus et mal peints
Chevaux à la crinière de crin
Traversés d'une barre de cuivre
Où le cavalier se tient

Vous tournez sans jamais être ivres
Et jamais vous ne dites rien
Mais déchirante et déchirée
La musique marche sans arrêt
Et plantés sur votre plaque tournante
Sans jamais l'entendre vous tournez...

Jacques PRÉVERT,
Grand Bal du Printemps,
(La Guilde du Livre, Lausanne).



Coucou!

Avez-vous des sous?
Avez-vous des sous
Sur vous?

Coucou! Coucou!
Le coucou des bois
Chante pour la première fois.
Si vous n'avez pas d'sous,
Dépêchez-vous
D'en avoir sur vous!

Coucou! Coucou!
C'est moi, le coucou des bois!
Ne me cherchez pas
Vous ne me trouverez pas!
Mais croyez-moi,
Le printemps est là!

Coucou! Coucou!
C'est moi, le coucou des bois!
Je vous l'ai déjà dit
Trente-six fois!

Marie TENAILLE,
Comptines d'hier et d'aujourd'hui
Collection Fleurus-Idées, Série 107, n° 4

riv**ière**
lavand**ière**
ferm**ière**
pouss**ière**
ière

mots difficiles

les aulnes
il somnole
l'hameçon
passionnante
majestueusement

La baleine de Sugey



Jeannette

Lisez le nº 1 des yeux et répondez. Que fait le père Grégoire ?

1 La rivière coule paisiblement entre les saules et les aulnes. C'est la Braye.
Tout est calme, on n'entend que le clapotis de l'eau...
Le père Grégoire, installé dans son coin favori, somnole...
De temps en temps, il ouvre un œil pour surveiller son bouchon; qui va mordre à l'hameçon? une truite ou un goujon?

2 Jeannette, le nez dans son livre, mène son troupeau d'oies; tout en marchant, elle lit à haute voix une passionnante histoire de pirates et de chasseurs de baleine...
En descendant vers l'abreuvoir, les oies hésitent un moment, s'arrêtent, tendent le cou.
Que se passe-t-il?

3 Jeannette n'en croit pas ses yeux...
Que voit-elle?
Une baleine, qui descend majestueusement la rivière!

Comprenez bien.

Paisiblement. La rivière coule lentement, calmement, paisiblement.

Aulnes. Les aulnes sont des arbres qui poussent dans des endroits humides.

Clapotis. En coulant, la rivière fait un léger bruit, un clapotis.

Majestueusement. Imposante, la baleine descend lentement la rivière, telle une reine qui s'avance.

Commères. Les femmes bavardes, qui aiment raconter les dernières nouvelles du village, les derniers potins, sont appelées des commères.

Emboîtent le pas. Les laveuses suivent Jeannette. Elles lui emboîtent le pas.

Jeannette, le premier moment de surprise passé, prend ses jambes à son cou, et court vers le lavoir...
— Avez-vous vu la baleine qui descend la rivière? crie-t-elle aux lavandières.

4 Elles n'ont rien vu du tout, les commères. Elles sont bien trop occupées à se raconter les derniers potins du village...
Mais, une baleine!
Une baleine qui descend la rivière, en voilà un événement!
Allons la voir de près, cela vaut bien le dérangement...

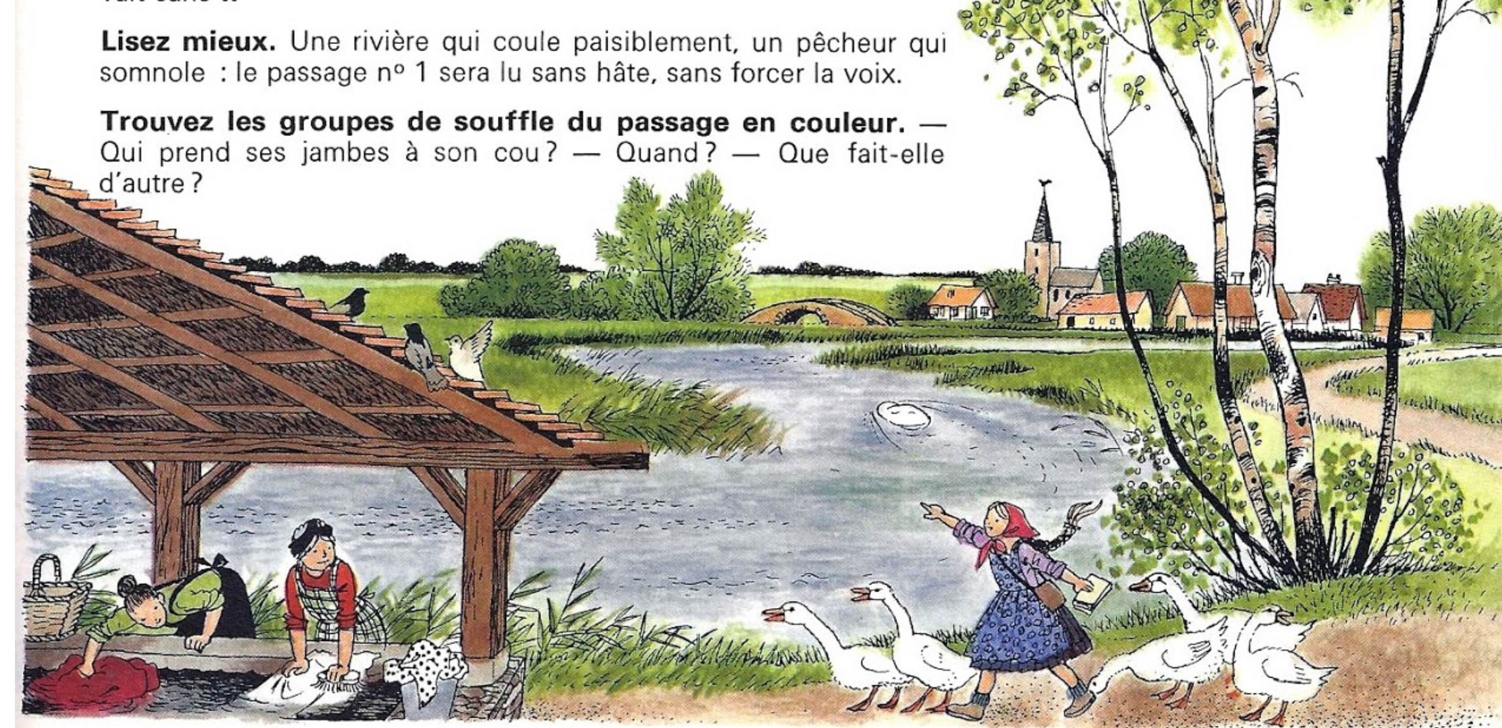
5 Les lavandières emboîtent le pas à Jeannette. Les langues vont bon train. Vous pensez, une baleine grande comme ça! Cela mérite bien d'être vu!
En passant devant la ferme, Jeannette et les deux commères font part de cet événement surprenant à la grand-mère...

(à suivre)

Prononcez bien. Prononcez le mot « aulne » comme s'il s'écrivait sans **l**.

Lisez mieux. Une rivière qui coule paisiblement, un pêcheur qui somnole : le passage nº 1 sera lu sans hâte, sans forcer la voix.

Trouvez les groupes de souffle du passage en couleur. — Qui prend ses jambes à son cou? — Quand? — Que fait-elle d'autre?



Jeannette
Rosette
cette
en cachette
ette

mots difficiles

perplexe
un prétexte
essoufflée
il descend
merveilleux

La baleine de Sugey



Arrêtez-le!

Lisez le nº 1 des yeux et répondez. Pourquoi le maître est-il perplexe?

1 Jeannette suivie des deux commères, de la grand-mère qui ne lâche pas son balai, de Mme Peluche qui donne le biberon à son bébé, du grand-père et de Rosette, arrive devant l'école; c'est la récréation.
Le maître est perplexe :
— Une baleine d'eau douce, c'est plus que rare!

2 Mais cela vaut quand même la peine d'être vu. Les élèves sont enchantés d'avoir un aussi bon prétexte pour aller se promener...
Les écoliers sont les premiers, ils ouvrent la marche. Le maître d'école précède la Sandrine et ses chèvres, madame Peluche et son bébé, les deux commères, le grand-père et Rosette, sans oublier la grand-mère.

3 Le cortège traverse le village. Le maître et ses élèves indiquent le chemin; les commères papotent, le bébé de madame Peluche s'est endormi, la Sandrine et ses chèvres ferment la marche clopin-clopant.
Après le prochain pré, après le petit bois, la rivière passe sous le pont. C'est là que nous allons, c'est

Comprenez bien.

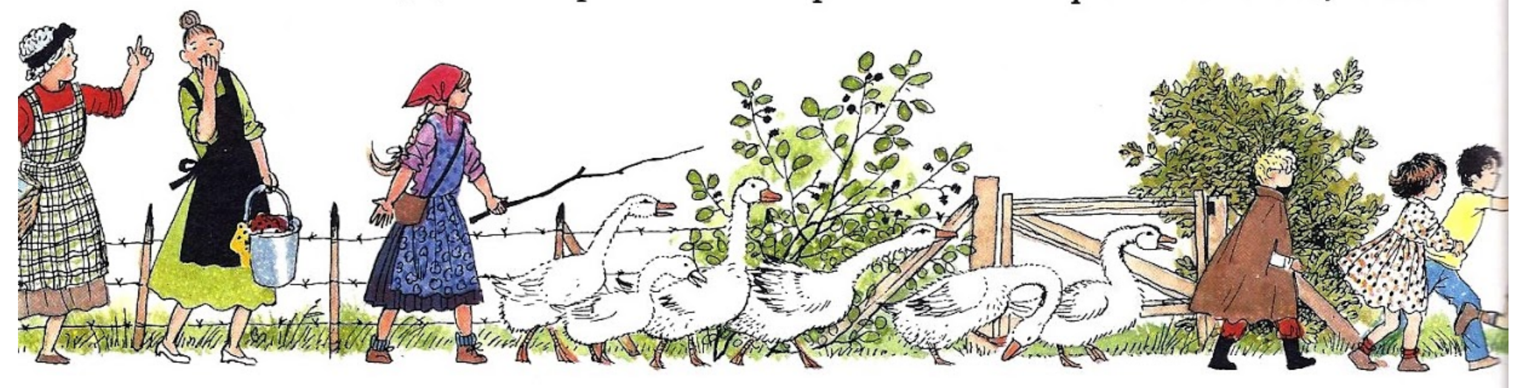
Perplexe. Le maître ne sait ce qu'il doit penser de cette histoire de baleine; il est perplexe.

Eau douce. L'eau des rivières n'est pas salée comme l'eau de mer, c'est de l'eau douce.

Prétexte. Les élèves sont heureux d'avoir un aussi bon motif d'aller se promener.

Précède. Le maître marche devant Sandrine, il la précède.

Papotent. Les commères se racontent quantité de petites nouvelles : elles papotent.





là que nous verrons... Rosette n'a plus du tout envie d'y aller, elle a vraiment très mal aux pieds!

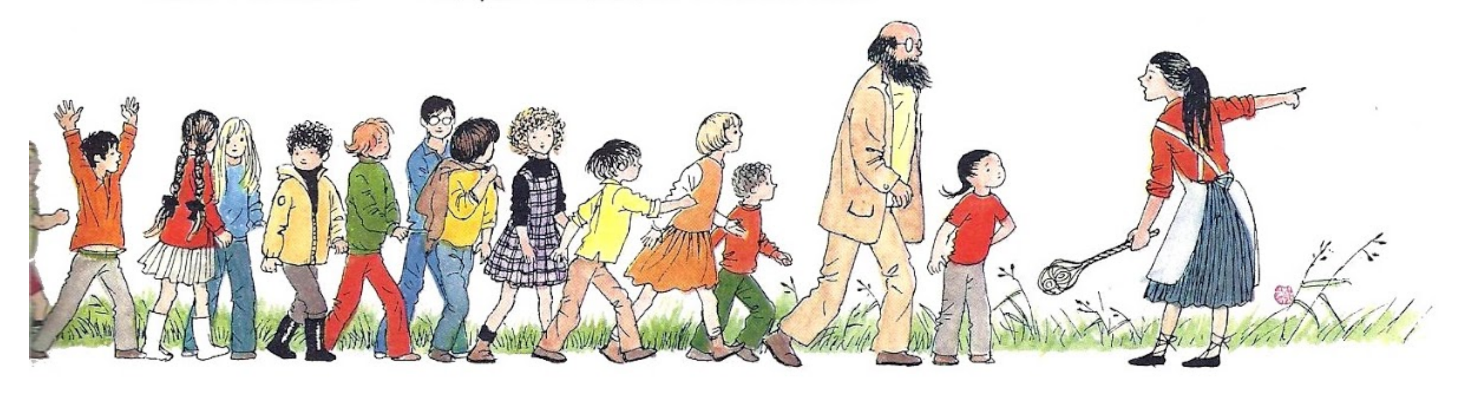
4 Mais qui vient là, tout essoufflée?
C'est Clémentine qui crie :
— Arrêtez-le! arrêtez-le!
— Arrêter la baleine, mais vous n'y pensez pas!
— La baleine! Qui parle d'une baleine? dit Clémentine. C'est l'édredon de monsieur le Notaire qui descend la rivière. Je l'ai laissé tomber à l'eau, en le battant pour en chasser la poussière...
Quel dommage! pense Jeannette, une baleine à Sugey, n'était-ce pas merveilleux?

Marie Wabbes,
la Baleine de Sugey
(Collection Sénévé-Jeunesse, Dessain et Tolra).

Prononcez bien. Dans les mots « perplexe », « prétexte », articulez bien le son **ex**-ecs. Lisez : un texte, un prétexte, le sexe féminin, vexer.

Lisez mieux. Clémentine est essoufflée parce qu'elle a couru. Elle parle d'une voix hachée, saccadée. Cela s'entendra à la lecture du passage n° 4.

Trouvez les groupes de souffle du passage en couleur. — Qui descend la rivière? — Comment Clémentine a-t-elle laissé tomber l'édredon? — Pourquoi Clémentine le battait-elle?



le bureau
le museau
un manteau
beau
eau

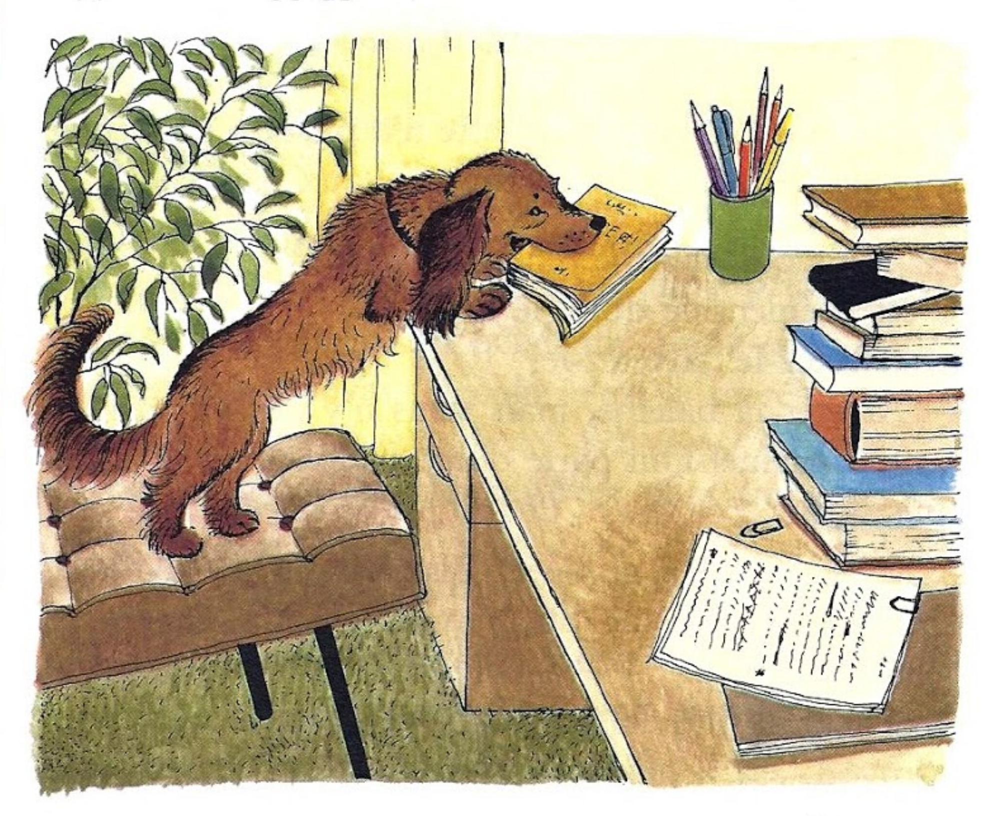
mots difficiles

un fauteuil
la gueule
il redescendait
une phrase
la patience

Comprenez bien.

Truffe. Ce mot est parfois employé pour désigner le nez d'un chien.

Histoire du chien qui apprenait à lire



En cachette

Lisez le nº 1 des yeux et répondez. Où le chien s'installait-il ? Pourquoi ?

1 Il y avait une fois un chien qui apprenait à lire. Dès qu'il était seul dans le bureau de son maître, Ernest — le petit chien s'appelait Ernest — sautait sur un fauteuil et, hop, il prenait dans sa gueule le livre qui se trouvait sur la table. Un jour, c'était un livre bleu, un autre jour un livre jaune ou rouge : cela n'avait pas d'importance. Ernest redescendait, s'installait devant la fenêtre, à cause de la lumière, ouvrait le livre de sa patte droite, et il apprenait à lire. Il avait beaucoup de mal, personne ne lui donnait de leçons.



2 Mais comme, chaque soir, son maître faisait la lecture à haute voix, Ernest se rappelait les phrases qu'il avait entendues et il se disait :
« Voilà ce qu'on a lu hier soir. »
Naturellement, quand quelqu'un entrait dans le bureau — son maître ou sa maîtresse, ou leur fille Geneviève, ou leur fils Guichon, — Ernest fermait vite le livre et il se mettait à le mordre, à lui arracher la couverture ou des pages. Car il apprenait à lire en cachette et il voulait faire une surprise à son maître pour le Jour de l'An. On enlevait le livre et on tapait sur le museau d'Ernest, en disant :
— Mon Dieu, que ce chien est terrible! Il abîme tout!



3 Ernest se couchait à plat ventre, sa petite truffe entre ses pattes, et pensait :
« Ce n'est pas vrai, je déchire seulement un tout petit peu les gants et les mouchoirs, c'est plus fort que moi. Mais, pour les livres, j'ai de bonnes raisons qu'ils ne peuvent pas deviner. Patience! »
Et le lendemain, il recommençait.

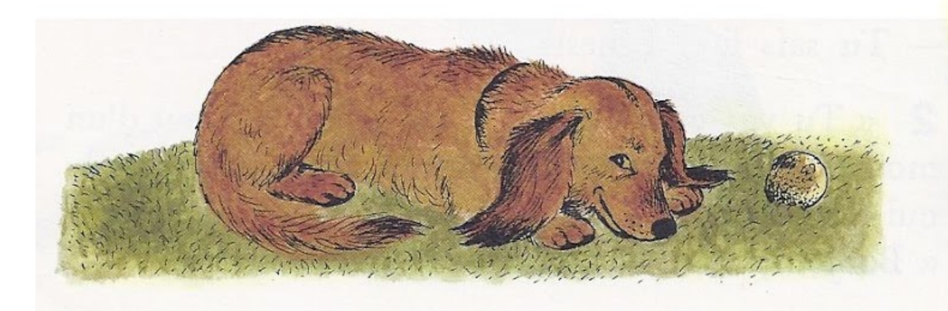
(à suivre)

Prononcez bien. Attention ! Le mot « fils » se prononce de façon différente suivant qu'il désigne une personne ou un objet. Lisez : la maman se promène avec son fils. La couturière coud avec des fils de différentes couleurs.

Lisez mieux. Ernest, le chien, est-il content d'être accusé de tout abîmer, d'être terrible ? Faites-le sentir en lisant le passage n° 3.

Trouvez les groupes de souffle du passage en couleur. — Où Ernest s'installait-il ? — Pourquoi ? — Que faisait-il avec sa patte droite ? — Que faisait-il ensuite ?





promenade
préparer
prononcer
précipiter
pr

mots difficiles

la queue
il appuya
honteux
à merveille
deuxième



Histoire du chien qui apprenait à lire

Le soir de la Saint-Sylvestre

Comprenez bien.

En frétillant. Le chien remue sa queue rapidement, à petits coups.

A merveille. Le chien faisait très bien le beau, il le faisait à merveille.

Lisez le nº 1 des yeux et répondez. Quel détail prouve que l'on est en hiver?

1 Un beau jour, avant de sortir, Geneviève mit un manteau à Ernest et, pendant la promenade, Ernest reçut des petites choses blanches et froides sur le bout du nez. La famille parla des étrennes. Il se dit :

« Préparons-nous! »

Et, le soir de la Saint-Sylvestre, comme tout le monde était réuni dans le salon, Ernest s'avança en frétillant de la queue. Il se dressa sur ses pattes de derrière, appuya ses pattes de devant sur les genoux de son maître, regarda le livre que le maître tenait à la main.

Geneviève lui demanda :

— Tu sais lire, Ernest?

2 « Tu vas voir », se dit Ernest. Et, au bout d'un moment, il découvrit une phrase facile sur la page qui était ouverte devant lui, la phrase :

« Bonjour, monsieur, comment allez-vous? »

Il commença :
— Bon...
Mais voilà qu'au lieu de continuer par : « ... jour, monsieur, comment allez-vous? » il dit :
— Boua, boua-boua... Boua boua, boua-boua, boua.
Et il pensa : « Ah! c'est terrible! Je sais lire, mais je ne sais pas prononcer. »



3 Il retomba sur ses quatre pattes, bien honteux. Pourtant tout le monde l'applaudissait :
— Bravo, Ernest! Bravo, Ernest!
« Et en plus, on se moque de moi », se dit-il.
Il alla se coucher en rond sur son coussin et décida de ne plus en bouger de toute la vie.
Mais, un peu plus tard, il entendit craquer du biscuit. Il se précipita aussitôt, fit le beau, et, comme il faisait le beau à merveille, il eut un énorme morceau de biscuit de chaque personne, et un deuxième morceau de la part de Geneviève.

Claude Aveline,
extrait de *De quoi encore*
(Éditions La Farandole).



Prononcez bien. Le mot « **mon**sieur » a une prononciation particulière. Il se lit comme si la première syllabe s'écrivait **me.**

Lisez mieux. L'expression « tu vas voir » par laquelle commence le passage n° 2 doit être dite de façon à montrer que le chien est fier de lui à la pensée qu'il va étonner Geneviève.

Trouvez les groupes de souffle du passage en couleur. — Que fit le chien? — Où? — Que décida Ernest?





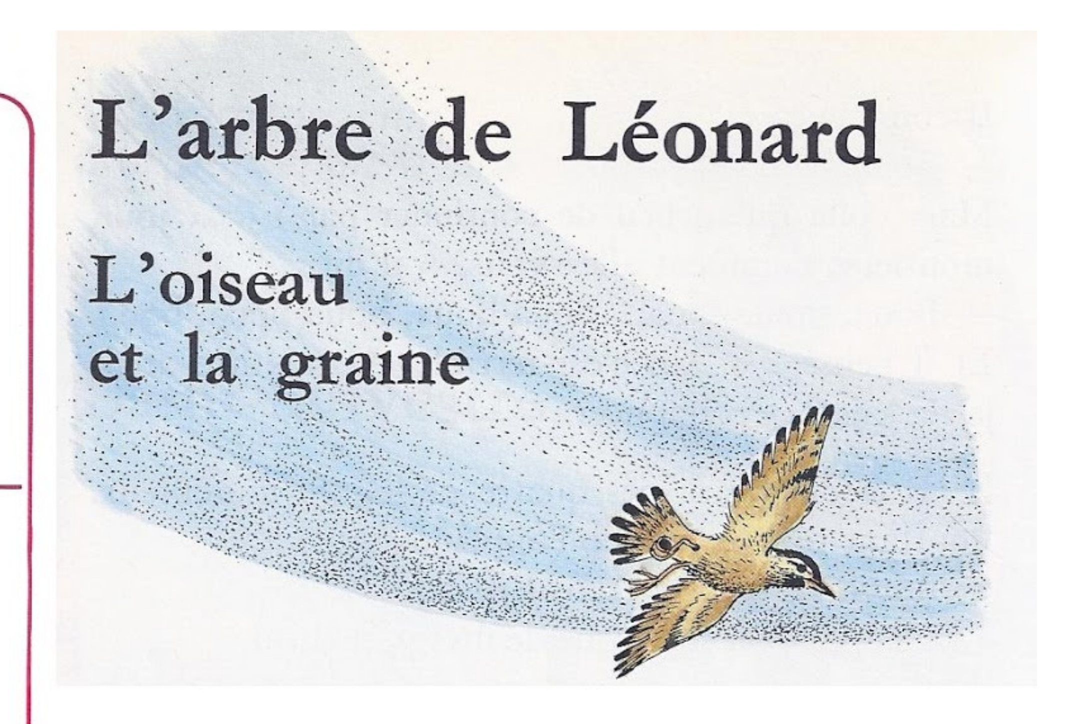
la **gr**aine
mi**gr**ateur
grandir
gros
gr

mots difficiles

un pays
l'hiver
le second
le printemps
il surveillait

L'arbre de Léonard

L'oiseau et la graine



Lisez le nº 1 des yeux et répondez. Pourquoi le petit oiseau quitta-t-il l'équateur ?

1 Un petit oiseau migrateur quitta un jour l'équateur pour retourner dans son pays où l'hiver était presque fini.
C'était un long voyage! Le petit oiseau migrateur avait beaucoup d'audace et beaucoup de courage. Il survola les océans et plusieurs continents, sans perdre un instant, pour arriver dans son pays juste avant le printemps.
Et puis, un beau matin, il reconnut tout en bas, tout en bas... son petit village!

2 Il se posa au bord du chemin et, dans sa joie, y oublia la petite graine d'arbre qu'il rapportait de si loin.
Le lendemain il plut, et la graine germa.
Une toute petite pousse neuve, que personne ne vit, sortit de terre, le premier jour du printemps.
Le second jour du printemps, Léonard, qui passait par là, ne la remarqua pas encore.
Mais le troisième jour du printemps, Léonard la découvrit sur le bord du chemin.

Comprenez bien.

Migrateur. Les oiseaux migrateurs changent de pays suivant les saisons. Ils quittent notre pays dès les premiers froids et y reviennent au printemps avec le beau temps.

Équateur. Les régions équatoriales sont très chaudes toute l'année.

Continent. Il y a cinq continents : L'Europe, l'Afrique, l'Amérique, l'Asie et l'Océanie.

Alentour. Léonard surveillait les herbes qui poussaient tout autour et près de la petite plante.

3 Ce n'était encore qu'une toute petite pousse verte à ras de terre, avec trois feuilles qui se préparaient à naître, mais Léonard la trouvait déjà belle.

Chaque matin de printemps, en allant à l'école, il faisait un petit détour et s'arrêtait un moment pour mieux la regarder.

Quand il faisait sec, il lui donnait un peu d'eau, et chaque jour il surveillait les herbes d'alentour afin qu'elles n'étouffent pas sa jolie petite pousse.

Et la petite pousse se mit à grandir parce que Léonard l'aimait.

(à suivre)

Prononcez bien. Certains mots s'écrivant avec « qua » se lisent comme s'ils s'écrivaient avec **cua.** Lisez à haute voix : l'équateur ; un aquarium ; une aquarelle ; des plantes aquatiques.

Lisez mieux. La deuxième phrase du passage nº 1 indique combien le voyage est pénible et dangereux et combien il faut de courage à l'oiseau pour l'entreprendre. Sur quels mots conviendra-t-il d'insister ?

Trouvez les groupes de souffle du passage en couleur. — Quand Léonard donnait-il de l'eau à la plante ? — Quand surveillait-il les plantes d'alentour ? — Pourquoi ?



l'arbre
l'arbrisseau
brouette
brave
br

mots difficiles

curieux
un arbrisseau
le pays
le temps
il faisait

Comprenez bien.

Arbrisseau. Un petit arbre est un arbrisseau.

Curieux. Ce petit arbre qui ne ressemble à aucun autre attire la curiosité des gens du village.

Cantonnier. Le cantonnier entretient, remet en bon état les routes et les chemins du village.

L'arbre de Léonard

Un curieux arbrisseau

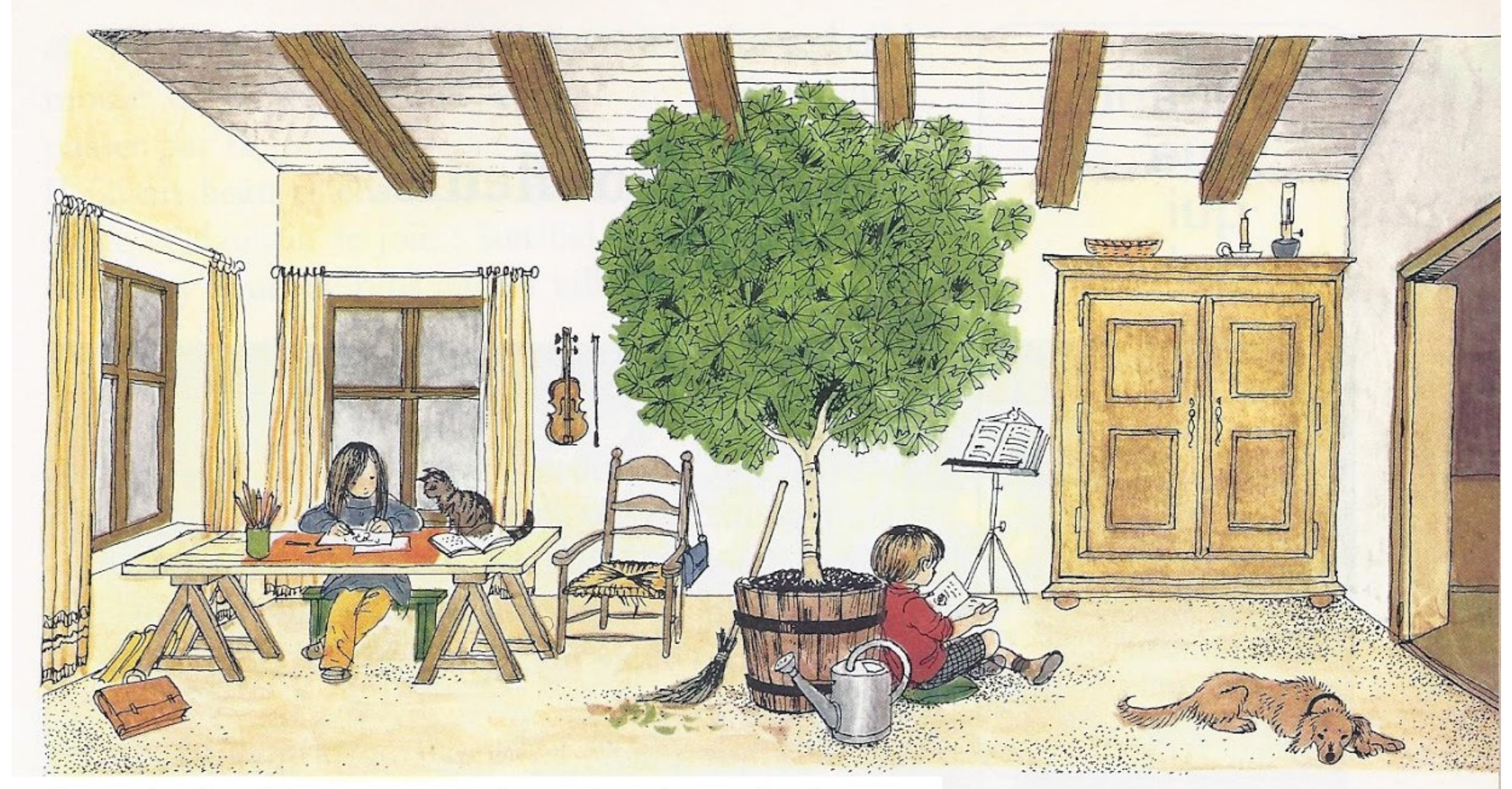
Lisez le n° 1 des yeux et répondez. Qu'aperçurent les gens du village ?

1 Quand vint l'été, les gens du village aperçurent au bord de leur chemin un tout petit arbrisseau nouveau qui ne ressemblait pas aux arbres du pays. Il se tenait bien droit, mais jamais personne ne l'avait planté là.

2 Les gens du village décidèrent tout simplement qu'on ne pouvait laisser pousser sur le bord du chemin un petit arbre aussi curieux que cet arbre-là. Ils chargèrent le cantonnier de l'enlever avant l'hiver. Mais le cantonnier avait autre chose à faire, et bien avant la fin de l'été... il avait oublié!

3 Pendant tout ce temps-là, Léonard continuait à veiller sur son petit arbrisseau, qu'il était seul à trouver beau. Et le petit arbrisseau devenait de plus en plus beau et grandissait tous les jours pour faire plaisir à Léonard.



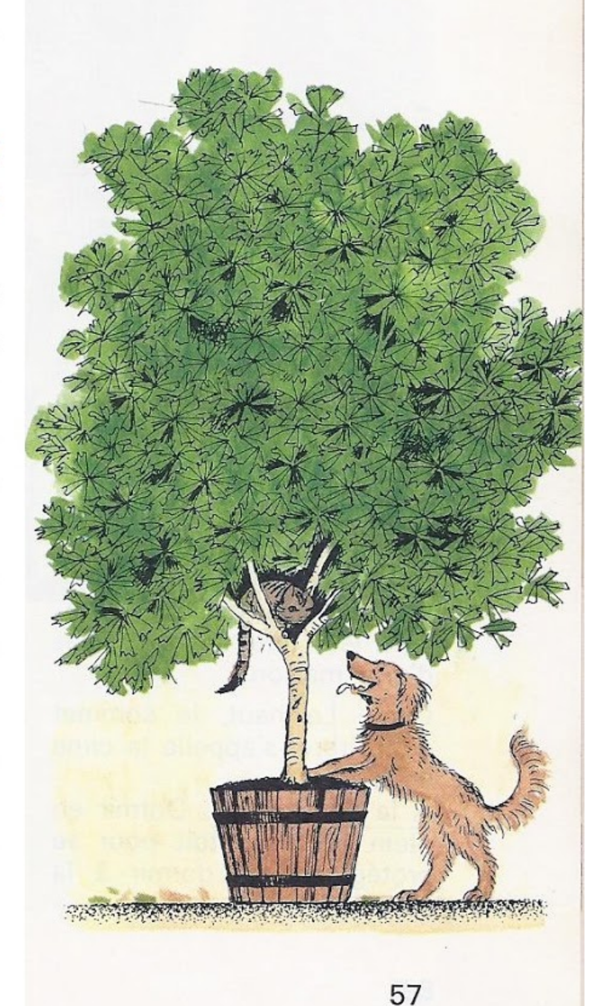


Quand vint l'automne, Léonard prit sa bêche, sa brouette et un gros pot de terre pour emporter avant l'hiver son petit arbre nouveau dans sa maison, bien au chaud.

4 La maison était petite... On se serra un peu et tout le monde fut content parce que Léonard était content et que l'arbrisseau poussait bien.

Mais le papa et la maman de Léonard se promirent bien, quand le printemps reviendrait, d'installer le petit arbre juste devant la maison, mais pas dedans! Dans la maison de Léonard, on était si bien, il faisait si bon que l'arbrisseau se mit à grandir et à grandir encore beaucoup plus vite...

(à suivre)



Prononcez bien. Le mot « automne » se lit comme s'il s'écrivait avec **nn** et non avec **mn.**

Lisez mieux. Dans la dernière phrase du texte il conviendra d'insister sur la croissance extraordinaire de l'arbre et sur les raisons de cette croissance.

Trouvez les groupes de souffle du passage en couleur. — Pourquoi se serra-t-on un peu? — Pour quelles raisons tout le monde fut-il content?

quand
que
qui
qu'il
qu

mots difficiles

deuxième
admirer
le conseil
envahir
gai

L'arbre en fleurs

Lisez le n° 1 des yeux et répondez. Que fit le petit arbre pour son deuxième printemps ?

1 Et quand un nouveau printemps arriva, il fallut bien reconnaître que le petit arbrisseau était si beau, si gros et si haut, qu'il était devenu... un arbre!
Un arbre qui poussait dans une petite maison... Et personne au village ne serait assez fort pour le sortir de là.
Et voilà que pour son deuxième printemps, l'arbre se mit à fleurir et à fleurir en remplissant la petite maison de fleurs et de parfum.

2 Le maire et tous les gens du village, le maître et tous les enfants de l'école vinrent admirer l'arbre plein de fleurs qui poussait dans la maison de Léonard.
Et puis, le maire réunit le conseil municipal, il invita le papa et la maman de Léonard, et on délibéra au sujet de l'arbre... Mais personne ne savait vraiment ce qu'il fallait en faire, car maintenant chacun le trouvait beau!
On décida donc d'en reparler à la saison prochaine.

3 Et l'été arriva : l'arbre continuait à grandir et à s'épanouir. Il commençait à envahir toute la petite maison.
On avait déjà dû pousser les meubles, abattre presque toutes les cloisons à l'intérieur de la maison, et ouvrir grand les fenêtres afin que l'arbre soit mieux!

Comprenez bien.

Délibéra. Les membres du Conseil municipal réfléchirent à ce qu'on pourrait faire de l'arbre ; ils examinèrent les différentes possibilités : ils délibérèrent.

S'épanouir. L'arbre grandit en s'élargissant de plus en plus ; il s'épanouit.

Envahir. L'arbre commençait à occuper toute la maison, à la remplir, à l'envahir.

Cloison. Les cloisons sont les murs peu épais qui séparent les différentes pièces d'une maison.

Cime. Le haut, le sommet d'un arbre, s'appelle la cime de l'arbre.

A la belle étoile. Dormir en plein air, sans toit pour se protéger, c'est dormir à la belle étoile.

4 Au milieu de l'été, on enleva tranquillement la moitié du toit pour que la cime de l'arbre puisse passer par là.
Il faisait beau et chaud, Léonard dormait à la belle étoile et dansait de joie : son bel arbre était devenu ce qu'il y avait de plus gai au village.

(à suivre)



Prononcez bien. Le mot « parfum » est le seul mot français dont la terminaison **um** se prononce **un.**

Lisez mieux. Pour bien montrer la croissance extraordinaire de l'arbre et toutes les conséquences qui s'ensuivent, il faudra insister sur les principaux verbes du passage n° 3.

Trouvez les groupes de souffle du passage en couleur. — Indiquez les trois choses qu'on avait été obligé de faire. — Pourquoi avait-on fait tout cela ?

un **fr**uit
une **fr**aise
frais
froid
fr

mots difficiles

on voyait
joyeusement
la vieille
mystérieux
excellente

Comprenez bien.

Voisinage. Tous les oiseaux qui vivaient à peu de distance de l'arbre, dans le voisinage, aimaient venir se percher dans l'arbre.

Excellente. L'idée était très bonne, excellente.

L'arbre de Léonard



Les fruits



Lisez le nº 1 des yeux et répondez. Pourquoi l'arbre attirait-il les oiseaux du voisinage ?

1 L'arbre sortait maintenant tout à fait par le toit de la maison et brillait fièrement au soleil.
On le voyait de loin, chacun aimait le regarder et se reposer un moment à l'ombre de ses branches où l'on se sentait si bien.
C'était un si bel arbre qu'il attirait tous les oiseaux du voisinage.

2 Dès le matin, les moineaux, les merles, les rouges-gorges, les pinsons et les mésanges se rassemblaient joyeusement sur ses branches et commençaient leur concert.
Le rossignol aimait se percher, la nuit tombée, sur sa plus basse branche pour chanter, et la vieille chouette du village avait déménagé pour venir s'installer bien à son aise dans un creux de l'arbre.

3 Le premier dimanche d'automne, Léonard s'aperçut que son arbre était couvert de fruits.



Il cueillit le plus gros, le goûta et le mangea tout entier... Il avait un mystérieux goût délicieux de fraise, d'abricot, de pêche et de raisin sec.
Quelle fête!
Le maire et tous les gens du village, le maître et tous les enfants de l'école en mangèrent autant qu'ils en voulaient et en remplirent leurs paniers.

4 Le soir, pour remercier Léonard, les hommes et les enfants du village se mirent à lui construire une maison nouvelle car maintenant il n'y avait plus de place du tout dans l'autre.
Comme l'hiver approchait, c'était vraiment une excellente idée.
Pendant ce temps-là, tout en haut de l'arbre, il y avait un petit oiseau migrateur qui allait s'envoler, une fois encore, vers l'équateur pour y passer l'hiver...
Il savait déjà qu'il reviendrait au printemps prochain faire son nid dans l'arbre de Léonard.

Marie Tenaille et Suzanne Boland,
l'Arbre de Léonard
(Collection Farandole, Casterman).

Prononcez bien. Ne confondez pas la prononciation de **ga** et **gea.** Lisez : il mangea un gâteau ; il dirigea ; gagner.

Lisez mieux. Comme il est délicieux et mystérieux, le fruit que mange Léonard ! Pour le prouver, insistez bien sur tous les détails qui caractérisent ce fruit.

Trouvez les groupes de souffle du passage en couleur. — Citez les deux groupes de personnes qui mangèrent des fruits. — Combien en mangèrent-ils ? — Les gens se contentèrent-ils de manger des fruits ?



Chanson des oiseaux

Avril ouvre à deux battants
Le printemps;
L'été le suit et déploie
Sur la terre un beau tapis
Fait d'épis,
D'herbe, de fleurs et de joie.

Buvons, mangeons, becquetons
Les festons
De la ronce et de la vigne;
Le banquet dans la forêt
Est tout prêt;
Chaque branche nous fait signe.

Les pivoines sont en feu;
Le ciel bleu
Allume cent fleurs écloses;
Le printemps est pour nos yeux
Tout joyeux,
Une fournaise de roses.

Victor HUGO,
La Fin de Satan.



Simplicité



Simple comme bonjour
Lorsque le jour est beau
Et qu'il vous tend la joue
Comme fait un enfant.
Simple comme un oiseau
A l'aube de son chant.
Simple comme un ruisseau,
Ou bien comme un agneau,
Comme une primevère,
Lait crémeux que la terre
Fait monter au printemps.
Simple comme un enfant
Qu'allaite encore sa mère.

Pierre MENANTEAU,
A l'école du buisson

le matin
Marvin
un lapin
un singe
in

mots difficiles

le magicien
les rayons
puis-je
réapparaître
un éléphant

La Montagne magique

Le magicien

Lisez le nº 1 des yeux et répondez. Pourquoi les enfants ont-ils appelé la montagne : « la Montagne magique » ?

1 Chaque matin, Pascal et Rémi se tournent vers la vallée : ils vont réveiller leur montagne et regarder le soleil se lever. Dans la fraîcheur de l'aube, elle est violet foncé, puis elle devient toute dorée quand les rayons du soleil montent de la vallée. Dans la journée, elle passe du vert vif au brun pour s'envelopper de rose et de violet et disparaître dans le noir quand le soleil est couché. C'est pourquoi ils l'ont appelée la Montagne magique.

Comprenez bien.

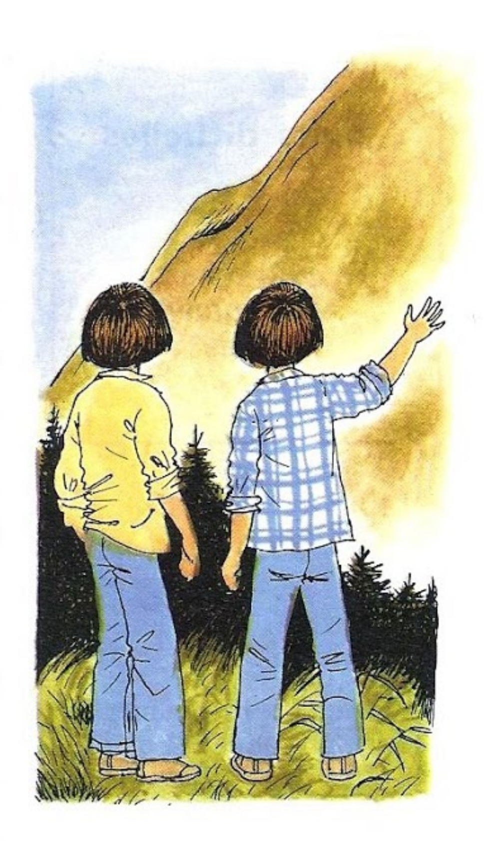
Aube. Lumière de jour, juste avant le lever du soleil.
Vert vif. Au printemps, l'herbe est vert vif.
Brun : marron.

2 Mais un beau matin, plus de montagne! Elle a disparu...
— Comment une montagne peut-elle bien disparaître? se demande Rémi.
— Ce doit être un tour de magie! C'est bien naturel puisque c'est une montagne magique! répond Pascal. Comment la faire revenir?
— Allons au village voir Marvin le Magicien, décide Rémi; il sait faire sortir de son chapeau des lapins, des colombes et des fleurs...





— Oui, mais une montagne, comment pourrait-il la faire sortir de son chapeau? réplique Pascal, qui n'y croit pas tout à fait!
— Nous verrons bien! Viens, allons au village voir Marvin.



3 — Que puis-je faire pour vous, les enfants? dit Marvin en tirant de ses poches des flots de foulards de couleur.
— Pouvez-vous faire réapparaître une montagne qui a disparu?
— Marvin peut faire n'importe quoi! dit-il majestueusement. Vous allez voir : Abracadabra... Quatre colombes s'envolent de son chapeau... Abracadabra... un petit chien tirant une charrette conduite par un singe et deux perruches sortent de sa cape...

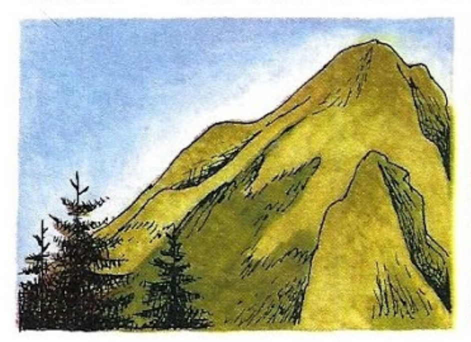
4 Abracadabra... un éléphant rose, deux lions, huit oies, quatorze lapins et une bicyclette orange apparaissent soudain...
Mais toujours pas de montagne!
— Je suis désolé, dit-il tristement, faire apparaître une montagne dépasse mon pouvoir magique!

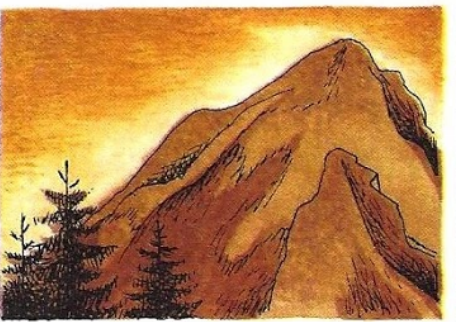
(à suivre)

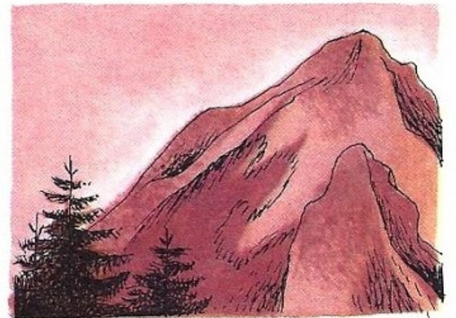
Prononcez bien. Le mot « majestueusement » est long et a une syllabe difficile, lisez-le bien des yeux avant de le prononcer. Évitez de syllaber.

Lisez mieux. Chaque fois que le magicien prononce « Abracadabra », marquez bien le temps d'arrêt correspondant aux points de suspension et à l'effet de surprise.

Trouvez les groupes de souffle du passage en couleur. — Comment s'appellent les enfants ? — Quand se tournent-ils vers la vallée ? — Que vont-ils faire ensuite ?







le garçon
profond
tourbillon
bonjour
on

mots difficiles

les yeux
essayer
je promets
absolument
hélas !

Comprenez bien.

S'aventurer. Les enfants ont peur qu'un danger les menace en pénétrant dans le bois, en s'y aventurant.

Recette. Liste des produits qu'il faut utiliser en cuisine, en magie.

Pincée. La petite quantité de poudre que l'on prend entre le pouce et l'index est une pincée.

Potion. On utilise généralement ce mot pour désigner un médicament liquide préparé par le pharmacien.

La sorcière

Lisez le nº 1 des yeux et répondez. Pourquoi Pascal et Rémi ne sont-ils pas très rassurés ?

1 Les garçons remercient Marvin et décident d'aller trouver Bubulo la Sorcière. Elle vit seule, cachée au plus profond de la forêt, et ils ont peur de s'aventurer tout seuls dans le bois sombre.
Pascal et Rémi approchent de la grotte, pas très rassurés. Des tourbillons de fumée s'en échappent...
— Bonjour, disent-ils timidement, en apercevant Bubulo.
— Tiens, bonjour les petits, comme c'est gentil de me rendre visite, je suis si souvent seule.

2 Dans la grotte, une grosse marmite fume sur le feu et trois énormes chats noirs regardent Pascal et Rémi de leurs yeux verts.
— S'il vous plaît, Bubulo, pourriez-vous nous aider à retrouver notre montagne? Elle a disparu depuis ce matin!
— Je vais essayer, mais je ne vous promets rien.

3 Bubulo consulte son livre de recettes magiques, en choisit une qui, paraît-il, peut vraiment déplacer une montagne!
Une pincée de poudre par-ci, une pincée de poudre par-là, la potion magique bouillonne de plus belle mais sent de plus en plus mauvais.
Après avoir prononcé des mots magiques, Bubulo danse autour de la marmite en chantant.
— Excusez-moi, dit Bubulo, j'ai oublié les crapauds et le lézard.

4 En effet, la magie ne marche que si l'on se souvient absolument de tout! Et la voilà qui jette dans la marmite trois crapauds et un lézard. Ils se mettent à siffler très fort et un nuage de fumée jaune s'échappe alors de la marmite.

— J'ai terminé, courez vite chez vous, dit la sorcière. Votre montagne vous y attend!

Hélas! Pas de montagne. Bubulo avait raté sa recette!

— Si la magie ne réussit pas, essayons de voir un savant, propose Rémi.

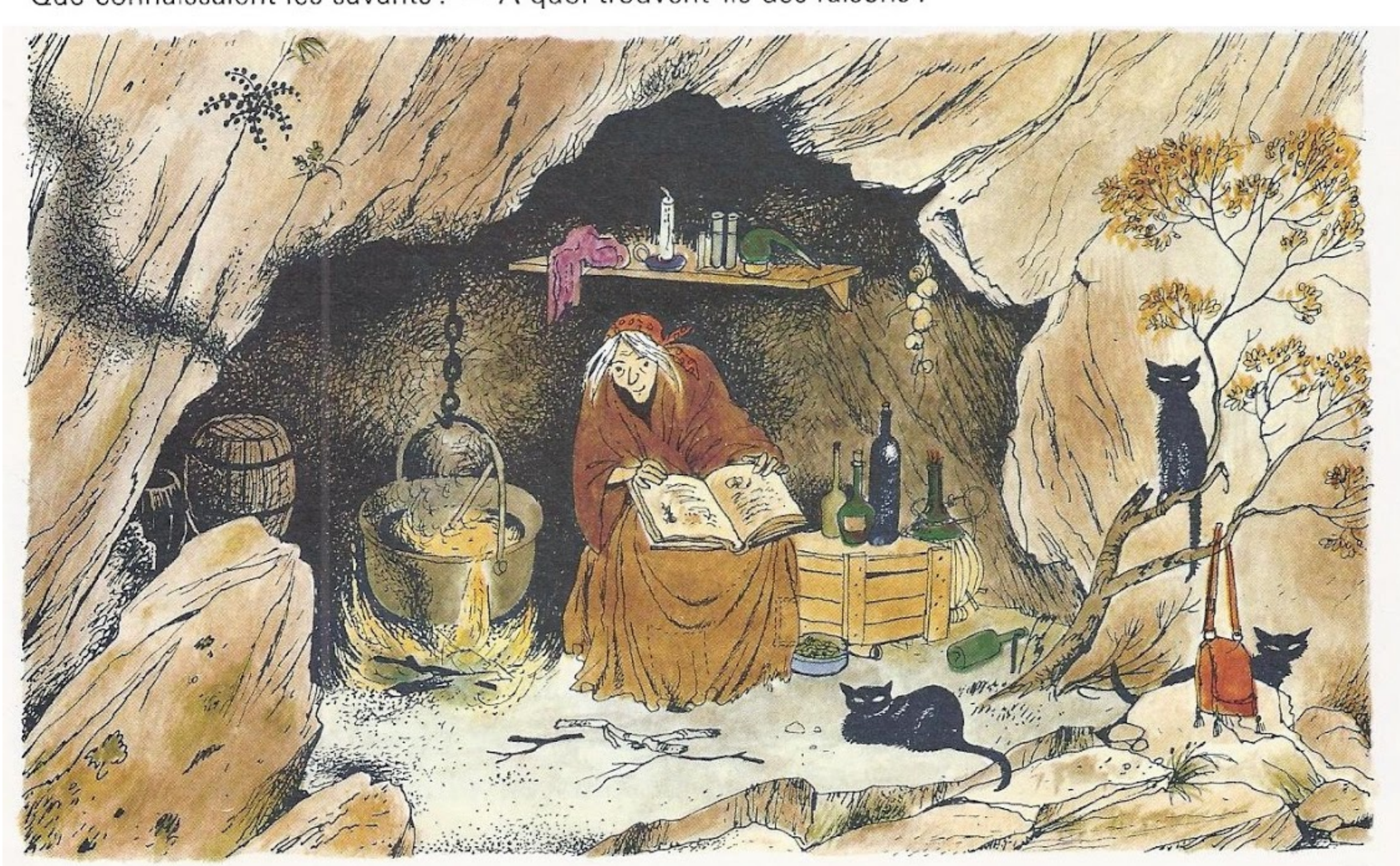
Les savants connaissent tout et trouvent des raisons à tout ce qui se passe dans le monde.

(à suivre)

Prononcez bien. Vous avez appris à lire correctement le mot « sourcil ». Si vous voulez lire aussi correctement le mot « gentil », rappelez-vous ce que vous avez appris.

Lisez mieux. Comment les enfants s'adressent-ils à la sorcière? Quel mot du passage nº 1 l'indique. En lisant, imitez le ton des deux enfants.

Trouvez les groupes de souffle du passage en couleur. — Que connaissaient les savants? — A quoi trouvent-ils des raisons?



ils partent
expliquent
remercient
dansent
ent = e

mots difficiles

la fiole
hum !
Joë
le maïs
wah !

Comprenez bien.

Laboratoire. Le local, la pièce dans laquelle travaille un savant s'appelle un laboratoire.

Cornue. Vase en verre dont se sert le savant, le chimiste.

Fiole. Une petite bouteille en verre, à goulot étroit, est une fiole.

Pipette. Tuyau en verre dont se sert le savant, le chimiste.

Étrange. Des machines bizarres, mystérieuses, sont étranges.

La Montagne magique

Le savant

Lisez le nº 1 des yeux et répondez. Dites ce que l'on voit dans le laboratoire.

1 Pascal et Rémi partent au village et trouvent le savant dans son laboratoire, entouré de toutes sortes de cornues, de fioles et de pipettes; il y a des lapins et des souris dans des cages de verre, et d'étranges machines couvertes d'écrans et de boutons.
— Que voulez-vous? demande le savant aux garçons.
Ils expliquent leur problème.
— Hum! Vous dites que la montagne de la vallée a disparu? Il n'y a plus rien à sa place?

2 Le savant se met à marcher de long en large, réfléchit un bon moment, puis leur dit en tirant sur sa barbe :
— A mon avis, ce qu'il faut, c'est du soleil!
Pascal et Rémi sont très étonnés, voici une réponse bien étrange!
Ils le remercient et partent à la recherche de Joë l'Indien. Joë connaît toutes les danses, celles qui font venir la pluie et celles qui font pousser le maïs : il doit sûrement en connaître une qui fait sortir le soleil!

3 Joë l'Indien est ravi de revoir ses amis, il adore leur rendre service :
— Nous allons danser juste en face de la montagne pour que le soleil se lève là où il faut.
Il faut d'abord se peindre le visage et jouer du tam-tam en dansant pour faire plaisir au soleil. Ils dansent en rond de plus en plus vite, ils frappent sur

leur tam-tam et chantent Wah! wah! wah! wah!...

4 Une petite lumière transperce le brouillard, la lumière grandit. On voit apparaître le bas de la montagne et le brouillard qui l'enveloppe n'est plus, tout à coup, qu'un petit nuage accroché au sommet et que le vent emporte. Une fois de plus la montagne apparaît, toute dorée dans le soleil.

— Mais... elle n'était pas partie du tout, c'est le brouillard qui la cachait, dit Pascal avec étonnement.

Joë l'Indien éclate de rire :

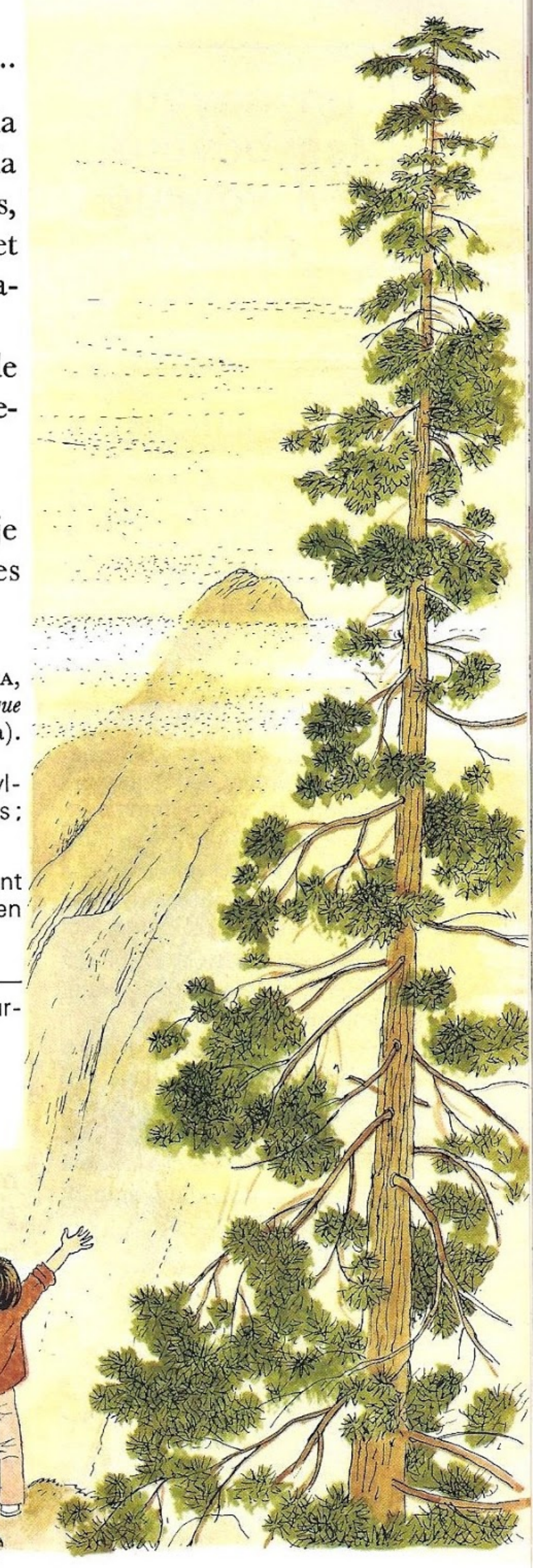
— Vous auriez dû venir me voir plus tôt! Moi, je sais depuis longtemps que le soleil est le meilleur des magiciens!

d'après Kay Ritta,
la Montagne magique
(Collection Sénévé-Jeunesse, Dessain et Tolra).

Prononcez bien. Les deux points du tréma indiquent que la syllabe s'arrête à la lettre qui précède le tréma. Lisez : Joë, le maïs ; aiguë ; égoïste ; héroïque.

Lisez mieux. Le passage nº 4 contient deux phrases qui marquent l'étonnement de Pascal. Lesquelles? Lisez-les en montrant bien l'étonnement de Pascal.

Trouvez les groupes de souffle du passage en couleur. — Que faut-il faire d'abord? — Que faut-il faire ensuite? — Pourquoi?



Pimperlou

un noyau
les boyaux
il voyage
aboyer
oy

mots difficiles

viens
du sirop
un pastrassou
une feuille
un ennemi

Comprenez bien.

Boit ses paroles. Bouche ouverte, l'enfant écoute attentivement la vieille femme : il boit ses paroles.

Pastrassou. En patois provençal, pastrassou veut dire pâtre, c'est-à-dire berger.

Lape. Le loup boit à grands coups de langue et avale Pimperlou ; il le lape.

Se coincer. Le loup se met entre deux arbres qui ne lui permettent pas de passer ; il se cale, se coince entre les deux arbres.

Échine. Le dos d'un animal est son échine.



Lisez le nº 1 des yeux et répondez. Qui était Pimperlou ? Comment était-il ?

1 — Tu veux que je te raconte une histoire?... Alors, viens sur mes genoux!
Et la voilà partie. Le visage tourné vers elle, la bouche ouverte, l'enfant boit ses paroles comme du sirop :

Pimperlou gardait ses biquettes,
Pimperlou était pastrassou.

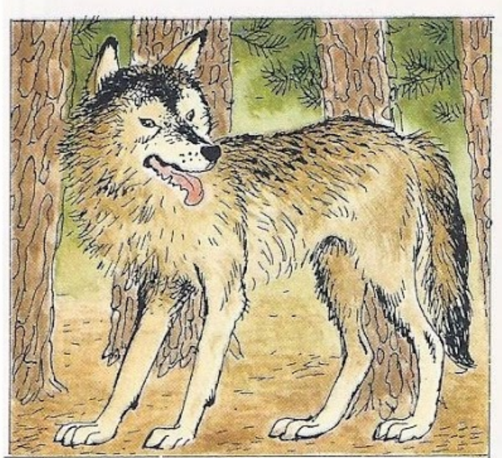
Mais ce berger était si minuscule que les jours de pluie il s'abritait sous une feuille de rave.

2 Or voici qu'une fois une vache gourmande mange la feuille et, d'un coup de langue, avale Pimperlou en même temps.
On le cherche partout, derrière les balais, au fond des sabots du dimanche, sous les armoires et le buffet :
— Pimperlou! Où te caches-tu?
Pas trace de Pimperlou. A force de fouiller, on entend venir de l'étable une voix pas plus grosse qu'un dé à coudre :
— Je suis là, dans le ventre de la Clermonte!

3 On ouvre la vache — sans trop lui faire de mal, juste comme on ouvre un tablier sur le devant — on va laver les boyaux à la rivière. Soudain, passe un tourbillon qui entraîne le pauvre petit. Qu'est-ce que c'est, un tourbillon? De l'eau qui tourne. Un peu plus tard, le loup vient boire et lape Pimperlou à son tour. Alors, quand la méchante bête s'approche des troupeaux avec l'idée d'attaquer une brebis, Pimperlou hurle de toutes ses forces :
— Prends garde, pastrassou! Le loup en veut à tes moutons!



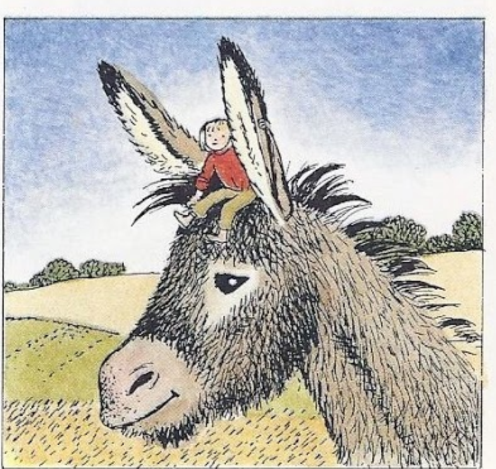
4 Les chiens accourent, et le loup doit se sauver, toujours emportant son ennemi dans son ventre :
— Qu'as-tu à crier comme ça, bougre d'enragé?
— Hé! Si tu n'es pas content, fais-moi sortir!
C'est ce qui arrive au bout d'un moment. Le loup se coince entre deux arbres rapprochés, il force, il force et réussit à chasser son locataire. Comment? Comme toi, pardi! quand tu as avalé un noyau de cerise.



5 Pimperlou se débarbouille dans la rosée. Les jours suivants, il voyage encore sur l'échine d'un lièvre, puis sur celle d'un âne qui le ramène chez ses parents... Et après? Après c'est fini.
Alors, sais-tu ce que je te conseille? De ne jamais te cacher sous une feuille de rave quand il pleut.



Jean Anglade,
le Tilleul du soir
(Éditions René Julliard).



Prononcez bien. Dans de nombreux mots, le **p** final ne se prononce pas. Lisez : le sirop ; un loup ; un coup ; trop. Par contre, on prononce le **p** dans un cap, un cep (un pied de vigne).

Lisez mieux. Comment doit-on lire la phrase : « Prends garde, pastrassou ! Le loup en veut à tes moutons ! »? Quel verbe l'indique ?

Trouvez les groupes de souffle du passage en couleur. — Que faisait le berger ? — Quand ?

une capture
la captive
capturer
un cap
ap

mots difficiles

Binh
capturer
ayant
le compte
la réflexion

Comprenez bien.

Captive. La cigale a été capturée, elle est prisonnière, elle ne peut s'échapper ; elle est captive.

Épuisée. La cigale est sans force, elle est très fatiguée, épuisée.

En chœur. Les filles répondent ensemble, d'une seule voix, en chœur.

Libérer. Rendre la liberté à un prisonnier, c'est le libérer.

Remous. Les élèves s'agitent, il y a un remous parmi les élèves.

Flamboyants. Arbres à fleurs rouges qui poussent dans les pays chauds.



La cigale



Lisez le nº 1 des yeux et répondez. Où et comment Binh a-t-elle enfermé la cigale ?

1 Binh a capturé une cigale et la dépose dans un bocal, en ayant soin de le couvrir avec un couvercle percé de trous pour permettre à la captive de respirer.

Toute la nuit, la petite cigale a beau pleurer, se débattre, elle est restée prisonnière. Veut-elle grimper sur les parois du bocal, le verre est trop lisse; veut-elle s'envoler, elle donne de la tête dans le couvercle. En fin de compte, épuisée, la petite cigale s'endort.

2 Le lendemain, Binh s'en va en classe avec son bocal. Toute la classe s'attroupe autour de la prisonnière. La maîtresse prend le bocal et montre la cigale à tous les élèves.

Elle demande :

— Savez-vous ce que c'est?

La classe répond en chœur :

— C'est une cigale, Mademoiselle.

— Une cigale, et qu'est-ce qu'elle sait faire?

— Elle sait chanter, danser, pendant les jours d'été, dit Binh.

3 La maîtresse demande :
— Est-ce que les cigales nous piquent ou nous font du mal comme les moustiques et les mouches?
— Non, Mademoiselle, elles ne piquent pas, elles chantent et elles dansent, répond une écolière.
— Alors, faut-il garder ou libérer notre prisonnière?
Remous dans la classe. Les uns veulent la garder, les autres la libérer, et personne ne veut démordre de son idée.
La maîtresse prend Binh par le bras et lui demande :
— Faut-il la garder ou non?

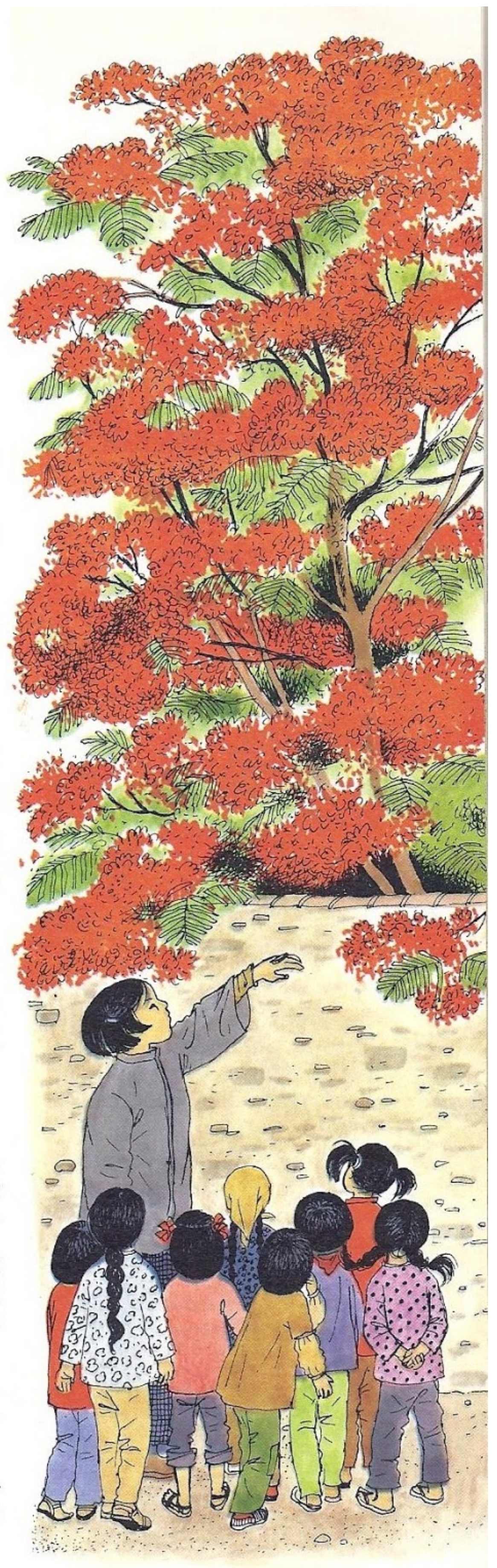
4 Après une minute de réflexion, Binh dit à voix basse :
— Il faut la libérer.
La maîtresse sort la cigale du bocal, la dépose sur sa main. Toute la classe retient son souffle. La cigale se lève lentement sur ses pattes, déploie peu à peu ses ailes soyeuses, et s'envole vers les flamboyants dont les fleurs rougeoient.
Ce soir-là, Binh, écoutant les cigales chanter dans les feuillages des grands arbres qui bordent la rue, croit distinguer le chant de celle qu'elle a, le matin même, remise en liberté.

d'après Nguyen KHAC VIEN,
le Trésor de l'homme
(Éditions La Farandole).

Prononcez bien. Certains mots commençant par **ch** se lisent comme s'ils s'écrivaient seulement avec un **c.** Lisez : en chœur; la chorale; un chrysanthème; un chronomètre; un chrétien; Christine.

Lisez mieux. « Il faut la libérer! » dit Binh. Comment prononce-t-elle cette phrase? Quelle expression l'indique? En lisant, imitez-la.

Trouvez les groupes de souffle du passage en couleur. — La cigale fait trois choses. Lesquelles? — Que nous dit-on des fleurs des flamboyants?



opération
minutieux
aviation
attention
ti = si

mots difficiles

longtemps
envoyer
était-ce
exemple
en effet

La petite fusée qui ne voulait pas aller dans la lune

Le compte à rebours

Lisez le n° 1 des yeux et répondez. Décrivez la petite fusée.

1 Il y avait un homme très savant qui travaillait depuis longtemps à construire sa petite fusée pour l'envoyer dans la lune.
La petite fusée était presque finie; il savait qu'elle était parfaite...
Elle avait trois étages, une cabine et beaucoup de machines. Encore un peu de temps et la petite fusée serait prête à partir. Elle partirait!

2 Et pourquoi ne partirait-elle pas, puisqu'elle avait tout ce qu'il fallait pour aller dans la lune?
La date était fixée :
Plus que 8 jours — 7 jours — 6 jours — 5 jours — 4 jours — 3 jours — 2 jours — 1 jour!...
Et le grand jour arriva.

3 Le savant, très sûr de lui, enflamma une allumette, la présenta à sa petite fusée, attendit...
Mais rien ne se passa!
Était-ce possible, qu'il y eût une erreur quelque part? une faute d'opération par exemple? Le savant ne le croyait pas, car il avait travaillé minutieusement et vérifié toutes ses opérations. Cependant, il se mit à refaire tous ses calculs et il trouva, en effet, que tout était parfaitement juste.

Comprenez bien.

Minutieusement. Travailler avec beaucoup de soin, en faisant attention aux plus petits détails, c'est travailler avec minutie, minutieusement.

A rebours. Compter en allant du nombre le plus grand vers le plus petit, c'est compter à rebours.

4 Il fixa à nouveau le jour du départ de sa petite fusée, et, avec beaucoup d'inquiétude cette fois, il commença à compter à rebours :
8 jours — 7 jours — 6 jours — 5 jours — 4 jours — 3 jours — 2 jours — 1 jour — zéro jour!...
Le savant prit une allumette, l'enflamma et la présenta à sa petite fusée... Il comprit tout de suite que la fusée ne partirait pas.

5 Il commença sérieusement à se demander pourquoi. A quoi bon refaire encore tous ses calculs? Il s'assit devant sa petite fusée et se mit à réfléchir... Il se sentait très seul.
Et voilà que sa petite fusée, si parfaite et à laquelle il travaillait en silence depuis tant d'années, se mit à lui parler...

(à suivre)

Prononcez bien. Lisez les mots suivants dans lesquels la lettre **p** ne se prononce pas : compter ; le compteur ; un acompte ; dompter ; le dompteur ; indompté.

Lisez mieux. Marquez bien l'écoulement du temps par un léger arrêt entre chaque nombre du compte à rebours.

Trouvez les groupes de souffle du passage en couleur. — Que fixa-t-il à nouveau ? — Que fit-il avec beaucoup d'inquiétude ?



toujours
doucement
nouveau
tout
ou

mots difficiles

le voyage
occupé
un effort
m'obéiras-tu ?
explorer

Comprenez bien.

Ému. Le savant est étonné, bouleversé en entendant parler la petite fusée : il est ému.

Explorer. Visiter une région inconnue ou peu connue, comme le fond des mers, c'est l'explorer.

Océan. Une très grande mer est un océan : l'océan Atlantique.



La petite fusée qui ne voulait pas aller dans la lune

Au fond des mers

Lisez le n° 1 des yeux et répondez. Qu'est-ce que la petite fusée dit au savant ?

1 La petite fusée se mit à parler :
— Je suis petite, moi, pour un si haut voyage!
— Et c'est pour cela que tu ne veux pas partir? lui demanda le savant, tout ému d'entendre si bien parler sa petite fusée.
— Je veux bien partir, mais pas dans la lune, continua la petite fusée.

2 — Mais moi, je t'ai construite pour aller dans la lune! Il fallait me le dire avant!
— Je n'osais pas! pleurnicha la petite fusée, tu étais toujours si occupé.
— Écoute, petite fusée, dit patiemment le savant; tu es petite, c'est vrai, mais tu es capable d'aller dans la lune! Il fallait me le dire avant. Fais un effort! une fois lancée... cela ira tout seul!

3 — Non, je t'assure, je suis trop petite, et quand j'arriverai là-haut, toutes les grosses fusées se moqueront de moi!
— Je peux te grandir encore un peu, dit le savant plein d'espoir : un étage de plus, cela te va?
La petite fusée ne dit plus rien.
— Avec un étage de plus, m'obéiras-tu?
— ...

4 — Que vais-je faire de toi, maintenant que tu es bien finie, si tu ne veux pas m'obéir? lui dit encore doucement le savant.
— Envoie-moi dans la mer, je t'en prie!

— Quoi? Dans la mer?
— Mais oui! Ce sera bien plus nouveau, et bien plus intéressant que la lune pour une petite fusée comme moi. Et puis, je serai la seule! J'ai toujours eu envie d'aller explorer le fond des océans.
— Mais tu n'es pas faite pour cela, ce serait très dangereux pour toi!

5 — Cela ne fait rien. Tu es si savant et tu as le temps, tu peux bien me refaire, non?
— Alors, il faut que je te refasse complètement, c'est un très gros travail pour moi!
— Tu es si savant, dit encore la fusée, ce sera facile pour toi. Et quand je serai finie, tu me lanceras au fond des mers, je te ramènerai des trésors! Je te raconterai tout ce que tu ne sais pas encore et que personne n'a vu.
Et voilà comment le savant se remit au travail, et pour très longtemps, afin que sa petite fusée connaisse le fond des océans.

Marie TENAILLE,
extrait de l'ouvrage *l'Histoire et les petits*
Collection Fleurus-Idées, Série 107, nº 2
(avec l'autorisation des Éditions Fleurus, Paris.

Prononcez bien. De nombreux mots terminés par « **e**mment » se prononcent comme s'ils étaient terminés par « **a**mment ». Lisez : patiemment, violemment, récemment, prudemment, imprudemment.

Lisez mieux. Vous avez déjà entendu un enfant qui parle en pleurnichant. Imitez-le lorsque la fusée parle en pleurnichant.

Trouvez les groupes de souffle du passage en couleur. — Quand me lanceras-tu au fond des mers? — Qu'est-ce que je ramènerai? — Que te raconterai-je?



Chanson de Barberine

Beau chevalier qui partez pour la guerre,
Qu'allez-vous faire
Si loin d'ici?
Voyez-vous pas que la nuit est profonde,
Et que le monde
N'est que souci?

Beau chevalier qui partez pour la guerre,
Qu'allez-vous faire
Si loin de nous?
J'en vais pleurer, moi qui me laissais dire
Que mon sourire
Etait si doux.

Alfred de Musset,
la Quenouille de Barberine
(Poésies Nouvelles).





Dans les bois

Au printemps l'oiseau naît et chante :
N'avez-vous jamais ouï sa voix?...
Elle est pure simple et touchante
La voix de l'oiseau — dans les bois!

L'été, l'oiseau cherche l'oiselle;
Il aime, et n'aime qu'une fois!
Qu'il est doux, paisible et fidèle
Le nid de l'oiseau — dans les bois!

Puis, quand vient l'automne brumeuse,
Il se tait... avant les temps froids.
Hélas! Qu'elle doit être heureuse
La mort de l'oiseau — dans les bois!

Gérard de Nerval,
Poésies diverses.

le nez
chez
allez
venez
ez

mots difficiles

curieux
malheureux
des gens
exister
ils se méfient

Verdure



A la recherche des hommes à peau verte

Lisez le nº 1 des yeux et répondez. Pourquoi Verdure était-il très malheureux ?

1 Il y avait un jour un garçon qu'on appelait Verdure parce qu'il avait la peau verte. Il se disait :
— C'est curieux, tous les gens qui m'entourent ont la peau blanche, j'en connais qui ont la peau noire, d'autres qui l'ont jaune, d'autres presque rouge, mais des gens à peau verte, je n'en connais pas. Je suis seul. Tout seul.
Et Verdure était très malheureux. Pourtant il était beau avec ses joues couleur de prairie et ses grands yeux mélancoliques d'un bleu profond. Mais on le regardait comme une bête curieuse et cela ne le rendait pas heureux. Il aurait bien voulu trouver des gens à peau verte comme lui, pour ne plus être seul.

2 Un jour, il se dit :
— Ce n'est pas possible. Il doit exister quelque part des gens comme moi. Il faut que je les trouve.
Et il se mit à parcourir le monde à la recherche des hommes à peau verte.
Partout où il allait, on disait :
— Ce garçon n'a pas la même couleur de peau que nous. C'est un étranger, il faut s'en méfier.
Et les gens fermaient leur porte au nez de Verdure.

Comprenez bien.

Mélancolique. Il y a de la tristesse dans les yeux de Verdure : ses yeux sont mélancoliques.

Marécage. Une terre humide et boueuse est un marécage.

S'engloutir. La tête de Verdure allait s'enfoncer, disparaître sous l'eau : elle allait s'engloutir.

Berge. Les deux enfants retirent Verdure de l'eau et le tirent sur la terre, au bord de l'eau, sur la berge.

3 Verdure ne comprenait pas. Il se disait :
— Ces gens se méfient de moi parce que je ne leur ressemble pas. Pourtant, je ne leur veux pas de mal. Je suis bon, je suis comme eux, à part la couleur de ma peau.
Et il fuyait de ville en ville.
Une nuit, il se perdit dans la campagne et tomba dans un marécage. Il essaya de se raccrocher aux herbes, il se débattit tant qu'il put, mais il ne savait pas nager. Que faire?
Il se mit à pleurer et à crier dans la nuit :
— Je suis perdu! Je suis perdu! Je vais me noyer!
Il cria de toutes ses forces :
— Au secours! Au secours! A l'aide!

4 Au moment où sa tête allait s'engloutir, il devina deux ombres dans la nuit, qui couraient vers lui. A demi-étouffé, il sentit qu'on l'agrippait par le bras, par les cheveux, et qu'on le tirait sur la berge. Alors, Verdure poussa un grand soupir de soulagement et regarda ceux qui venaient de lui sauver la vie.
Ils étaient deux, un garçon et une fille. Ils avaient la peau toute noire. Le garçon s'appelait Bruno, et la fille s'appelait Ébène. Comme Verdure, ils n'étaient accueillis nulle part à cause de la couleur de leur peau. Comme Verdure, ils étaient chassés de partout.

(à suivre)



Prononcez bien. N'oubliez pas qu'il y a un **r** dans l'expression « parce que », articulez-le légèrement.

Lisez mieux. Verdure ne sait pas nager, il va se noyer, que fait-il ? Quels verbes l'indiquent ? Pensez à cela en lisant les appels de Verdure.

Trouvez les groupes de souffle du passage en couleur. — Comment étaient les joues de Verdure ? — Comment étaient ses yeux ? — De quelle couleur étaient-ils ?

le château
on chassait
blanche
touché
ch

mots difficiles

le vieillard
fatigué
la faim
le dessert
vieil

Verdure



Je ne suis plus tout seul!

Lisez le n° 1 des yeux et répondez. Pourquoi les enfants sont-ils devenus amis?

1 C'est parce qu'ils étaient tous les trois chassés de partout à cause de la couleur de leur peau qu'ils étaient devenus de grands amis.
Verdure trouvait Ébène très belle et il l'aimait beaucoup. Ébène plaignait Verdure. Elle pensait :
— J'aimerais devenir verte pour qu'il ne soit plus tout seul.
Un jour, ils arrivèrent devant un grand château. Bruno frappa à la porte, mais sans trop d'espoir, car on les chassait de partout. Pourtant, la porte s'ouvrit toute seule.

2 Timidement, se tenant par la main, ils entrèrent dans une grande salle toute blanche. Au fond de la salle, un vieillard était assis au bout d'une longue table. Il salua nos amis très courtoisement, les fit asseoir et leur dit :
— Mes enfants, vous devez être très fatigués. Dites-moi ce qui vous ferait plaisir.
Comme ils avaient grand-faim, on leur servit un bon repas.
Au dessert, Ébène s'approcha du vieil homme et lui dit à l'oreille :

Comprenez bien.

Ébène. Prénom de la fillette noire. C'est aussi le nom d'un bois noir et dur.

Courtoisement. Le vieillard reçoit les enfants avec une aimable politesse : il les reçoit courtoisement.

Se fut retiré. Le vieillard retourne dans la partie du château où il couche : il se retire dans ses appartements.

Très touché. Verdure éprouve beaucoup de plaisir et d'émotion en apprenant ce qu'Hélène a demandé au vieillard : il est très touché.

— Je voudrais devenir verte.
Alors le vieillard lui dit :
— Ce soir, tu dormiras dans ce grand lit, et quand tu te réveilleras, tu seras verte.

3 Quelques instants plus tard, ce fut Verdure qui s'approcha du vieillard et lui dit :
— Je voudrais devenir noir.
Alors l'homme lui répondit :
— Ce soir, tu dormiras dans ce fauteuil, et demain matin, tu seras noir.
Mais Bruno, qui avait tout entendu, se dit que demain matin Ébène et Verdure ne seraient toujours pas de la même couleur, et qu'ils seraient à nouveau très malheureux. Alors, quand le vieillard se fut retiré dans ses appartements, il décida de mettre ses amis en garde.

4 Verdure fut très touché quand il apprit ce que voulait faire Ébène. Il lui dit :
— Si tu veux devenir verte, c'est que tu m'aimes bien comme je suis. Alors, je n'ai plus de raison de changer de peau! Je ne suis plus tout seul! Et toi, il faut que tu restes comme tu es, parce que je te trouve très belle comme ça.
Alors, tous les trois sautèrent de joie et se mirent à danser. Le lendemain, ils quittèrent le château. Depuis ils ne fuient plus de ville en ville. Ils se promènent par le monde, tout simplement.

d'après Henri GOUGAUD,
Contes du vieux moulin
(Casterman).



Prononcez bien. Le verbe « s'asseoir » se lit comme s'il n'y avait pas la lettre **e.**

Lisez mieux. Comment Verdure et Ébène s'adressent-ils au vieillard ? Imitez-les lorsqu'ils lui parlent à l'oreille.

Trouvez les groupes de souffle du passage en couleur. — Quand Ébène s'approcha-t-elle du vieillard ? — Que fit-elle après s'être approchée ? — Que lui dit-elle ?

cueillir
tu cueilles
tu cueilleras
la cueillette
cue = que

mots difficiles

Pierrounet
hâtive
prends
un souhait
intact

Comprenez bien.

Cabas. Un panier souple, à deux anses, est un cabas.

Hâtive. Des fruits hâtifs mûrissent très tôt.

Logette. La limace a creusé un trou dans la fraise et s'est cachée dans ce petit logement, cette logette.

Rouge à souhait. La fraise est bien mûre, elle est bien rouge, comme on peut le désirer : elle est rouge à souhait.

Les fraises

Les fleurs de fraisier

Lisez le n° 1 des yeux et répondez. Le petit garçon se contente-t-il de rapporter des poireaux ?

1 — Pierrounet! crie Tata de la cuisine. Va voir s'il reste quelques poireaux au jardin. Je n'ai rien pour la soupe.
Le petit garçon prend un panier au passage et file au jardin. Il connaît le coin où on a enterré une botte de poireaux pour les conserver.
En voilà quatre ou cinq, vite enlevés, et couchés dans le cabas. A côté, il y a un grand carré de fraisiers. Entre les feuilles, le garçon découvre des fleurs. Il coupe une tige et l'emporte...
— Tata, regarde comme c'est joli. Je vais retourner te cueillir un bouquet.

2 La tante reconnaît les fleurettes aux cinq pétales blancs et au centre jaune.
— Mais, ce sont des fleurs de fraisiers, dit-elle! Si tu les cueilles, nous n'aurons pas de fraises. Regarde-les chaque jour, sans y toucher, tu verras le milieu se gonfler, se colorer en jaune pâle, puis devenir rouge comme un petit cœur. Lorsque les fraises seront mûres, nous les mangerons.







3 Chaque matin, Pierrounet va voir « ses fraises ». Le soleil les réchauffe, on les arrose. Les pétales blancs sont tombés, les petits fruits rosissent tout doucement. Il y en a un surtout qui grossit très vite : lorsqu'il sera mûr, le gourmand le cueillera. Tata le lui a permis.
Allons bon! voilà la pluie, elle dure plusieurs jours, il fait frais. Que c'est long à mûrir, une fraise! Cependant, la plus hâtive est presque rouge.

4 — Elle n'est pas encore mûre, affirme Tante Marie, attends un peu. Mais la terre est humide, tu feras bien de regarder s'il n'y a pas, sous les plantes, de ces petites limaces noires qui aiment aussi les fraises. Prends tes vieux gants, une boîte, et tu porteras les limaces aux poules.
— Oui, répond le petit gars.
Mais il a autre chose à faire, il faut bien s'amuser... Il oublie les limaces.
Or, l'une d'elles, pas bête, s'est introduite dans la plus mûre des fraises, par en dessous, afin qu'on ne la voie pas. Là, confortablement installée comme dans une logette, elle s'est régalée. Elle n'a laissé qu'une mince couche de fraise, rouge à souhait : on dirait que le fruit est intact...

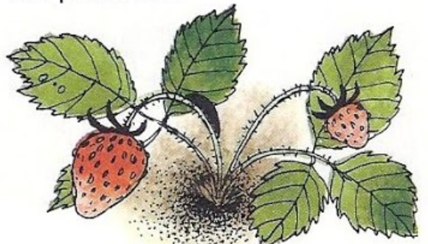
(à suivre)

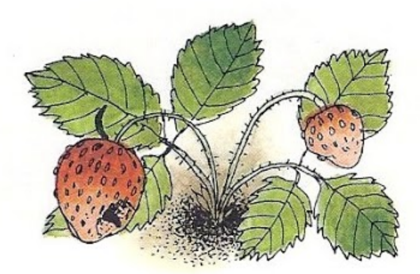
Prononcez bien. Le **r** se prononce dans « garçon » mais pas dans « gars ».

Lisez mieux. Tata est surprise et un peu fâchée de voir que Pierrounet a cueilli les fleurs des fraisiers. Elle lui donne des conseils en insistant sur chaque détail. Rappelez-vous tout cela en lisant le passage n° 2.

Trouvez les groupes de souffle du passage en couleur. — Que fait Pierrounet après avoir pris le panier? — Quel coin connaît-il? — Pourquoi a-t-on enterré les poireaux?







cueillir
il cueille
la volaille
elle piaille
ill

mots difficiles

joyeux
absorbé
elle accourt
Ascencione
ennuyeux



Comprenez bien.

Bestiole. Un tout petit animal, une toute petite bête est une bestiole.

Absorbé. La limace a tout avalé : elle a tout absorbé.

Engloutit. La poule avale la limace et le reste de fraise d'un seul coup : elle engloutit le tout.

Air entendu. La poule répond avec l'air de quelqu'un qui a bien compris et qui est sûr de soi.

Corvée. Un travail peu agréable, pénible ou ennuyeux, est une corvée.

Les fraises

Une corvée évitée

Lisez le nº 1 des yeux et répondez. Comment Pierrounet se venge-t-il de la limace?

1 Pierrounet arrive tout joyeux de bon matin. Voilà une fraise mûre. Il la cueille. Et qu'aperçoit-il dans le fruit? La bestiole, bien grasse qui a tout absorbé.
— Vilaine limace! crie-t-il en colère : tu as dévoré ma fraise, mais les poules te mangeront.
Il porte le fruit à Jaunette, sa poule préférée. Elle accourt et, d'un coup de bec rapide, engloutit le tout.
— Cot, cot, fait-elle. Quel régal que ce mélange de limace et de fraise.
— Je vais te chercher d'autres limaces, déclare Pierrounet qui se souvient des conseils de sa tante. J'y vais tout de suite.

2 Mais en route, Pierrounet trouve de nouvelles occupations : son amie Ascencione l'appelle, elle a des patins à roulettes. On s'amuse.

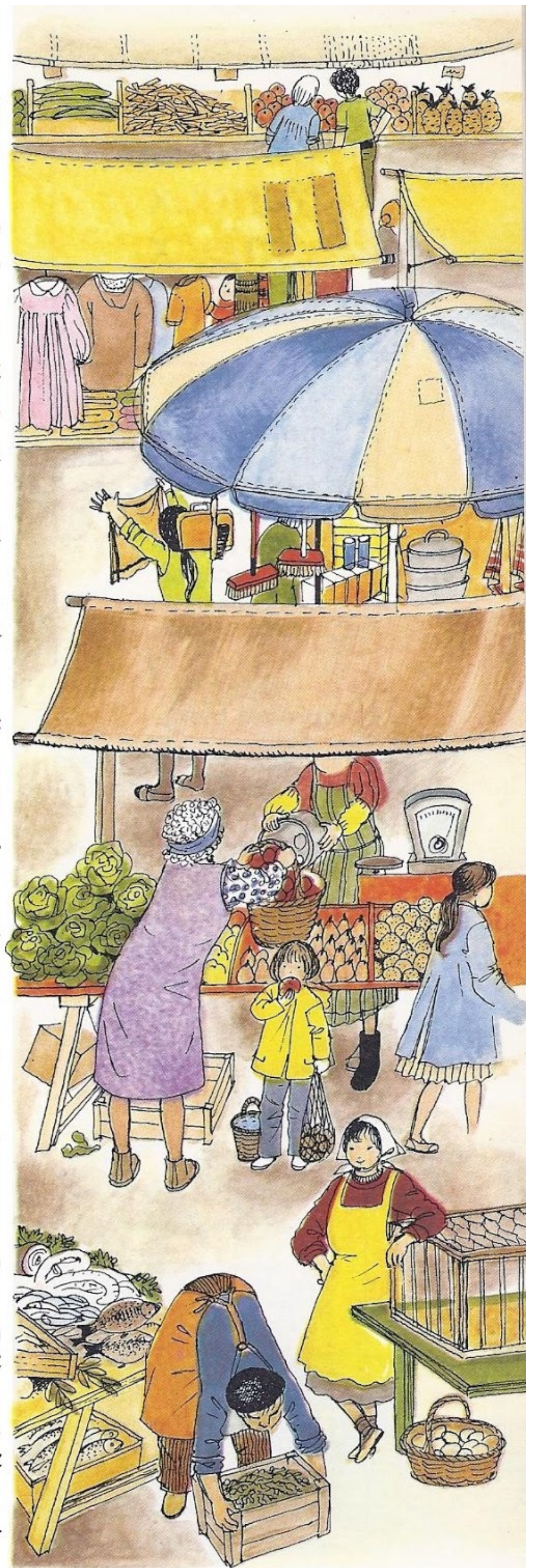


Le lendemain, c'est dimanche, notre ami va se promener en voiture. Le lundi, le mardi passent, on ne sait comment. Le mercredi, la mémoire lui revient, mais on doit aller au marché.
— Je n'aurai pas le temps de chercher les limaces ce matin, elles vont manger les fruits, explique Pierrounet à Ascencione, c'est ennuyeux...

3 Soudain, il a une idée : puisque les poules aiment les limaces, il court prendre Jaunette qui est apprivoisée. Il l'apporte sous son bras et la dépose au milieu du carré de fraises.
— Régale-toi de limaces, Jaunette, cela m'évitera de les chercher. Moi, je vais au marché.
— Cot, cot, cot, répond la poule d'un air entendu. Voilà une corvée évitée!

4 On part. On s'attarde au marché : la volaille piaille, les marchandes parlent haut, c'est amusant. Et ces bonnes choses que Tata achète pour le repas! Le temps passe agréablement. On entre à la pâtisserie. Notre ami se régale d'un croissant chaud.
— J'ai de belles tartes aux fraises dit la pâtissière, en voulez-vous?
Elles sont appétissantes, en effet...
— Non, répond la Tante. J'ai des fraises au jardin. Ce sera un excellent dessert.
Rien que d'y penser, Pierrounet se lèche les lèvres. On rentre joyeux à la maison.
— Allons cueillir les fraises.

(à suivre)



Prononcez bien. Seul le mot « ennemi » a une prononciation différente de ceux commençant par **enn.** Lisez : ennui ; ennuyeux ; ennemi ; ennoblir ; enneigé.

Lisez mieux. Quel sentiment fait parler Pierrounet lorsqu'il constate que la limace a mangé tout l'intérieur de la fraise ? Ne l'oubliez pas.

Trouvez les groupes de souffle du passage en couleur. — Que déclare Pierrounet ? — De quoi se souvient-il ?

furieuse
curieuse
furieux
mieux
ieu

mots difficiles

catastrophe
un plant
les dégâts
saccager
des brassadeaux

Comprenez bien.

Catastrophe. Un grand malheur est une catastrophe.

Saccager. Ravager, tout détruire, c'est saccager.

Le ton monte. La tante crie de plus en plus fort.

Brassadeau. Nom donné à un gâteau.

Déconfit. L'enfant est déçu et troublé, il ne sait plus quoi dire ni quoi faire, il est décontenancé.



Les fraises

La colère de Tante Marie

Lisez le nº 1 des yeux et répondez. Qu'a fait la poule Jeannette ?

1 Catastrophe! Que voit-on? La poule jaune qui gratte le sol d'un air satisfait. Cot, cot, cot... en arrachant les plants. Quant aux fraises mûres, Jaunette les a trouvées à son goût. Je crois même qu'elle les préfère aux limaces.
— Eh bien, se fâche la Tata, quels dégâts! Qui a apporté la poule ici?
— Moi, pleurniche Pierrounet, c'était pour qu'elle mange les limaces.
— Et tu n'as pas pensé qu'elle aimait les fraises? Tu es trop bête! Ton dessert, il est dans le ventre de la poule!

2 — On n'aura plus de fraises? demande notre étourdi, navré.
— Des fraises! s'exclama tante Marie en enfonçant dans la terre, d'un geste rageur, quelques plantes arrachées. Il demande s'il y aura des fraises après avoir fait saccager tous les plants! Je t'en donnerai, des fraises!... Une bonne correction que tu mérites! Ah! si je ne me retenais pas!
Le ton monte :
— Et le Tonton, qu'est-ce qu'il va dire? Il s'était donné tant de mal pour ses fraisiers...

3 C'est la grande colère :
— Il n'y en a sûrement qu'un aussi nigaud sur terre... et c'est mon neveu!... Retire-toi de là, je ferais un malheur!
Elle se redresse furieuse.
Mais le coupable, abruti par ce torrent de paroles, ne bouge pas. Il a les larmes aux yeux.

Brusquement, la Tata est calmée. Elle sort de sa poche quelque monnaie :

— Tiens, grand fada, va chez la pâtissière, tu rapporteras une tarte aux fraises.

4 Pierrounet ne se le fait pas dire deux fois, il retourne à la boutique.

— Une tarte aux fraises? dit la marchande, j'ai tout vendu! Il ne reste que quelques brassadeaux.

Décidément, ce n'est pas un jour de chance. Des brassadeaux, quand on a espéré une tarte aux fraises!... Il en prend tout de même quelques-uns et rentre tout déconfit à la maison.

— On mangera des gâteaux demain, conclut la Tata.

Et seule la poulette fut tout à fait contente de son repas, en cette malheureuse journée :

Cot, cot, cot...

Marie-Louise Vert, *les Histoires du moulin à huile* (Magnard).

Prononcez bien. Combien y a-t-il de syllabes dans le mot « rapportera »? Même si elle n'est que peu articulée, n'oubliez pas la troisième.

Lisez mieux. La Tata se fâche, le ton monte, c'est la grande colère. Voilà trois expressions qui vous indiquent de quelle manière vous devez lire la plus grande partie du texte.

Trouvez les groupes de souffle du passage en couleur. — Que reste-t-il chez la pâtissière? — Pierrounet en prend-il? — Que fait-il ensuite?



maman
maladie
aimable
marchand
ma

mots difficiles

enrhumée
un album
douillettement
Christiane
la scène

Comprenez bien.

Uniquement. Le grand-père ne s'occupera que de Christiane, uniquement d'elle.

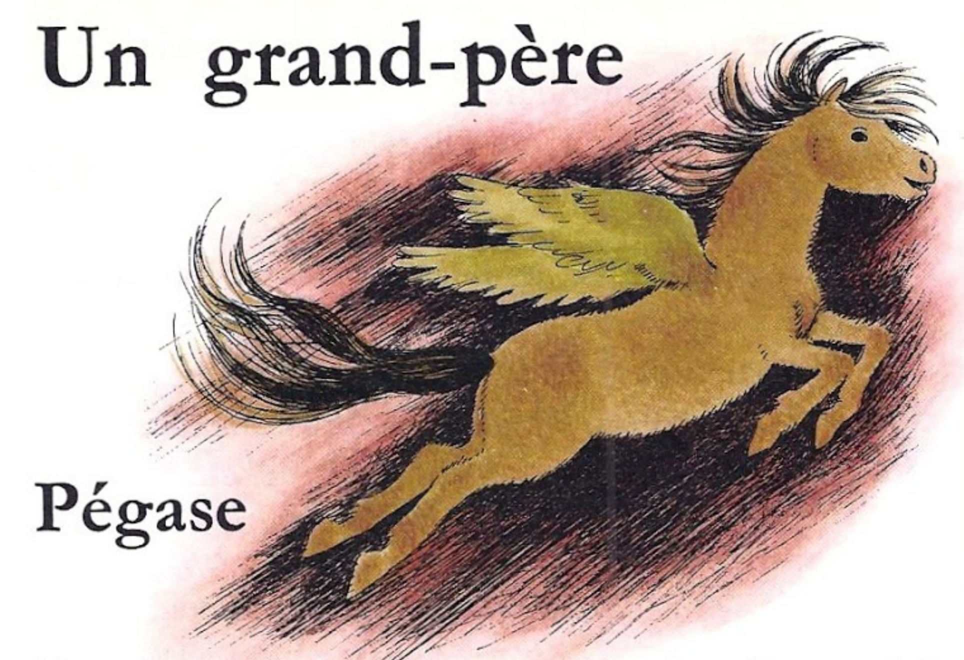
Chevet. Le grand-père s'assiéra près du lit, au chevet de Christiane.

Vigilance. Le grand-père surveillera l'enfant avec beaucoup d'attention, avec vigilance ; il fera pour elle tout ce qui est nécessaire.

Lucarne. Une petite fenêtre, une ouverture sur le toit d'une maison, est une lucarne.

Dialogue. Lorsque deux personnes se parlent, les paroles qu'elles échangent forment un dialogue.

Un grand-père



Pégase

Lisez le n° 1 des yeux et répondez. Comment la fillette est-elle installée dans le lit?

1 Christiane, étant un peu enrhumée, doit garder la chambre. Avant de sortir, sa maman l'installe dans le grand lit : là, elle aura beaucoup plus de place pour étaler ses albums d'images et ses jouets. Bien calée par des oreillers, douillettement enveloppée dans des lainages, elle peut se tenir assise sans risquer de prendre froid. Bien entendu, il ne faut pas qu'elle se lève.

2 Le grand-père a reçu la mission de veiller sur elle.

— Soyez tranquilles, dit-il à sa femme et à sa fille. Prenez bien tout le temps qu'il vous faudra pour faire vos courses. Je m'occuperai d'elle uniquement. Il restera à son chevet. Il ne se laissera même pas distraire par la lecture du journal. En un mot, il accomplira avec vigilance tous ses devoirs.

3 — Raconte-moi une histoire, lui demande Christiane.

— Laquelle?

— Celle du petit cheval; tu sais bien : le petit cheval qui pouvait voler.

— Oui, Pégase.
— Ce n'est pas comme ça qu'il s'appelait : il s'appelait Coco.
— Ah! bon... « Ce jour-là, donc, Coco ouvrit toutes grandes ses ailes, et s'envola par-dessus la barrière du pré. Il en avait assez de brouter toujours la même herbe... »

4 — Mais non, tu te trompes. Il était à l'écurie, et c'est par la lucarne qu'il est passé.
— Tu crois?
— J'en suis sûre.
Le pauvre grand-père ne se souvient plus très bien de l'histoire qu'il avait inventée l'autre jour. Une autre fois, il vaudra mieux qu'il l'écrive. Car Christiane, qui a la mémoire exigeante, ne lui permet pas de changer un seul détail.
— Tu la retrouveras tout à l'heure. En attendant nous allons jouer.

5 Ils jouent d'abord « au marchand ». La scène se situe dans une épicerie. Pour rendre le dialogue plus vrai, il faut que l'épicier se procure des bonbons. Il en trouve, heureusement, dans un tiroir. Avec des petits bouts de papier, l'acheteuse les paie comptant, les suce et les croque aussitôt.
— Arrête-toi, Christiane; tu vas manger tout le cornet...
— Ils sont très bons pour le rhume.
— Oui, mais je crains pour ton estomac.
— Je m'arrêterai, si tu me donnes des ciseaux...

(à suivre)



Prononcez bien. Attention, le **c** de « estomac » ne se prononce pas.

Lisez mieux. Pour que le dialogue entre Christiane et son grand-père soit plus vrai, lisez ce passage à deux : l'un d'entre vous sera le vieil homme, un autre sera la fillette.

Trouvez les groupes de souffle du passage en couleur. — Qui ne se souvient plus très bien de l'histoire ? — De quelle histoire s'agit-il ?

petite
critiquer
promptitude
il tire
ti

mots difficiles

gentil
un conseil
prompt
la promptitude
un spectacle

Un Grand-père

Les ciseaux

Lisez le nº 1 des yeux et répondez. Pourquoi le grand-père pousse-t-il un cri ?

1 — Des ciseaux? C'est trop dangereux, voyons!
— Avec des ciseaux à bouts arrondis, on ne peut pas se faire de mal. Maman me permet de m'en servir.
— Si elle te le permet, alors...
A force de chercher, il finit par trouver une vieille paire, dans la corbeille à ouvrage. Et Christiane, à présent, découpe des images données en réclame par quelque commerçant.
Soudain, il pousse un cri. Emportée par son élan, la petite fille s'est attaquée aux images d'un album qui lui a été offert pour ses étrennes. Déjà le Petit Poucet et ses frères jonchent le parquet.

2 — Oh! Christiane, qu'est-ce que tu as fait là? Ta maman ne sera pas contente.
— Je lui dirai que c'est toi qui t'es trompé.
— Non, tout de même; ce ne serait pas gentil...
— Et puis, tu ne sais pas...
— Non...
— Tu me le rachèteras, cet album; tu veux bien?
— Entendu; à condition que tu sois bien mignonne, bien sage...

3 Le travail étant commencé, il faut bien le continuer.

Comprenez bien.

Jonchent. De nombreuses images sont éparpillées sur le sol : elles jonchent le parquet.

Promptitude. Le grand-père obéit rapidement, sans attendre ; il obéit avec promptitude.

Interdites. La maman et la grand-mère ne savent plus quoi dire, ni quoi faire : elles restent interdites.

Humblement. Le grand-père baisse la tête car il sait qu'il a été trop faible avec sa petite-fille, et il n'est pas très fier.

Contrit. Le vieil homme prend l'air de quelqu'un qui regrette une faute.

Le grand-père met ses lunettes, ses sévères lunettes. Et il découpe avec soin, entreprise particulièrement délicate, les filles de l'ogre. Christiane l'encourage, lui donne des conseils; le critique, à l'occasion. Il obéit avec promptitude. Dès qu'il reçoit un compliment, son visage s'éclaire.

Mais l'enfant, maintenant, s'agite; elle voudrait se lever.

— Il ne le faut pas; on l'a défendu; tu dois rester au lit.

— Pour que j'y reste...

4 Soudain, on entend un bruit de clés dans la serrure; la porte s'ouvre...

La grand-mère et la maman entrent dans la chambre à coucher. Le spectacle qui se présente à leurs yeux les laisse interdites.

Ce cornet de bonbons; cet album en pièces... Que s'est-il donc passé?

5 Le grand-père tire un peu sur sa barbe blanche et baisse la tête humblement :

— Que voulez-vous, j'ai été débordé...

Il sourit tendrement à sa petite compagne de jeux. Puis, comme un écolier pris en faute, il prend un air contrit et promet qu'il ne recommencera plus. Tiendra-t-il parole?

Sa femme et sa fille semblent en douter...

d'après Pierre Menanteau,
Ce que m'a dit l'alouette
(Les Nouvelles Presses Françaises).



Prononcez bien. Attention ! Le groupe de lettres **er** ne se prononce pas de la même manière dans chacune des syllabes du mot « chercher ».

Lisez mieux. Toutes les réponses du grand-père à la fillette, dans le passage n° 2, doivent êtres dites sur le ton de quelqu'un qui n'a aucune autorité, qui cède à sa petite-fille.

Trouvez les groupes de souffle du passage en couleur. — Comment la petite fille s'est-elle attaquée aux images de l'album ? — Quand cet album lui fut-il offert ?



Le petit dessinateur

Sous mon crayon de grands bateaux
Naissent, joyeux, et je voyage
A longs traits bleus, au fil de l'eau.
Par-dessus, un ciel sans nuages!

Mon crayon jaune est un soleil,
Mon rouge une cerise mûre,
Mon noir, la nuit et le sommeil,
Mon vert, un coin de la nature.

Sous mon crayon, des paysages
S'animent sur le papier blanc.
Je crée des sources, des bocages
Et des oiseaux... presque vivants.

Ah! je suis un magicien
Aux baguettes multicolores.
Des ailes soulèvent mes mains
Et je m'envole vers l'aurore.

Jean-Louis VANHAM,
Dans la lune
(Poèmes pour enfants).

Le secret

Sur le chemin près du bois
J'ai trouvé tout un trésor :
Une coquille de noix
Une sauterelle en or
Un arc-en-ciel qu'était mort.

A personne je n'ai rien dit
Dans ma main je les ai pris
Et je l'ai tenue fermée
Fermée jusqu'à l'étrangler
Du lundi au samedi.

Le dimanche l'ai ouverte
Mais il n'y avait plus rien!
Et j'ai rencontré un chien
Couché dans sa niche verte
Comme j'avais du chagrin.

Il m'a dit sans aboyer :
« Cette nuit tu vas rêver. »
La nuit, il faisait si noir
Que j'ai cru à une histoire
Et que tout était perdu.

Mais d'un seul coup j'ai bien vu
Un navire dans le ciel
Traîné par une sauterelle
Sur des vagues d'arc-en-ciel!

René de OBALDIA,
Innocentines
(Mercure de France).

mur
sur
surpris
durci
ur

mots difficiles

on voyait
il distinguait
il vacillait
il eut
le seuil

Comprenez bien.

A l'écart. La maisonnette se trouvait en dehors du village, à l'écart de celui-ci.

Sautillait. Il avançait par petits sauts, en sautillant.

Vacillait. Il ne tenait pas bien en équilibre, il chancelait : il vacillait.

Bouffée de bise. Un grand souffle d'air glacé pénétra dans la cuisine : une bouffée de bise.



L'arbre qui chante

Le lapin mécanique

Lisez le n° 1 des yeux et répondez. Décrivez la maison.

Il avait neigé toute la nuit et la forêt s'était endormie dans un grand silence glacé.

1 Isabelle et Gérard habitaient tout près du bois, dans la maison de leurs grands-parents. C'était une toute petite maison aux murs gris et aux volets verts. Elle se trouvait à l'écart du village que l'on devinait à peine ce matin-là, très loin, au bord de la rivière gelée.

2 On ne voyait même plus le chemin qui court entre les champs et traverse la prairie. De la fenêtre, les enfants essayaient de le suivre du regard. On le distinguait encore jusqu'au premier tournant, près du gros arbre à moitié mort que le grand-père ne s'était pas encore décidé à couper, mais, plus loin, tout se confondait.
Soudain, Isabelle empoigna le bras de Gérard en disant :
— Regarde, sur le chemin!

3 Gérard leva les yeux. Là-bas, plus loin que le gros arbre, un animal curieux avançait dans la neige. Il ressemblait beaucoup au petit lapin mécanique que le Père Noël avait apporté à Gérard quelques années plus tôt. Comme le jouet, il sautillait, vacillait de droite à gauche et s'arrêtait à chaque instant. Toujours comme le lapin, il était vêtu de poils gris et portait de longues oreilles qui se rejoignaient au sommet de son crâne.

— On dirait qu'il vient ici, murmura Gérard.
— C'est vrai, il fait le tour du jardin.

4 Le lapin disparut et il y eut un long silence. Puis des pas sonnèrent sur les marches de pierre et on entendit frapper à la porte. Les grands-parents se regardèrent. Enfin, comme on frappait plus fort, Grand-Père cria : « Entrez! »
La porte s'ouvrit lentement et une large bouffée de bise pénétra dans la cuisine. C'était le lapin mécanique qui apportait l'hiver dans son poil gris. Car c'était bien lui qui se tenait là, debout sur le seuil, tout surpris par la chaleur et l'odeur du feu de bois.

5 Grand-Père se précipita pour refermer la porte. Et voilà que le lapin se mit à parler :
— Bonjour, dit-il, je viens très tôt, il faut m'excuser...
Les poils s'écartèrent à la hauteur du visage, de grosses lunettes apparurent, puis un nez tout rouge, puis des moustaches raides comme un balai de crin, puis un visage piqueté de barbe blanche pareille à celle du grand-père.
— Mais c'est Vincendon, s'exclama Grand-Père! C'est Vincendon! Et c'était bien vrai! C'était bien Vincendon!

(à suivre)

Prononcez bien. Les verbes suivant se prononcent comme si la première lettre était un **u.** Lisez : il eut ; ils eurent ; j'eus ; il a eu.

Lisez mieux. Que de points d'exclamation à la fin des phrases qui terminent le texte! Montrez bien la surprise du grand-père.

Trouvez les groupes de souffle du passage en couleur. — A qui ressemblait Vincendon ? — Qui avait apporté ce jouet ? — Quand ?



il bougea
bourgeonne
bourgeon
un geai
ge = je

mots difficiles

le temps
ils s'obstinaient
il descendit
il rejoignit
pareilles

Mort ou pas mort?

Lisez le n° 1 des yeux et répondez. Que voyaient les enfants de la fenêtre?

1 Vincendon s'assit au coin du feu à côté de Grand-Père et se mit à raconter des histoires de jeunesse. Grand-père en racontait aussi. Ils parlaient en même temps, personne ne les écoutait, mais ils semblaient heureux tous les deux.
Les enfants, eux, étaient déjà retournés à la fenêtre. Quelques oiseaux s'obstinaient vainement à chercher des graines. Une ombre passa sur la neige et un gros oiseau noir descendit pour aller se poser sur le vieil arbre à demi-mort. Gérard se retourna :
— Grand-Père, il y a un aigle sur l'arbre mort! Viens vite, viens vite voir, Grand-Père!

2 Grand-Père ne bougea pas, mais Vincendon, ses lunettes rondes sur le nez, se leva et rejoignit les enfants. Il dit :
— Ce n'est qu'un énorme corbeau. Et l'arbre c'est un érable, et un érable qui n'est pas mort!
De son fauteuil, Grand-Père cria :
— Il est à demi-mort depuis deux ans. Et je l'abattrai dès que je pourrai.
— Je te dis qu'il n'est pas mort, répéta Vincendon. Les arbres ne meurent jamais...

3 — Ne me raconte pas des choses pareilles, reprit Grand-Père, l'air surpris. Je t'assure que ça fait deux printemps qu'il ne bourgeonne plus guère. Je te répète qu'il est bon pour le feu.

Comprenez bien.

S'obstinaient. Ils s'entêtaient à chercher des graines qu'ils ne trouvaient pas, ils s'obstinaient vainement.

Incrédule. Le grand-père était difficile à persuader, il ne paraissait pas croire ce que disait Vincendon : il paraissait incrédule.

Contrarier. Le grand-père ne voulait pas faire de peine à son ami, il n'avait pas envie de le contrarier.

Cours. Vincendon reprit la suite, le cours de ses histoires.

Vincendon les regardait tous, et pourtant, on aurait dit qu'il ne les voyait pas, qu'il voyait autre chose, très loin, bien plus loin que le bout de la plaine.
— Je vous répète que les arbres ne meurent jamais, dit-il... Et je vous le prouverai en faisant chanter votre vieil érable.

4 Grand-père paraissait incrédule, mais il se taisait. Vincendon était son ami et sans doute ne voulait-il pas le contrarier.
Les enfants se regardèrent. Avaient-ils bien entendu?...
Vincendon regagna son fauteuil et reprit le cours de ses histoires. Il devait partager le repas de la famille et rester là jusqu'à la tombée de la nuit.
Lorsqu'il s'en alla, Grand-Père l'accompagna jusqu'à l'érable. Ils tournèrent tous deux autour du gros arbre comme s'ils jouaient à cache-cache.

5 Lorsque Grand-Père rentra, les enfants se précipitèrent pour demander :
— Alors, qu'est-ce qu'il t'a dit?
— Vincendon soutient que l'érable n'est pas mort. En tout cas, il m'a promis de le faire chanter.
— Mais comment, Grand-Père, comment fera-t-il?
— C'est son secret. Vous verrez plus tard. Je ne peux rien vous dire puisqu'il ne m'a rien expliqué. Il faut attendre.

(à suivre)



Prononcez bien. Articulez bien la première syllabe des mots commençant par **ob.** Lisez : s'obstiner ; un obstacle ; obstruer ; obtenir ; observer.

Lisez mieux. Que répète le grand-père ? Que répète Vincendon ? Pourquoi répètent-ils ce qu'ils ont déjà dit. Lorsqu'on répète quelque chose pour convaincre une personne, comment parle-t-on ? Comment s'exprime-t-on ? Souvenez-vous de cela en lisant les paroles des deux hommes.

Trouvez les groupes de souffle du passage en couleur. — Que répète Vincendon ? — Comment le prouvera-t-il ?

printemps
ressembler
la pompe
la rampe
m = n

mots difficiles

le flanc
le paysage
la sciure
stationnait
le tronc

L'arbre qui chante

L'arbre abattu

Lisez le nº 1 des yeux et répondez. Qu'y avait-il à la place du gros érable?

1 Le temps passa. La neige se mit à fondre et les pluies de printemps lavèrent les dernières traces de l'hiver sur le flanc de la colline. Les enfants avaient oublié le père Vincendon lorsqu'un soir, en rentrant de l'école, ils s'aperçurent qu'il manquait quelque chose au paysage. C'était le gros érable. A sa place il n'y avait plus qu'une large souche, quelques brindilles, quelques morceaux d'écorce et de la sciure qui ressemblait à un petit tas de neige oublié là par le soleil.

2 — C'est sûrement Grand-Père qui a coupé cet arbre, dit Gérard. Il n'aurait pas dû. Monsieur Vincendon avait promis de le faire chanter.
— Tu y crois? demanda Isabelle.
— Oui, parce que c'est monsieur Vincendon qui l'a promis.
— Mais Grand-Père prétend que l'arbre ne peut plus chanter autrement que dans le feu.
— Il ne faut pas qu'on le brûle, dit le garçon. Viens vite!

3 Ils se mirent à courir vers la maison. En passant, ils posèrent leurs cartables au pied de l'escalier, et ils filèrent vers le bûcher, une petite cabane construite au fond du jardin.
La porte en était grande ouverte et une charrette stationnait devant l'entrée.
Lorsque les enfants arrivèrent, rouges et essoufflés, Grand-Père et Vincendon sortaient du bûcher. Un tronçon de l'érable était encore sur la charrette.

Comprenez bien.

Flanc. Les pluies lavèrent les pentes, les flancs de la colline.

Souche. Ce qui reste, dans le sol, d'un arbre qu'on a coupé, c'est la souche.

Bûcher. La cabane, le local où l'on met les bûches, les morceaux d'un arbre coupé, s'appelle le bûcher.

Tronçon. Lorsqu'on coupe le tronc d'un arbre en plusieurs gros morceaux, chaque morceau est un tronçon.

Ricana. Rire d'un rire moqueur, c'est ricaner.

Fit mine. Vincendon fit semblant, fit mine de se fâcher.

Les enfants regardèrent Vincendon avec une lueur de reproche dans les yeux, mais le vieillard sourit sous sa moustache. Il s'approcha de la charrette et se mit à caresser le tronc de l'érable, comme il eût fait avec un chien.

— Ne vous faites pas de souci, il chantera. Je vous l'ai promis et je tiens toujours mes promesses.

— Il chantera dans le fourneau, ricana Grand-Père, exactement comme tous les arbres qui meurent. Le faire chanter comme ça, c'est facile!

Grand-Père devait plaisanter, pourtant Vincendon fit mine de se fâcher.

— Tais-toi donc, cria-t-il. Tu n'y connais rien. Moi, je te dis qu'il chantera mieux encore que lorsqu'il vivait les pieds dans la terre et la tête au soleil. Mieux que les jours où il était tout chargé d'oiseaux et tout habillé de vert.

(à suivre)

Prononcez bien. Certaines personnes prononcent le mot « escalier » comme s'il n'y avait pas de **l.** Ne faites pas comme elles, prononcez bien : **lier.**

Lisez mieux. A un moment, le grand-père s'adresse à Vincendon en ricanant. Imitez-le.

Trouvez les groupes de souffle du passage en couleur. — Que fit la neige ? — Qui lavèrent les dernières traces de l'hiver ?— Où les lavèrent-elles ?



le cœur
le nœud
la sœur
une œuvre
œ = e

mots difficiles

monsieur
minuscule
dehors
s'impatienter
observer

Comprenez bien.

Pelisse. Un manteau doublé intérieurement de fourrure est une pelisse.

Congère. Lorsque la neige tombe et que le vent souffle, la neige s'amasse par endroits en petits murs : ce sont des congères.

Crépita. Le feu brûlait avec des petits bruits secs, des petits craquements : il crépitait.

Sourires complices : le sourire de gens qui sont d'accord entre eux pour faire quelque chose ; ici, pour faire durer l'attente.

L'arbre qui chante

Le lapin mécanique revient



Lisez le nº 1 des yeux et répondez. Quand la neige revint-elle ?

1 Les mois passèrent. Quelques jours avant Noël, un mercredi matin, les enfants devinèrent que la neige était revenue : un grand silence régnait autour de la maison et la lumière qui filtrait par les fentes des volets était plus blanche que celle des autres matins. Ils se levèrent malgré le froid.
— Les oiseaux! dit Isabelle. Il faut penser aux oiseaux!

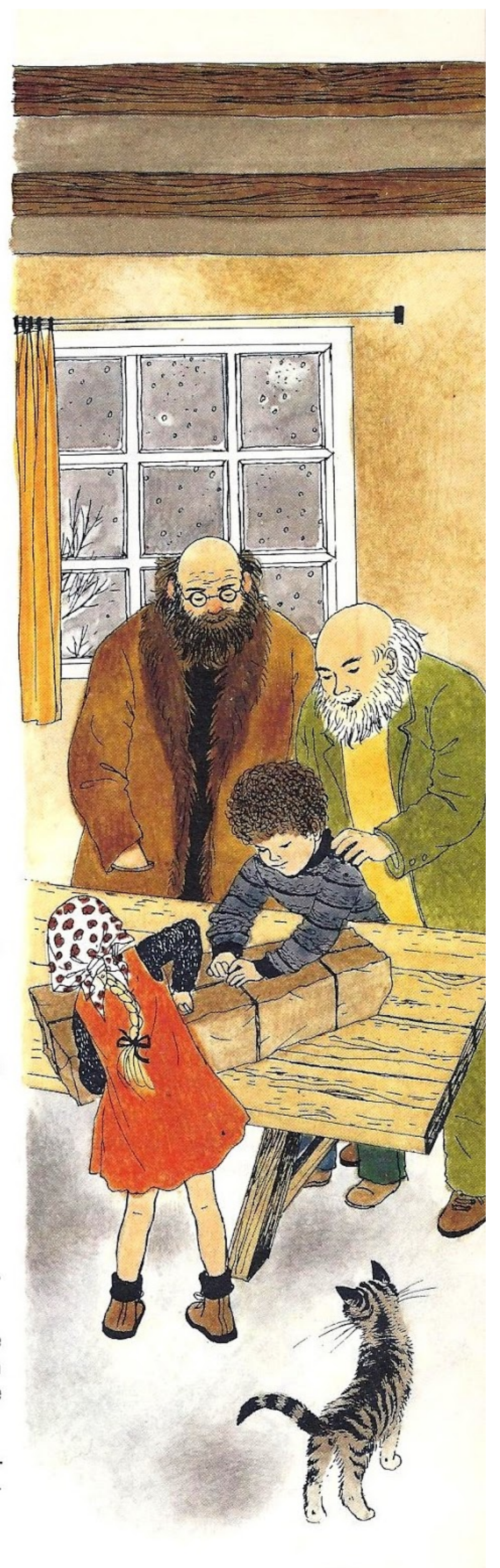
2 Elle allait ouvrir la fenêtre pour leur jeter des graines, lorsqu'elle aperçut, hésitant sur le sentier tout blanc, le lapin mécanique.
— Vincendon! cria-t-elle. C'est monsieur Vincendon!
C'était bien lui, vêtu de sa pelisse grise et de son bonnet à oreilles. Il portait sous son bras un long paquet enveloppé de papier brun. Le vieil homme approchait lentement, évitant les congères et cherchant avec peine le tracé du chemin.
— C'est lui, répétaient les enfants. C'est bien lui!

3 Ils ne savaient pas ce qu'apportait Vincendon, mais leur cœur s'était mis à battre plus fort. Dès que les semelles du vieil homme heurtèrent le seuil de pierre, Gérard courut ouvrir la porte. L'air qui entra en même temps que Vincendon était tout piqueté de minuscules flocons blancs. Le feu crépita plus fort, puis ce fut le silence. Ils étaient là tous les quatre, à regarder le père Vincendon et son paquet solidement ficelé. Vincendon posa le paquet sur la table, ôta ses lunettes, les essuya longuement, se moucha, remit ses lunettes et s'approcha du feu en frottant ses grosses mains l'une contre l'autre.

4 — Il fait meilleur ici que dehors, dit-il.
Les enfants s'impatientaient. Chacun d'un côté de la table, ils regardaient le paquet sans oser y toucher. Le vieil homme semblait prendre plaisir à prolonger leur attente. Il les observait du coin de l'œil, et adressait aux grands-parents des sourires complices.
Enfin, il se retourna et dit :
— Alors, qu'est-ce que vous attendez pour l'ouvrir? Ce n'est tout de même pas à moi de défaire le paquet.

5 Quatre petites mains s'avancèrent en même temps. Les nœuds étaient nombreux et serrés.
— Prête-nous tes ciseaux, Grand-Mère...
— Non, dit Vincendon. Il faut apprendre la patience et l'économie. Défaites les nœuds et n'abîmez rien, je veux récupérer ma ficelle et mon papier.
Il fallut donc patienter encore...

(à suivre)



Prononcez bien. Attention ! Il y a un tréma sur le mot « Noël ». Faites bien entendre les deux syllabes du mot.

Lisez mieux. Les différents groupes de souffle de la dernière phrase du passage nº 3 doivent être bien séparés, afin de bien marquer qu'il y a un temps d'arrêt entre chacun des gestes de Vincendon.

Trouvez les groupes de souffle du passage en couleur. — Qu'est-ce qui régnait autour de la maison ? — Qu'est-ce qui filtrait par les fentes des volets ? — Comment était cette lumière ?

il bégayait
voyez
essayer
s'ennuyer
y = ii

mots difficiles

se chamailler
roux
l'admiration
un luthier
immobile

Comprenez bien.

Se chamailler. Se disputer en faisant du bruit, c'est se chamailler.

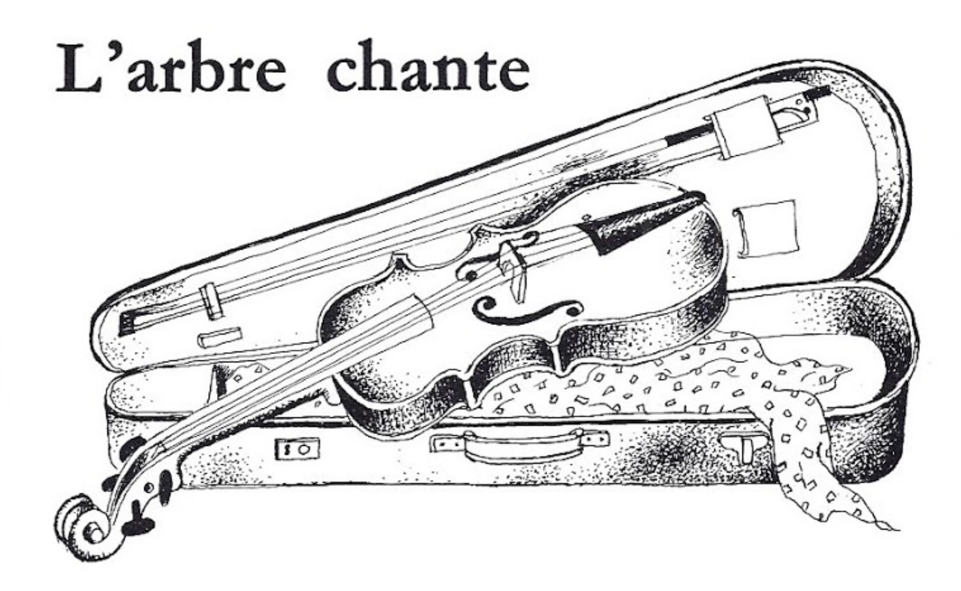
Bégayait. Répéter involontairement des mots ou des syllabes, c'est bégayer.

Artisan. L'homme qui exerce un métier manuel et qui ne travaille pas dans une usine est un artisan.

Luthier. Celui qui fabrique des instruments de musique à cordes est un luthier.

Légende. Une très ancienne et merveilleuse histoire est une légende.

L'arbre chante



Lisez le n° 1 des yeux et répondez. La boîte apparaît; décrivez-la.

1 Il fallut se faire mal aux ongles, se chamailler un peu. Vincendon riait. Les grands-parents, aussi impatients que les enfants, attendaient, suivant chacun de leurs gestes des yeux.
Enfin, le papier fut enlevé et une longue boîte de bois roux et luisant apparut. Elle était plus large d'un bout que de l'autre. Vincendon s'en approcha lentement et l'ouvrit.
A l'intérieur, sur un lit de velours vert, un violon reposait.
— Voilà, dit simplement le vieil homme. Ce n'est pas plus compliqué que ça. A part les cordes, le velours et les crins de l'archet, tout se trouvait au cœur de votre arbre.

2 — Mon Dieu, répétait Grand-Mère, qui avait joint ses mains en signe d'admiration. Mon Dieu, que c'est beau!
— Ça alors!... ça alors!..., bégayait Grand-Père. Je te savais très adroit, mais tout de même...
Le vieil artisan souriait. Il passa plusieurs fois sa main sur sa moustache avant de dire :

— Hé! oui, j'étais luthier. Je sais encore faire des violons... Et l'érable, voyez-vous, c'est le bois qui chante le mieux.
Sa grosse main s'avança lentement pour caresser l'instrument, puis elle se retira toute tremblante.



3 — Alors, dit-il à Gérard, tu ne veux pas essayer de jouer? Tu ne veux pas faire chanter ton arbre? Allons, tu peux le prendre, il ne te mordra pas, sois tranquille!
Le garçon sortit le violon de son lit, et le prit comme il avait vu les musiciens le faire. Il posa l'archet sur les cordes et en tira un grincement épouvantable. Grand-Père se boucha les oreilles tandis que le chat, réveillé en sursaut, disparaissait sous le buffet. Tout le monde se mit à rire.
— Hé! bien, dit Grand-Père, si c'est ce que tu appelles chanter!

4 — Il faut qu'il apprenne, dit Vincendon en prenant l'instrument qu'il plaça sous son menton.
Et le vieux luthier aux mains énormes se mit à jouer. Il jouait en marchant lentement dans la pièce, en direction de la fenêtre. Immobiles, les enfants regardaient et écoutaient.
C'était une musique très douce, qui semblait raconter une histoire pareille à ces vieilles légendes venues du fond des âges.
Vincendon jouait, et c'était vraiment l'âme du vieil arbre qui chantait dans son violon.



d'après Bernard Clavel,
L'arbre qui chante
(Éditions La Farandole).

Prononcez bien. Lorsque vous prononcez l'expression « tandis que », ne faites pas entendre le **s.**

Lisez mieux. En lisant le passage nº 2, montrez bien l'étonnement, la surprise du grand-père et de la grand-mère.

Trouvez les groupes de souffle du passage en couleur. — Quel genre de musique était-ce? — Que semblait raconter cette musique? — Une histoire pareille à quoi?

aussi
il sauta
haute
l'autre
au

mots difficiles

des sandwiches
un tronc
j'essayai
plouf !
extraordinaire

Comprenez bien.

Hêtre. Un hêtre est un arbre.

Bouclée. La rivière ne coule pas en ligne droite, elle fait des boucles : on dit que la rivière est sinueuse.

Voletaient. Voler à petits coups d'ailes, en ne parcourant que peu de distance, c'est voleter.

Rive. Le bord de la rivière ; la rive opposée est le bord en face de celui où on se trouve.

Ricochet. Lorsqu'on lance une pierre plate à la surface de l'eau, elle saute par petits bonds sur l'eau ; elle fait des ricochets.



Le pique-nique de Grand-Maman

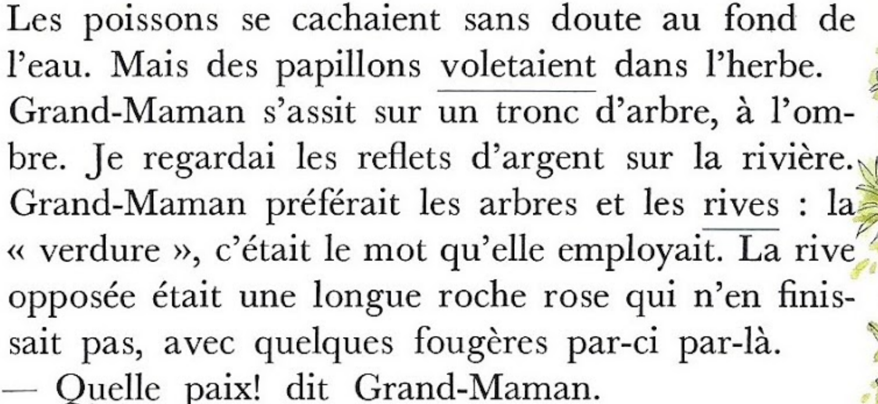
Il faisait beau

Lisez le nº 1 des yeux et répondez. Qu'y avait-il dans le panier à pique-nique ?

1 Ce matin-là, il faisait beau.
Grand-Maman m'annonça que nous allions pique-niquer. Je sus tout de suite que nous aurions une journée très occupée!
Théophile le devina lui aussi : il sauta par la fenêtre et disparut! Les géraniums tremblèrent sur son passage. Il ne resta plus, sur son coussin jaune, qu'un creux à l'endroit où il avait dormi.
Grand-Maman prépara des sandwiches qu'elle déposa soigneusement dans notre panier à pique-nique. Elle ajouta des pommes et du jus d'orange.

2 Je savais où nous passerions la journée : nous allions toujours au bord de la rivière.
Nous marchâmes lentement sous les hêtres. Ils étaient si gris, si droits et si longs, que je me croyais dans une église. Leurs feuilles étaient très hautes : je ne pouvais pas les attraper! Mais je cueillais les fleurs dans le sous-bois.
En évitant les flaques de boue, en sautant par-dessus un ruisseau, nous arrivâmes au bout du bois. Une prairie s'étendait devant nous, traversée par une rivière toute bouclée.

3 De petits oiseaux noirs qui ressemblaient à des flèches nous barraient le passage, mais nous continuâmes d'avancer vers la rivière.



Les poissons se cachaient sans doute au fond de l'eau. Mais des papillons voletaient dans l'herbe. Grand-Maman s'assit sur un tronc d'arbre, à l'ombre. Je regardai les reflets d'argent sur la rivière. Grand-Maman préférait les arbres et les rives : la « verdure », c'était le mot qu'elle employait. La rive opposée était une longue roche rose qui n'en finissait pas, avec quelques fougères par-ci par-là.

— Quelle paix! dit Grand-Maman.

4 Je quittai Grand-Maman pour explorer les environs.

Je trouvai des fleurs un peu partout. Je jetai de petits bouts de bois dans la rivière. J'essayai d'attraper un papillon pour le ramener dans le jardin de Grand-Maman, mais il ne se laissa pas prendre!

Nous fîmes des ricochets sur la rivière.

Plouf! la rivière se couvrait de rides jusqu'à l'autre rive. Les pierres les plus plates dansaient sur l'eau.

— Regarde bien comment je fais, disait Grand-Maman.

A ce jeu Grand-Maman était extraordinaire! J'étais bien incapable d'en faire autant.

(à suivre)

Prononcez bien. A l'exception du mot « parfum » que vous avez appris à lire, tous les autres mots terminés par **um** se lisent comme s'ils se terminaient par **omme.** Lisez : un géranium ; un harmonium ; le maximum ; le minimum ; du rhum.

Lisez mieux. Ce texte est le récit d'une longue et lente promenade. Il conviendra de le lire sans se presser, en marquant bien les groupes de souffle.

Trouvez les groupes de souffle du passage en couleur. — Que prépara Grand-Maman ? — Où les mit-elle ?



marguerite
bague
figue
longue
gu

mots difficiles

un rayon
un paillasson
j'émiettai
Théophile
en longeant

Comprenez bien.

Festin. Les miettes que jette la petite fille sont un véritable repas de fête pour les oiseaux, un vrai festin.

Interpellèrent. Les ânes brairent, ils adressèrent la parole à la fillette, ils l'interpellèrent.

Escarpée. La pente de la colline était raide, difficile à gravir : c'était une pente escarpée.

Croissent. Les fougères grandissent : elles croissent.



Le pique-nique de Grand-Maman

L'heure du goûter



Lisez le nº 1 des yeux et répondez. Quels objets la fillette et sa grand-maman fabriquèrent-elles ?

1 Grand-Maman tressait des couronnes de marguerites et devenait une reine sur un trône de verdure. Un saule pleureur la protégeait des rayons du soleil. Ses cheveux d'argent brillaient sous les couronnes de fleurs.

Je fis des bracelets pour elle et pour moi. Puis, toutes les deux, avec des herbes, nous fabriquâmes des paillassons pour reposer nos pieds.

2 L'heure du goûter approchait. Grand-Maman se rassit sur le vieux tronc d'arbre. Moi, je pris place à ses pieds, dans l'herbe : elle à l'ombre, moi au soleil.

J'aurais bien aimé voir des cygnes sur la rivière. Ils auraient partagé notre pique-nique.

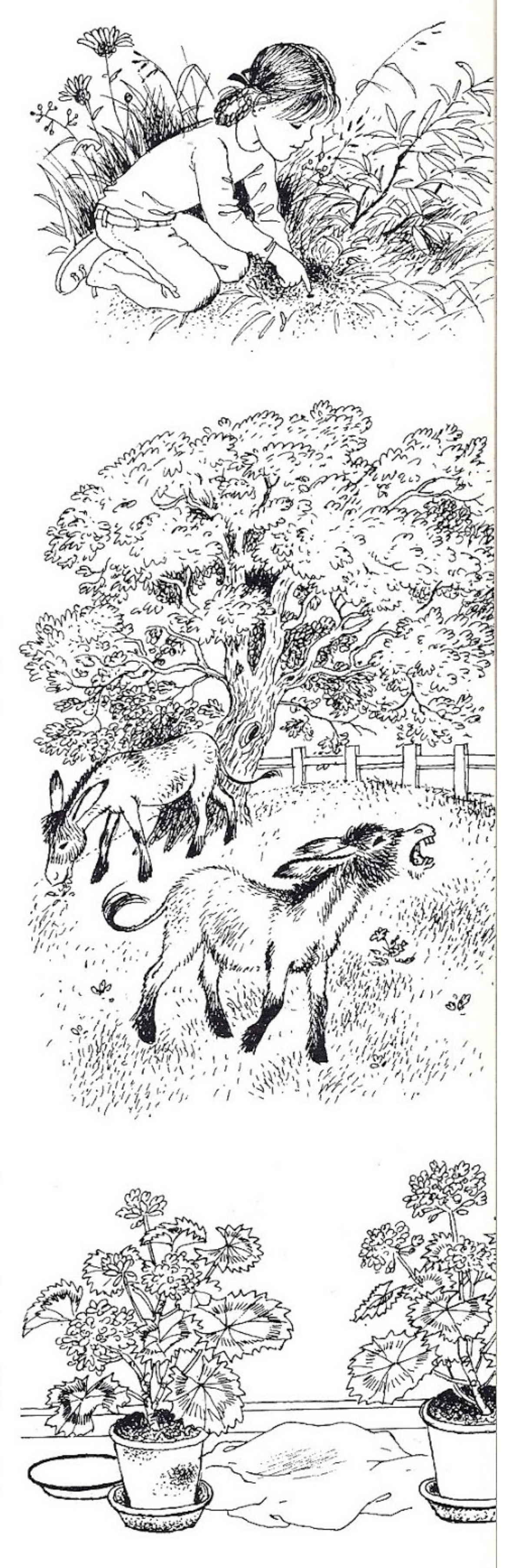
J'émiettai mon pain sur l'herbe pour les petits oiseaux noirs; et je me dis que les souris des champs, si timides, viendraient peut-être partager leur festin quand nous aurions rejoint Théophile.

3 Après avoir mangé ma pomme, j'enterrai les pépins.

— Qui sait..., murmura Grand-Maman, une petite fille viendra peut-être un jour pique-niquer sous ton pommier.
J'essayais d'imaginer la petite fille...
— Nous allons prendre un autre chemin pour rentrer, dit Grand-Maman, ainsi nous verrons les deux ânes gris.
Ils étaient toujours là, dans leur champ, près du vieux chêne. Je les regardai, en longeant la rivière, et ils m'interpellèrent de leur curieuse voix haute et basse à la fois.

4 La colline était escarpée. Nous eûmes bien du mal à la monter. Je saisis la main de Grand-Maman pour l'aider.
A mi-chemin, nous nous arrêtâmes un moment pour regarder le paysage que nous laissions derrière nous : la rivière et les roches roses où croissent les fougères.
Aussitôt rentrée à la maison, Grand-Maman appela Théophile en frappant une cuillère contre la soucoupe jaune.
Elle tapota le coussin jaune : le creux disparut. Puis elle se mit à la fenêtre pour lui montrer que nous étions là.
Je savais qu'il la voyait avec ses yeux brillants. Mais il fit semblant d'être occupé dans le jardin. Il fit semblant de ne pas la voir!

Joyce Wood,
Le très curieux pique-nique de Grand-Maman
(Les Deux Coqs d'Or).



Prononcez bien. Beaucoup de gens lisent mal le mot « interpellèrent ». Ils le prononce comme s'il n'y avait qu'un **l.** Vous, faites bien entendre les deux **l.** Partagez ce mot en syllabes. Lisez : ils interpellèrent ; ils sellèrent leur cheval ; une sellette.

Lisez mieux. A plusieurs reprises, dans le texte, vous rencontrerez des points de suspension. Apprenez à marquer un temps d'arrêt suffisamment long.

Trouvez les groupes de souffle du passage en couleur. — Quand nous arrêtâmes-nous ? — Pourquoi ? — Qu'apercevait-on ? (d'abord, ensuite).

la maîtresse
une caresse
la sagesse
la paresse
esse

---

mots difficiles

un taxi
un pyjama
il jouera
il oubliera
longtemps



Boby-le-chien part en vacances

Lisez le nº 1 des yeux et répondez. Pourquoi Boby s'ennuie-t-il ?

1 Devant la porte de sa maison, Boby-le-chien-de-la-rue-de-l'école s'ennuie...
Depuis plusieurs jours, il ne voit plus passer ses amis, et la porte de l'école reste toujours fermée. Ce n'est pourtant pas tous les jours dimanche ou mercredi!
Alors Boby pense à ses amis.
Il se rappelle le jour de la rentrée, il y a très longtemps... (Il était encore un bébé!)

2 Il en avait vu, des enfants et des mamans, ce jour-là, dans sa rue! Jamais il n'en avait tant vu depuis sa naissance!
Boby avait fait la connaissance de tous les petits écoliers de son quartier; il croyait qu'il n'allait plus jamais s'ennuyer!
Depuis ce grand jour, à 9 heures, à midi, à 1 heure, à 4 heures, Boby a toujours été là pour voir passer Olivier, Valérie, Sylvie, Florence, Laurent, Caroline, Frédéric... Ils sont tous devenus des amis, même ceux qui ont encore un peu peur de lui.
Boby en a de la chance d'habiter la rue de l'école et de voir aussi passer les maîtresses et même la Directrice!

3 Maintenant, c'est l'été, Boby a trop chaud. Il s'est allongé sur le trottoir. Il s'étire, il bâille, il ne sait vraiment pas quoi faire, tout seul dans la rue de l'école.

Boby est triste de ne plus voir ses amis, de ne plus entendre leurs cris pendant les récréations, de ne plus recevoir de biscuits, de caresses, ni de compliments... Il voit passer un taxi, deux taxis, et toute une famille avec des valises et des airs contents. Mais personne ne fait attention à lui, personne ne lui dit : « Bonjour Boby! »...

4 Boby décide donc de rentrer chez lui. Il pousse la porte de sa maison, et que voit-il?
Une grosse valise posée sur le lit... et partout des habits : des pyjamas, des robes, des pantalons, des sandales, des foulards, des maillots de bain, des chapeaux de soleil!
Boby a compris! Ce sont les vacances! Tout le monde s'en va! Ses amis sont déjà partis! Boby veut partir aussi!
Alors, Boby saute sur le lit (ce qui n'est pas permis) et puis dans la valise parce qu'il a peur qu'on l'oublie!



5 Ce soir, Boby-de-la-rue-de-l'école est parti en vacances. Il n'a pas voyagé dans la grande valise, mais dans un panier d'osier pour pouvoir respirer, avec un bon coussin et un os dans un coin. Il avait même un vrai billet de train!

Et demain, Boby sera loin de la rue de l'école...

Il jouera dans un grand jardin, il courra, il sautera, il s'amusera, il fera tout ce qu'il voudra!

Peut-être ira-t-il dans la forêt, au bord de la rivière, ou sur la plage au bord de la mer,... il ne le sait pas encore, mais il n'oubliera pas ses amis.

6 Et le jour de la rentrée, dans longtemps, très longtemps, il les reverra passer, tout fiers de leurs nouveaux tabliers et de leurs cartables neufs.

Ils seront tout dorés, tout grandis... il les reconnaîtra pourtant bien.

Lui aussi aura changé, mais il sait que ses petits amis écoliers n'auront pas oublié Boby-le-chien-de-la-rue-de-l'école pendant leurs vacances.

Marie TENAILLE,
Conte inédit.

Prononcez bien. Le mot « fier » se prononce différemment suivant ce qu'il signifie. Lisez : ce garçon est très fier ; il ne faut pas se fier aux menteurs.

Lisez mieux. Lorsque vous lirez le passage n° 4, insistez bien sur chacun des noms de vêtements et d'objets qui sont sortis pour en montrer le grand nombre.

Trouvez les groupes de souffle du passage en couleur. — Boby a de la chance pour trois raisons ; lesquelles ?



Voyages



Je voudrais faire des voyages,
Aller très vite, aller très loin...
Je voudrais voir tous les rivages
Des mers que je ne connais point.

Mais je n'ai qu'une patinette
Et un petit cheval de bois!
Le cheval a mauvaise tête,
La patinette fuit sous moi.

Si j'avais une bicyclette,
J'irais, dès le soleil levant,
Par les routes blanches et nettes;
J'irais plus vite que le vent.

Si j'avais une automobile
Je roulerais au clair matin;
Je roulerais de ville en ville,
Jusqu'aux murailles de Pékin.

Je voudrais une paire d'ailes
Pour m'envoler au ciel profond,
Parmi les vives hirondelles...
Qu'on me donne un petit avion!

Ou bien des bottes de sept lieues...
Car je suis un petit Poucet
Qui voit passer des choses bleues,
Comme si l'Enchanteur passait.

Ernest PÉROCHON,
Au point du jour
(Delagrave).



égal
en général
royal
le bal
al

mots difficiles

malheureux
un compte
piqûre
royale
l'ennemi

Comprenez bien.

Avec modération. La puce ne piquait bêtes et gens que juste ce qu'il fallait, sans exagération, avec modération.

A la raison. La puce décide d'obliger par force le roi à être raisonnable.

Abominable. Détestable et très méchante petite puce, abominable bestiole.

Résolut. Le roi décida de tuer son ennemie, il résolut de tuer la puce.

La puce et le méchant roi

Un roi détesté

Lisez le nº 1 des yeux et répondez. Que répondait le roi à ceux qui n'étaient pas contents ?

1 Il était une fois un méchant roi qui rendait son peuple très malheureux.
Tout le monde le détestait, et les gens qu'il faisait emprisonner auraient bien voulu le battre. Mais comment faire? Il était le plus fort; il était le maître; il n'avait de comptes à rendre à personne, et quand on lui disait que ses sujets n'étaient pas contents, il répondait : « Je m'en moque; ça m'est bien égal! », ce qui est une vilaine réponse.

2 Comme il continuait son métier de roi et qu'il devenait chaque jour un peu plus méchant que la veille, cela fit réfléchir une petite puce de rien du tout, qui était pleine de bons sentiments.
Ce n'est pas en général dans le naturel des puces, mais celle-ci avait été fort bien élevée; elle ne piquait les personnes qu'avec modération* et seulement quand elle avait grand-faim.
— Si je mettais le roi à la raison*? se dit-elle. Ce n'est pas sans danger, mais qu'importe, essayons.

3 Le soir, le méchant roi, après avoir fait toutes sortes de vilaines choses dans la journée, s'endormait bien tranquillement, quand il sent une piqûre d'épingle.

— Pique!
Il gronde et se retourne de l'autre côté.
— Pique! Pique! Pique!
— Qui me pique ainsi? demanda le roi d'une voix terrible.
— C'est moi, répondit une petite voix.
— Toi? Qui, toi?
— Une petite puce qui veut vous corriger.
— Une puce! Attends, attends, tu vas voir!

4 Et le roi saute de son lit, bouleverse ses couvertures, secoue ses draps, chose bien inutile, car la bonne puce s'est cachée dans la barbe royale.
— Ah! dit-il, la voilà partie, je vais pouvoir dormir d'un bon sommeil.
Mais à peine le roi a-t-il posé sa tête sur l'oreiller...
— Pique!
— Comment? Quoi? Encore?
— Pique! Pique!

5 — Tu oses revenir? Abominable* petite puce! Mais pense un peu à ce que tu fais! Tu n'es pas plus grosse qu'un grain de sable, et tu oses piquer un des plus grands rois de la terre!
— Je m'en moque bien, ça m'est bien égal!
— Ah! si je te tenais!
— Oui, mais tu ne me tiens pas!
Le méchant roi ne dormit pas de la nuit et se leva le lendemain de fort mauvaise humeur. Il résolut* de détruire son ennemie.

(à suivre)



Prononcez bien. Les mots terminés par **aim** se prononcent comme s'ils s'écrivaient avec **ain.** Lisez : la faim ; un essaim d'abeilles ; un daim.

Lisez mieux. Quel verbe indique dans le passage n° 3 le ton de voix sur lequel parle le roi? Lisez sur le même ton.

Trouver les groupes de souffle du passage en couleur. — Qui détestait le roi ? — Qu'auraient voulu faire les gens emprisonnés ?

publique
la république
double
trembler
bl

mots difficiles

dix vieilles
un moyen
que tu obéisses
une scène
destruction

La puce et le méchant roi

Vive la République!

Lisez le nº 1 des yeux et répondez. Que fit-on sur ordre du roi?

1 Sur ordre du roi, on nettoya le palais à fond, et particulièrement sa chambre à coucher; le lit fut fait par dix vieilles femmes fort habiles dans l'art d'attraper les puces. Mais elles n'attrapèrent rien, car la bonne puce s'était cachée dans le collet* de l'habit du roi.
Un soir, cet affreux souverain, qui mourait de sommeil, se coucha sur les deux oreilles, quoiqu'on dise que ce soit très difficile. Mais il voulait dormir double et n'avait pas trouvé de meilleur moyen. Hélas! A peine avait-il éteint sa chandelle* qu'il sentit la puce à son cou.

2 — Pique! Pique!
— Ah! mon dieu, qu'est-ce?
— C'est moi, la puce d'hier.
— Mais que veux-tu, coquine, petite peste?
— Je veux que tu m'obéisses et que tu rendes ton peuple heureux.
— Holà! mes soldats! mon capitaine des gardes! mes ministres! mes généraux! Tout le monde!
Tout le monde arriva. Le roi était d'une colère à faire trembler; il fit une scène* à tous les gens de la maison; il parlait de faire fouetter les vieilles femmes qui n'avaient pas su trouver la puce; tout le monde était très ennuyé.

3 Pendant ce temps, la puce, bien tranquille, se tenait cachée dans le bonnet de nuit du roi.
On doubla les gardes; on fit des lois contre les puces; il y eut des processions* et des prières publiques pour demander au ciel la destruction de la puce et de bons sommeils pour le roi. Rien n'y fit; le triste monarque*

Comprenez bien.

Collet. La partie du vêtement qui encoure le cou, le col.

Chandelle. La chandelle est une sorte de bougie.

Fit une scène. Le roi, très en colère, cria très fort après les seigneurs, les domestiques qui l'entouraient : il leur fit une scène.

Procession. Un défilé de personnes qui prient et chantent des chants religieux est une procession.

Monarque. L'autre nom donné à un roi.

S'était avisé. Le roi avait changé d'avis, il s'était avisé de lui obéir.

ne pouvait se coucher, même dans l'herbe, sans être attaqué par son ennemie, la bonne puce, qui ne le laissait pas dormir une minute.
— Pique! Pique!



4 Il serait trop long de raconter combien il se donna de coups de poings pour l'écraser; le roi était couvert de bleus; ne pouvant dormir, il errait à travers son palais; il maigrissait; il serait certainement mort, s'il ne s'était avisé* d'obéir enfin à la bonne puce.
— Je me rends, lui dit-il, une fois qu'elle recommençait à le piquer; je te demande grâce, je ferai ce que tu voudras.
— A la bonne heure. A cette seule condition, tu pourras dormir.
— Merci! Que faut-il que je fasse?
— Rends ton peuple heureux.



5 — Je ne sais pas; je n'ai jamais appris.
— Rien de plus facile; tu n'as qu'à t'en aller!
— En emportant mes trésors?
— Sans rien emporter.
— Mais comment vivrai-je, si je n'ai pas d'argent?
— Je m'en moque; ça m'est bien égal.
Mais la puce n'était pas méchante et laissa le roi emplir ses poches d'argent avant de partir. Et le peuple trouva moyen d'être fort heureux, en se mettant en république.

d'après Victor HUGO,
Contes pour Jeanne et Georges
adaptation E. Pradel.
(Collection Bien-Lire, Éditions Sudel).

Prononcez bien. Beaucoup de mots se terminent par **g,** cette lettre généralement ne s'entend pas. Lisez : le poing; le coing est un fruit; le long; un rang; un hareng.

Lisez mieux. Le roi se rend à la puce, il la supplie de le laisser en paix. C'est ce ton suppliant, malheureux qu'il faudra mettre en évidence en lisant le passage nº 4.

Trouvez les groupes de souffle du passage en couleur. — Que fit-on pour protéger le roi? Énumérez les deux choses. — Pour demander quoi au ciel? (deux choses, lesquelles?)

il régnait
il craignait
gagner
grogner
gn

mots difficiles

gracieuse
le cœur
Taniouchka
il balbutia
effrayer

L'Ours et la danseuse



Taniouchka

Lisez le nº 1 des yeux et répondez. Qu'osaient parfois faire les loups?

1 En ce temps-là, Gros-Ours régnait sur la forêt. Il était si grand et si fort qu'il ne craignait personne, et seuls les loups osaient parfois lui disputer les proies qu'il ramenait dans sa caverne.
Mais d'un revers de patte*, Gros-Ours mettait les maraudeurs* en fuite.

2 Un matin de grand froid, au début de l'hiver, le ciel qui ressemblait à un gros édredon creva sur la terre gelée. La première neige tomba. Il n'y eut bientôt plus dans la forêt que des fantômes d'arbres et le pâle soleil, quand il voulait bien se montrer, semblait toujours près de mourir au fond de son lit de nuages.

3 Gros-Ours, qui passait ses journées à dormir au chaud dans sa maison, s'aperçut un certain soir, en ouvrant l'œil, que son garde-manger était vide. Et puisque le gibier se faisait rare, il résolut d'aller chasser au pays des hommes. Le voilà donc parti vers le lointain village.

Comprenez bien.

D'un revers de patte. Du dessus, du dos de sa patte.

Maraudeur. Un maraudeur vole des animaux dans les fermes, des légumes, des fruits dans les jardins.

Intrigué. L'ours est curieux et inquiet, il est intrigué.

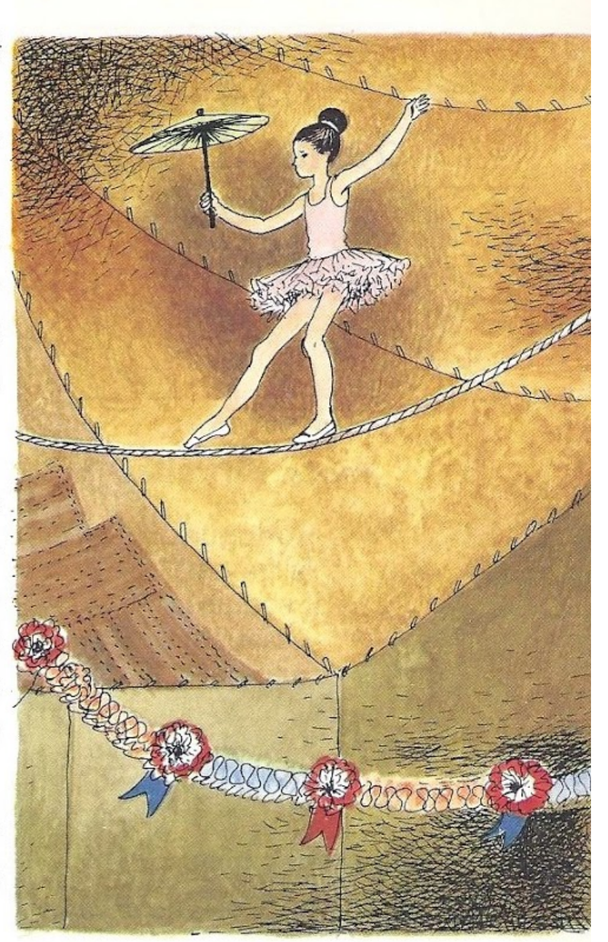
Balbutiait. Le gros ours épouvanté, inquiet, n'arrive pas à articuler les mots qu'il prononce : il balbutie.

Abasourdi. Gros-Ours est très étonné par l'accueil de la danseuse, il est stupéfait : il est abasourdi.

Penaud. L'ours est embarrassé, honteux : il est penaud.

Ruminant. L'ours ne cesse de repenser aux raisons de son chagrin : il les rumine.

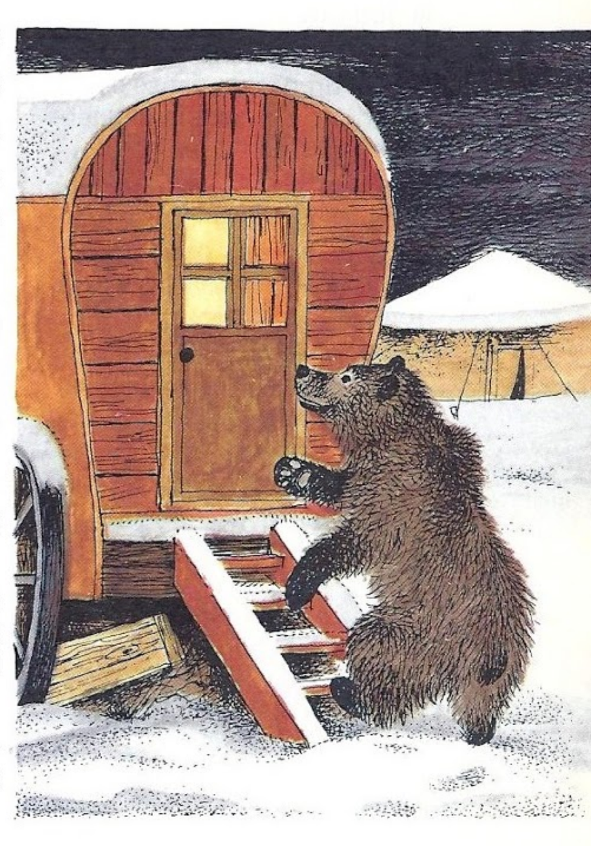
4 Un cirque, un pauvre petit cirque, avait dressé sa tente sur la place du village.
Intrigué*, Gros-Ours s'approcha et glissa un œil par une fente de la toile. Et il vit, sur un fil tendu au-dessus de la piste, une jeune fille qui dansait. Jamais Gros-Ours n'aurait imaginé une créature plus gracieuse et plus légère. Lui, qui était tout en graisse et en poils, sentit soudain son cœur s'ouvrir à un sentiment inconnu.



5 Après son numéro d'équilibriste, Taniouchka revint dans sa roulotte. Elle était en train de préparer son dîner quand soudain on frappa à la porte. A peine l'eut-elle entrouverte qu'elle poussa un cri d'épouvante : un ours, debout, s'inclinait devant elle et balbutiait* un compliment dans son rude langage.
Abasourdi* par cet accueil, Gros-Ours s'enfuit précipitamment et, tout penaud*, alla se cacher dans le bois.

6 Se pouvait-il qu'il eût effrayé Taniouchka, alors qu'il ne voulait qu'être aimable? Et pour la première fois, observant son reflet à la blanche clarté de la lune, au bord d'une mare gelée, Gros-Ours se reconnut énorme et lourd, et sa force dont il était si fier lui fit alors un peu honte.
Il ne dormit pas de la nuit, ruminant* son chagrin, mais au lever du iour sa décision était prise...

(à suivre)



Prononcez bien. On dit « **s**ourd » en faisant siffler le **s**, mais on prononce « aba**s**ourdi » (s = z).

Lisez mieux. Quels adjectifs et expressions caractérisent l'ours et la danseuse dans le passage nº 4 ? Lorsque vous lirez ces mots ou expressions, insistez bien sur chacun d'eux. Vous marquerez ainsi la différence profonde d'aspect qui les sépare.

Trouvez les groupes de souffle du passage en couleur. — Que n'y eut-il bientôt plus dans la forêt ? — Qui semblait toujours près de mourir ? — Quand ? — Où ?

résolu
danseuse
osa
chose
s

mots difficiles

Rodogum
la frayeur
il esquissa
essayant
accepter

Comprenez bien.

Résolument. L'ours entra hardiment, d'un air décidé, dans la roulotte.

Esquissa. Gros-Ours commença un pas de danse assez maladroit : il esquissa quelques tours de valse.

Froideur. La danseuse ne marque aucune affection, aucune amitié pour Gros-Ours : elle lui témoigne de la froideur.

A l'écart. Les artistes du cirque, hommes ou animaux, ne considèrent pas l'ours comme un des leurs, ils ne le regardent pas et ne lui adressent pas la parole : ils le tiennent à l'écart.

L'Ours et la danseuse

Danseur par amour

Lisez le nº 1 des yeux et répondez. Quand Aldebert eut-il envie de crier au miracle?

1 Aldebert Rodogum, le directeur du cirque, était en train de déjeuner d'une tasse de lait de chèvre, quand Gros-Ours, sans se faire annoncer, entra résolument* dans sa roulotte. Aldebert, de frayeur, en tomba de son tabouret.
Alors Gros-Ours, hochant sa grosse tête et balançant ses grosses pattes, esquissa* quelques tours de valse. Un ours qui travaillait sans qu'on lui demande, un ours sorti de sa forêt pour danser dans un cirque, Aldebert n'avait jamais vu cela! Et lorsque Gros-Ours, de lui-même, eut tendu son cou formidable au collier à chaîne de fer, Aldebert eut envie de crier au miracle.

2 Ainsi Gros-Ours, le roi de la forêt, se fit-il danseur par amour au cirque Rodogum. Si les loups avaient pu le voir sur la piste, essayant de faire le beau, comme ils auraient ri méchamment!...
Mais Gros-Ours aurait tout accepté, même les moqueries des loups, pour un tendre regard de la danseuse. Hélas! elle n'avait pas oublié sa peur, et, alors que tous les enfants se pressaient autour de Gros-Ours pour lui serrer la patte quand il avait fini de danser, Taniouchka lui montrait toujours une grande froideur*.

3 — Ce n'est pas juste, grognait Gros-Ours, pour elle j'accepte la chaîne et je rentre les griffes, et jamais je n'ai un sourire, une caresse en échange. Oh non, ce n'est pas juste!
Et pourtant il était heureux : chaque soir il voyait

Taniouchka danser dans les airs, et chaque soir elle lui paraissait plus belle.
Pourtant, comme Taniouchka continuait de l'ignorer et que ses compagnons de travail le tenaient à l'écart*, Gros-Ours découvrit sa solitude.
Alors Petit-Garçon osa venir vers lui.

4 On l'appelait Petit-Garçon, tout simplement parce qu'il n'avait rien à lui, même pas un prénom. Il n'avait pas connu ses parents, et sa seule famille était les animaux de la ménagerie qu'il nourrissait et dont il nettoyait soigneusement les cages.
Aldebert Rodogum qui était très avare lui donnait à peine à manger, juste de quoi ne pas mourir de faim. Petit-Garçon était pourtant très gentil, mais si pauvre que personne, à part les animaux, ne lui prêtait jamais la moindre attention. Et il en souffrait, car vivre sans amis est une chose bien affreuse.

(à suivre)

Prononcez bien. On fait la liaison avec les mots commençant par un **h** quand **h** est muet : Il était heureux ; un heureux garçon.

Lisez mieux. Quel sentiment anime Gros-Ours lorsqu'il dit : « Ce n'est pas juste ! » ? Traduisez ce sentiment en lisant.

Trouvez les groupes de souffle du passage en couleur. — Quand Gros-Ours découvrit-il la solitude ? — Indiquez les deux raisons.



loin
coin
le soin
un point
oin

mots difficiles

il existait
il accepta
le succès
il se tuera
la reconnaissance

Comprenez bien.

Remâcher sa tristesse. Gros-Ours repense sans arrêt aux raisons de sa tristesse : il remâche sa tristesse.

Persuader. Persuader quelqu'un, c'est l'amener à croire ou à faire ce qu'on lui dit.

Alerté. Gros-Ours est averti, alerté par les pleurs du jeune garçon.

L'Ours et la danseuse

Petit-Garçon

Lisez le nº 1 des yeux et répondez. Gros-Ours s'était-il aperçu que Petit-Garçon existait ?

1 Petit-Garçon admirait beaucoup Gros-Ours, mais comme il était très timide, il ne le saluait que de loin. Gros-Ours, qui ne pensait qu'à Taniouchka, ne s'était même pas aperçu qu'il existait, jusqu'au jour où Petit-Garçon, le voyant seul dans son coin en train de remâcher sa tristesse*, osa lui proposer sa compagnie.

2 Gros-Ours l'accepta. Certes, il aurait préféré une caresse de Taniouchka, mais on n'a pas toujours ce que l'on veut sur cette terre. Et Petit-Garçon, enchanté, ne quitta plus Gros-Ours. La nuit, il dormait bien au chaud dans sa fourrure, et Gros-Ours, en grognant tout bas car il craignait beaucoup de l'écraser dans son sommeil, lui faisait une place entre ses pattes.
Ainsi naquit leur amitié.

3 Aldebert Rodogum voulut en profiter : « Si Gros-Ours a tant de succès en dansant sur la piste, il en aurait encore plus en faisant de la bicyclette au-



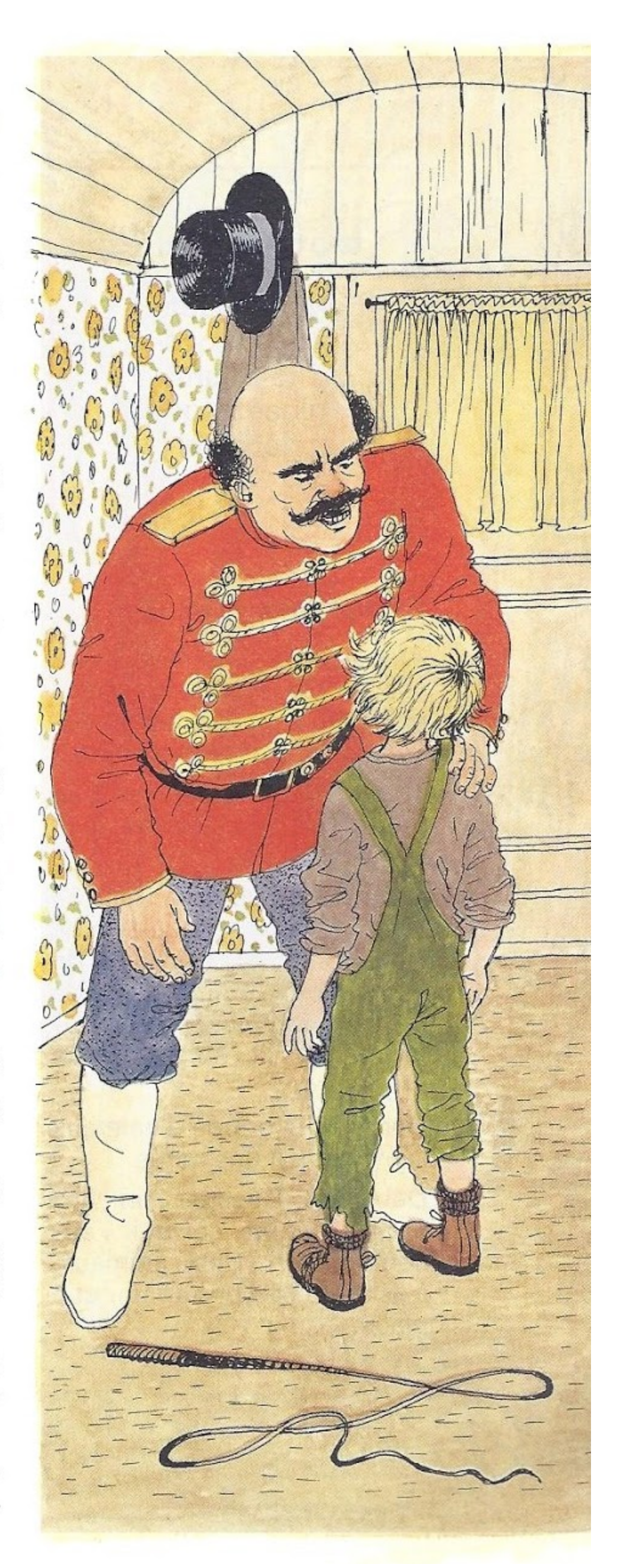
dessus, pensa-t-il. Un ours équilibriste attirerait la grande foule, et moi je gagnerais beaucoup d'argent. »
Mais comme il n'osait pas en parler à Gros-Ours, il fit venir Petit-Garçon et le chargea de persuader* son ami.

4 Petit-Garçon refusa. Se promener à bicyclette en haut du cirque... et sur un fil de fer, c'était beaucoup trop dangereux pour Gros-Ours.
— S'il tombe, il se tuera, dit en pleurant Petit-Garçon, il est trop lourd pour être équilibriste. Je ne veux pas qu'il le devienne.

5 Aldebert, très en colère, gifla Petit-Garçon.
— Tu feras ce que je te dis, hurla-t-il. Gros-Ours est ton ami. Si tu lui demandes, il fera de la bicyclette au-dessus de la piste.
Et comme de nouveau Petit-Garçon refusait d'obéir, il leva le bras pour le battre.

6 A ce moment, Gros-Ours, alerté* par les pleurs de son ami, entra dans la roulotte et, fixant Aldebert du regard, il poussa un grognement terrible. Et le bras d'Aldebert retomba doucement tandis que d'un sourire qui ressemblait à une vilaine grimace, il essayait de faire croire à Gros-Ours qu'il plaisantait.
Mais depuis ce jour-là, il ne maltraita plus jamais Petit-Garçon, et celui-ci eut pour Gros-Ours une tendre et profonde reconnaissance.

(à suivre)



Prononcez bien. Articulez convenablement les lettres en gras des mots suivants : il s**ua** ; il pers**ua**da ; la pers**ua**sion ; s**ua**ve ; il se r**ua**.

Lisez mieux. Lorsque Aldebert gifle Petit-Garçon, il est très en colère. Comment parle-t-il ? Quel verbe l'indique ? Imitez le Directeur s'adressant à l'enfant.

Trouvez les groupes de souffle du passage en couleur. — Que fit le bras d'Aldebert ? — A quoi ressemblait le sourire ? — Qu'essaya de faire croire Aldebert ?

L'Ours et la danseuse

soudain
le lointain
terrain
la main
ain

mots difficiles

aux aguets
des crocs
terrifiant
gigantesque
déblayer

Main dans la main

Lisez le nº 1 des yeux et répondez. Quel était le seul désir de Gros-Ours ?

1 Les jours passèrent sans que Gros-Ours réussisse à retenir l'attention de Taniouchka et à se faire aimer d'elle. Désespéré, il retourna dans sa forêt, mais la forêt ne reconnaissait plus son roi. Pauvre Gros-Ours! Il avait tout perdu chez les hommes, à l'exception pourtant de l'affection d'un jeune garçon. Il n'avait plus désormais qu'un désir : un long, très long sommeil dans sa caverne.

2 D'abord, les loups aux aguets * n'en croient pas leurs yeux :
— Est-ce vraiment Gros-Ours? se demandent-ils. Comme il a triste mine *! Il doit être malade... Et leurs crocs luisent méchamment.
Avec prudence, ils se sont rapprochés de lui, mais lui ne les voit même pas. Tête basse, il poursuit son chemin. Il est trop triste pour se battre. Alors un loup, le plus hardi, donne le signal de l'attaque, et tous ensemble ils se jettent sur lui, le faisant rouler dans la neige. Il ne se défend même pas. Que lui importe de mourir!

3 Soudain un cri retentit dans le lointain. Les loups qui avaient déjà pris Gros-Ours à la gorge oublient de refermer leurs terribles mâchoires. Oserait-on les déranger dans leur festin?
Mais l'un d'eux, tout à coup, a un rire silencieux, et, d'un mouvement de museau, il désigne à ses compagnons une petite silhouette * armée d'un gros bâton qui s'avance péniblement vers eux dans la neige.

Comprenez bien.

Aux aguets. Les loups surveillent, guettent la venue possible d'un animal à dévorer : ils sont aux aguets.

Triste mine. L'ours a l'air malade et malheureux, il a triste mine.

Silhouette. De loin, on ne distingue pas les détails de la personne qui s'avance, on ne distingue qu'une masse sombre dont le tour se détache sur la neige : une silhouette.

Horde. Une troupe d'animaux sauvages est une horde.

Déblayer. Dégager un endroit de tout ce qui l'encombre, ici des animaux, c'est déblayer un terrain, une place.

Eh oui! C'est Petit-Garçon qui s'est lancé sur les traces de son ami et qui, le voyant attaqué par la horde*, essaie de lui venir en aide. Les loups se consultent des yeux. Petit-Garçon ferait un bon hors-d'œuvre. Ensuite ils reviendraient s'occuper de cet imbécile de Gros-Ours qui reste sur le dos les quatre fers en l'air. Et la horde s'élance en hurlant.

4 En la voyant voler vers lui, Petit-Garçon comprend qu'il va mourir. Mais, au moment où le plus rapide des loups va l'attaquer, un grognement terrifiant a retenti dans la forêt, et une ombre gigantesque se dresse derrière les loups.
— Gros-Ours! s'écrie Petit-Garçon. Oui, c'est Gros-Ours qui ne veut pas que son ami soit dévoré. En quelques coups d'épaule, il a déblayé* le terrain et la horde apeurée s'est enfuie ventre à terre.

5 Main dans la main, sans regret, les deux amis s'éloignent de ce pays des hommes où ils n'ont pas été heureux. Au fond de la forêt, la maison de Gros-Ours les attend. Ils se hâtent vers elle à travers la neige et le froid. Mais qu'importe l'hiver! Les mauvais jours sont bien finis, puisqu'ils sont pour toujours ensemble.

d'après Jean-Claude BRISVILLE,
Un hiver dans la vie de Gros-Ours
(Grasset-Jeunesse).



Prononcez bien. Beaucoup de mots de ce texte commencent par **h**, soit **h** muet, soit **h** aspiré. Faut-il ou non faire la liaison ? Lisez : les hommes ; le plus hardi ; une horde ; un hors-d'œuvre ; en hurlant ; un hiver.

Lisez mieux. Au début du passage nº 2, marquez bien l'étonnement des loups en voyant la triste mine de Gros-Ours.

Trouvez les groupes de souffle du passage en couleur. — Qui a un rire silencieux ? — Que désigne-t-il à ses compagnons ? — Comment ? — Comment et où s'avance cette petite silhouette ?

La maladie des doigts écartés

Patoche, le jeune valet

mots difficiles

excellent
aïe !
le doigt
une contorsion
un effort

Comprenez bien.

En rechignant. Patoche montre de la mauvaise humeur, de la mauvaise volonté pour sortir du lit : il se lève en rechignant.

Contorsions. Patoche se lève en se tortillant : il fait des contorsions.

Paume. La partie intérieure de la main, entre le poignet et les doigts, est la paume de la main.



Lisez le nº 1 des yeux et répondez. Quand Patoche était-il un bon valet?

Il s'agit de Patoche, un jeune valet.

1 Quand il fallait manger — ah! mon cadet! — c'était un bon valet!
Quand il fallait se reposer : un très bon valet!
Quand il fallait se coucher : un excellent valet!...
Quand il fallait se lever : c'était un mauvais valet!...
Quand il fallait travailler : un très mauvais valet!...
Chaque matin, son patron l'appelait.
— Patoche! Il faut se lever!
— Pour quoi faire?
— Pour balayer la grange.
— Aïe! Aïe! Que j'ai mal au ventre!
— Patoche! Il faut se lever!
— Pour quoi faire?
— Pour bêcher le jardin.
— Aïe! Aïe! Que j'ai mal aux reins!
— Patoche! Il faut se lever!
— Pour quoi faire?
— Pour soigner les bêtes.
— Aïe! Aïe! Que j'ai mal à la tête!
— Patoche! Il faut se lever!
— Pour quoi faire?
— Pour manger des beignets.
— Tralala! Donnez-moi ma culotte!... Tralala! Donnez-moi mes souliers!...

2 Un matin, le patron lui dit :

— Patoche! A la fin, vas-tu te lever?

— Pour quoi faire?

— Pour ramasser des pommes de terre.

— Aïe! Aïe! Patron! j'ai les doigts comme du bois!

— Tu vas voir que, moi, mon garçon, j'ai les bras comme du bâton!

Patoche se leva en rechignant *, puis il s'habilla en poussant des plaintes, en faisant des contorsions * et des grimaces.

— Viens manger ta soupe! dit le patron.

Patoche voulait bien manger, mais il n'aimait pas la soupe.

— Voyez, patron! dit-il. Je ne peux pas tenir ma cuiller : j'ai les doigts comme du fer!

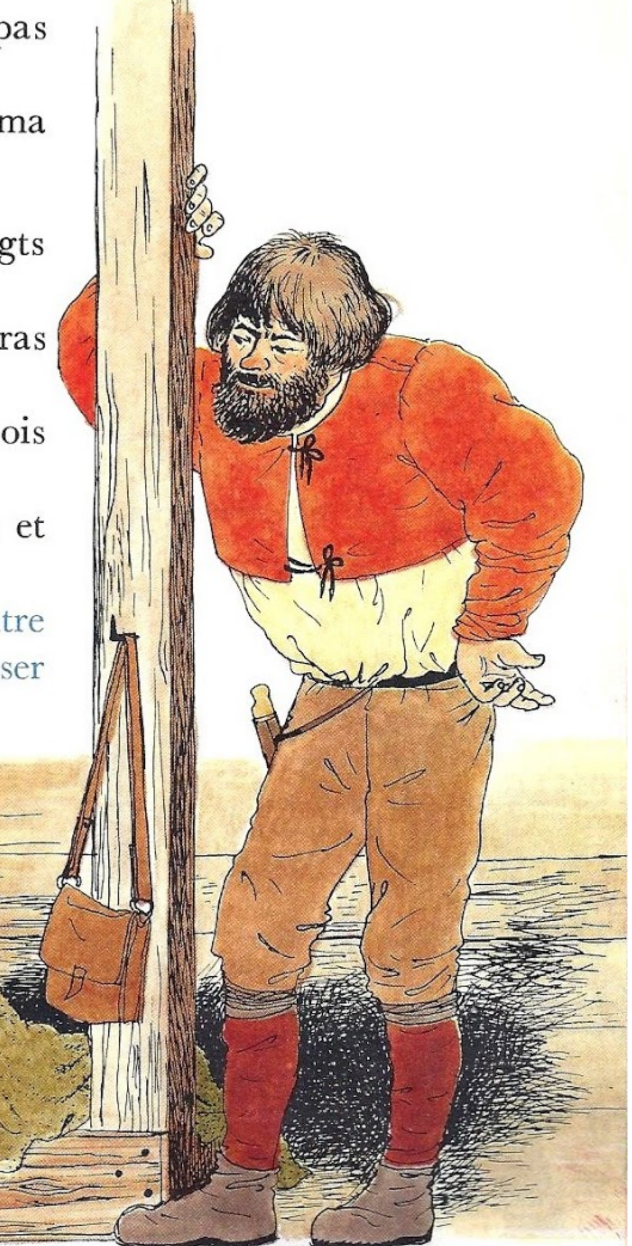
3 Il avait les mains grandes ouvertes, les doigts écartés et raides.

— Tant pis pour toi! dit le patron. Tu mangeras une autre fois!

— Si vous me donniez un bol, dit Patoche, je crois que je pourrais boire du chocolat au lait.

Le patron qui était un excellent homme, sourit et apporta un bol plein jusqu'au bord.

Patoche, les doigts toujours écartés, prit le bol entre ses paumes * et but le chocolat au lait sans en laisser une goutte.



— Maintenant, dit le patron, allons gagner notre déjeuner!
Patoche suivit le patron, mais il avait les doigts de plus en plus raides et écartés.

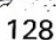
4 Le patron dit à Patoche :
— Prends ce panier et ramasse les pommes de terre que j'ai arrachées.
— Je veux bien essayer! dit Patoche.
Il se baissa et mit la paume de sa main sur une pomme de terre; puis il grimaça, comme s'il faisait de grands efforts.
— Je ne peux pas la ramasser! dit-il.
— Comment cela! s'écria le patron. Rapproche tes doigts! Ferme ta main!
— Je ne peux pas! dit Patoche. J'ai les doigts comme de l'acier!
— Alors, dit le patron, il faut te soigner, mon garçon! Suis-moi chez le médecin.

(à suivre)

Prononcez bien. Le mot « cuiller » qui s'écrit aussi « cuillère » se lit toujours comme s'il s'écrivait de cette dernière manière.

Lisez mieux. A l'exception de la dernière réplique, très gaie, tout le reste des propos, des paroles de Patoche sera dit sur le ton de quelqu'un qui souffre et se plaint.

Trouvez les groupes de souffle du passage en couleur. — Qui prit le bol entre ses paumes ? — Comment prit-il le bol ? — Que fit-il alors ? — Laisse-t-il du chocolat ?



Patoche est bien malade!

mots difficiles

le pouls
je peux
n'est-ce pas ?
songeant
je prends

Lisez le n° 1 des yeux et répondez. Le médecin ausculte Patoche. Comment fait-il ?

1 Patoche suivit son patron chez le médecin. Le médecin dit :
— Il est donc malade, ce petit valet!... A-t-il la fièvre?
Il tâta le pouls* de Patoche, puis il dit :
— Bon!... Maintenant, montrez votre langue!
Patoche montra sa langue. Pendant ce temps, le patron faisait un signe au médecin.
— Tiens! tiens! dit le médecin. C'est une maladie que je connais bien!... Souffrez-vous beaucoup, mon ami?
— Non! dit Patoche. Mais je ne peux pas fermer les mains! Je ne peux pas rapprocher les doigts!... J'ai les doigts comme de l'acier trempé*!...
— Je vois ce que c'est! dit le médecin. C'est la maladie des doigts écartés.

2 Le médecin sembla réfléchir et dit lentement :
— C'est une maladie très répandue et beaucoup plus grave qu'on ne croit. Si l'on n'essaye pas de s'en guérir dès sa jeunesse, on en souffre toute sa vie. Dites-moi, mon ami! Il vous semble, n'est-ce pas, plus agréable de vous reposer que de travailler!
— Oui, docteur! répondit Patoche.
— C'est la maladie! dit gravement le médecin.
Il reprit :
— Dites-moi, mon ami! Vous aimez mieux vous coucher que vous lever!
— Oui, docteur!

Comprenez bien.

Pouls. Le pouls correspond aux battements du cœur, on tâte le pouls d'une personne en appuyant sur l'artère du poignet.

Acier trempé. L'acier trempé est un acier très dur.

Hocha. Le médecin secoua la tête d'arrière en avant : il hocha la tête.

Serpette. Une serpette est une petite serpe à lame courte et recourbée.

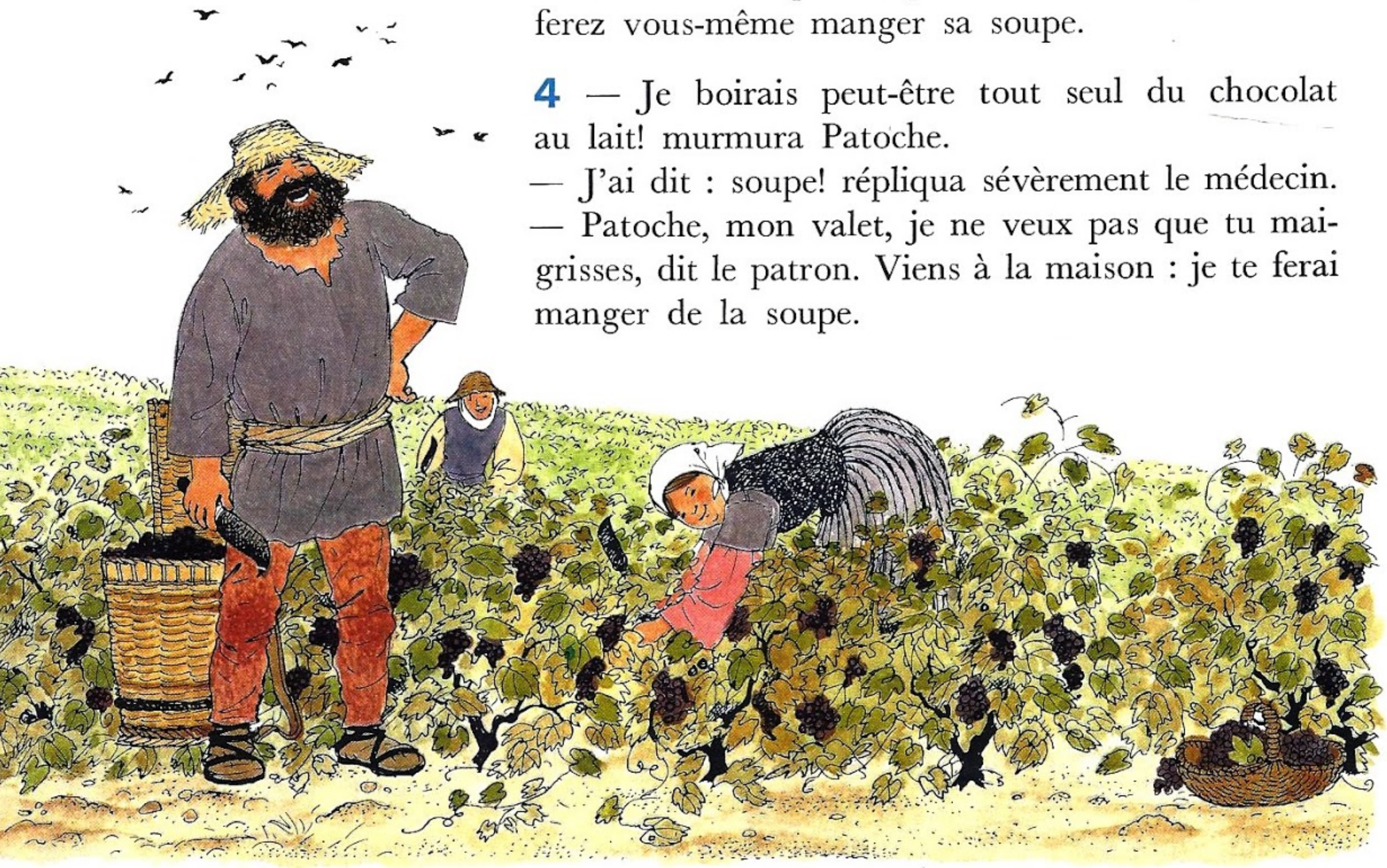
Sarments. Les raisins sont suspendus à de longues tiges qui partent du pied de vigne : les sarments.

En fredonnant. Chanter une chanson à mi-voix, sans en articuler les paroles : c'est fredonner.

— C'est la maladie!... Dites-moi, mon ami! avez-vous, quand même, un peu d'appétit?
— Oh! oui, docteur!
— C'est la maladie! répéta le médecin en hochant la tête.

3 Patoche dit :
— Docteur, je ne peux pas tenir ma cuiller pour manger ma soupe, mais je peux boire du chocolat au lait dans un bol.
Le médecin hocha* la tête.
— Je vois que c'est grave! dit-il. Il faut soigner ces pauvres doigts. Pour qu'ils ne se fatiguent pas, je vais poser, à chacune de vos mains, un petit appareil de mon invention.
Le médecin posa donc un petit appareil qui maintenait les doigts écartés. Puis il dit au patron :
— Comme il ne pourra pas tenir sa cuiller, vous lui ferez vous-même manger sa soupe.

4 — Je boirais peut-être tout seul du chocolat au lait! murmura Patoche.
— J'ai dit : soupe! répliqua sévèrement le médecin.
— Patoche, mon valet, je ne veux pas que tu maigrisses, dit le patron. Viens à la maison : je te ferai manger de la soupe.



— Merci! Merci! Je n'ai pas faim.

— Alors, tu peux aller te promener, puisque tu as les doigts écartés.

Patoche ne fut pas mécontent d'aller à la promenade. Il riait en songeant au bon tour qu'il croyait avoir joué à son patron et au médecin.

Il arriva sur un coteau où travaillaient des vendangeurs. Les vendangeurs, serpette* en main, détachaient les raisins des sarments*. Ils dirent à Patoche :

— Prends cette serpette et viens nous aider!

— Je ne peux pas, répondit Patoche; j'ai les doigts écartés.

5 Et, pendant que les vendangeurs travaillaient, il continua de se promener dans les vignes en fredonnant* une chanson. De beaux raisins noirs et des chasselas dorés le tentèrent. Il dit aux vendangeurs :

— Donnez-m'en une grappe, car j'ai soif.

— Prends-la toi-même! répondirent les vendangeurs.

Patoche essaya de saisir un raisin entre ses paumes; le raisin s'écrasa et il ne put en manger un seul grain.

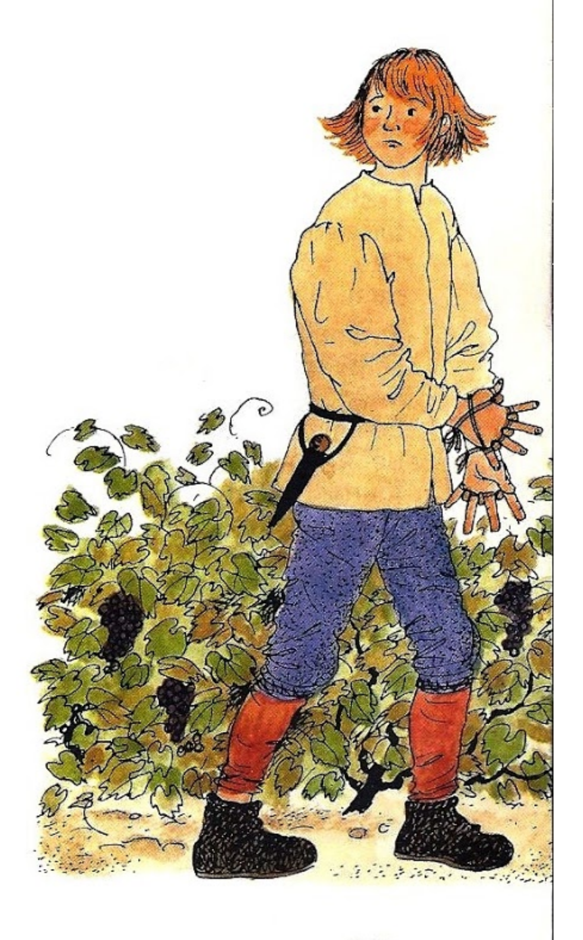
Patoche reprit sa promenade mais il ne chantait plus, car il entendait rire les vendangeurs et il supposait qu'ils se moquaient de lui.

(à suivre)

Prononcez bien. Répétez encore une fois ce mot qui a une prononciation bien particulière : le pouls. Écrivez ensuite ce mot.

Lisez mieux. Lisez ce texte à plusieurs. L'un sera Patoche, un autre le médecin, un troisième le fermier. Vous pourrez ainsi lire ce texte de façon juste et amusante.

Trouvez les groupes de souffle du passage en couleur. — A qui Patoche croyait-il avoir joué un tour? — Que faisait-il en songeant à ce bon tour?



mots difficiles

ils cueillaient
nonchalamment
la soif
festoyer
l'appareil

Patoche est guéri!

Lisez le n° 1 des yeux et répondez. Patoche s'adresse à des travailleurs. Que lui répondent-ils ?

1 Patoche arriva dans une prairie où il y avait beaucoup de pommiers. Des travailleurs cueillaient les pommes. Ils se hâtaient d'emplir leurs paniers, car on attendait les pommes au village pour en faire du cidre. Ils dirent à Patoche :

— Prends ce panier et viens nous aider.

— Je ne peux pas! répondit Patoche. J'ai les doigts écartés.

Et il continua nonchalamment* sa promenade. De belles pommes, rouges et luisantes, le tentèrent. Il dit aux travailleurs :

— Donnez-moi une pomme rouge, car j'ai grand-soif.

— Monte à l'échelle et cueille-la toi-même! répondirent les travailleurs. Et ils se mirent à rire pendant que Patoche s'éloignait, tout penaud*.

Comprenez bien.

Nonchalamment. Patoche continue sa promenade sans se presser, sans montrer la moindre énergie : il se promène nonchalamment.

Penaud. Patoche était honteux, penaud.

Festoyaient. Les travailleurs faisaient un vrai repas de fête, très bon et très abondant : ils festoyaient.

Fourmillements. Lorsqu'on sent des picotements dans les doigts, dans les jambes, comme si on était couvert de fourmis, on ressent des fourmillements.





2 A l'heure du repas, Patoche arriva chez son patron. Les autres valets, qui avaient bien travaillé, festoyaient*. Patoche s'assit à côté d'eux, pour avoir sa part des bonnes choses qu'il voyait sur la table. Mais le patron dit :

— Quand on ne travaille pas, on ne festoie pas. D'ailleurs, le médecin l'a dit, il ne faut manger que de la soupe pendant la maladie des doigts écartés.

Le patron prit une cuiller et ajouta :

— Ouvre la bouche, Patoche! Je vais te faire manger de la soupe!

Patoche mangea un peu de soupe, puis il se leva de table et s'en alla, bien triste.

Il rencontra une vieille femme qui portait un gros fagot. Elle était si lasse, si lasse, qu'elle ne pouvait plus faire un pas.

— Aide-moi! dit-elle à Patoche. Aide-moi, par charité!

3 Patoche était paresseux mais, il n'avait pas tous les défauts : il avait très bon cœur. Il s'élança.

— Oui, madame! dit-il; je vais vous aider.

Il ne songeait plus à l'appareil que lui avait posé le médecin... Quand il voulut saisir le fagot, il se trouva tout honteux.

— Excusez-moi, madame! bredouilla-t-il. Je ne peux pas! J'ai les doigts écartés.



Et, bien triste, il s'éloigna de la vieille femme, sans pouvoir seulement lever sa casquette pour la saluer. Et il songeait :

— Je ne puis ni manger un raisin, ni cueillir une pomme, ni festoyer, ni faire la charité... C'est bien ennuyeux tout cela! bien ennuyeux!... J'étais beaucoup plus heureux lorsque je travaillais. A présent, les heures me semblent interminables!... Cela ne peut pas durer ainsi!



4 Il alla trouver le médecin.

— Je m'ennuie beaucoup! dit-il. Avec les doigts écartés, on ne peut rien faire.

— On peut toujours peigner les courants d'air! répondit le médecin.

Patoche comprit que le médecin se moquait de lui. Il réfléchit encore un peu, puis il dit :

— Docteur, j'ai des fourmillements* dans les doigts. Je crois que je pourrais les rapprocher et fermer les mains.

— C'est que vous allez mieux, dit le médecin. Je vais ôter l'appareil.

Le médecin ôta l'appareil et Patoche fit jouer ses doigts avec une grande souplesse.

— Ah! Ah! dit le médecin, voilà des doigts qui ne demandent qu'à travailler.

— Ils travailleront désormais! promit Patoche.

— Tant mieux! dit le médecin. Tant mieux, si vous êtes guéri! car c'est une triste maladie que la maladie des doigts écartés!

Ernest PÉROCHON,
Contes des cent un matins
(Delagrave).

Prononcez bien. Lorsque la lettre **g** est suivie d'un **e**, elle se prononce **je.** Lisez : il songeait; il mangea.

Lisez mieux. Sur quel ton le médecin dit-il : « On peut toujours peigner les courants d'air »? Quel verbe l'indique? Souvenez-vous-en en lisant.

Trouvez les groupes de souffle du passage en couleur. — Pourquoi les travailleurs se hâtaient-ils? — Que voulaient-ils faire des pommes?

Ne...

Quand je valais quelque chose,
Digue, digue, digue;
Quand je valais quelque chose,

Ne touche pas au feu,
Me disait le grand-oncle;

N'ouvrez pas cette armoire,
Me disait la servante;

N'approche pas du puits,
Me disait la grand-mère;

Ne marche pas si vite,
Tu te mettras en nage;

Ne cause pas en route,
Ne regarde pas en l'air;
Ne regarde pas à droite,
Il y a la fleuriste;

Ne regarde pas à gauche,
Il y a le libraire;

Ne passe pas la rivière,
Ne monte pas la colline,
N'entre pas dans le bois.

Moi, j'ai pris mon chapeau
En éclatant de rire,
Mon manteau mon bâton
En chantant : digue, digue!

La rivière, la colline,
Les grands bois, digue, digue,
Digue digue les beaux yeux,
Et digue, digue les livres!

André SPIRE, *Poèmes de Loire* (Éditions Grasset).



Les herbes folles

mots difficiles

un cyprès
la garrigue
que j'aie
rocailleux
s'asseoir

A la recherche des herbes folles

Lisez le n° 1 des yeux et répondez. Où habitait Julien ? Dans quelle sorte de maison ?

1 Julien était un garçon espiègle* et curieux. Les yeux vifs, toujours éveillés, toujours allumés dans un visage tout rond, il n'avait peur de rien.
Il habitait avec sa famille une grande ferme isolée, entre les Alpes et la mer, un mas, comme on dit en Provence, blanc comme la craie sous les tuiles rousses.
Devant le mas, il y avait un jardin clôturé de cyprès* pour l'abriter du vent. Au-delà du jardin, il y avait des vignes, et au-delà des vignes, la garrigue*, la vaste garrigue vers laquelle, tous les matins, partaient brebis et moutons sous la surveillance de Jean, le berger.

2 Julien aimait par-dessus tout la garrigue, merveilleuse avec ses sentiers indécis*, peuplée d'arbustes inconnus, de buissons, de clairières.
Il aimait partir seul avec son chien, des journées entières, et le soir, quand il rentrait, la tête pleine de vent, son père lui disait :
— Tu viens encore de la colline? Un jour, tu finiras bien par te perdre dans les herbes folles!
— Les herbes folles... se disait Julien. Il peut donc y avoir des herbes frappées de folie? Qu'est-ce qui a bien pu les rendre folles, ces herbes? Et comment se fait-il que je ne les aie jamais rencontrées dans la garrigue?

Comprenez bien.

Espiègle. Julien était un enfant malicieux, farceur, espiègle, comme on dit.

Cyprès. Les cyprès sont des arbres toujours verts, très nombreux dans le sud de la France.

Garrigue. terrains couverts de buissons et d'arbustes qui se trouvent dans les pays méditerranéens.

Indécis. On distingue mal les sentiers, c'est pourquoi l'auteur dit qu'ils sont indécis.

Tirer la chose au clair. Julien décida de découvrir la vérité, de tirer la chose au clair.

Rocailleux. Un chemin rocailleux est un chemin rempli de cailloux, de pierres, on y marche difficilement.

A belles dents. L'enfant mange avec appétit, avec plaisir, à grosses bouchées ; il mange à belles dents.

3 Cela l'intriguait tant, Julien, qu'un beau jour, il décida de tirer la chose au clair *. Ce jour-là, de très bonne heure, il ouvrit sa fenêtre, respira un grand coup et sourit. L'air sentait bon. C'était un matin rêvé pour partir à la recherche des herbes folles. Il s'habilla rapidement, emporta un solide casse-croûte de pain et de fromage, et s'en fut tout gaillard vers la colline.

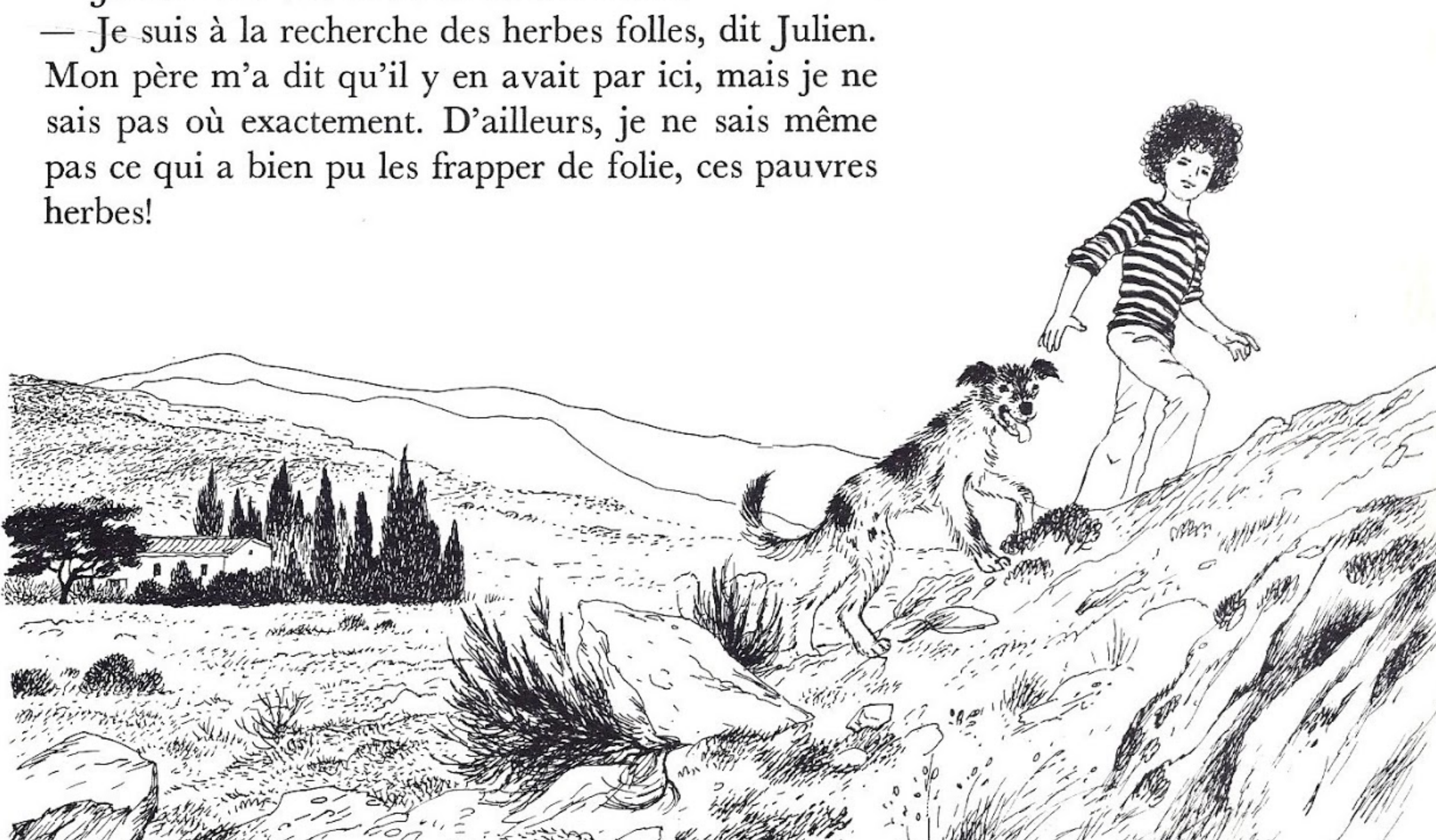
Le mas était encore endormi à cette heure matinale. En passant par le jardin, Julien siffla le bon Jip qui le suivit en frétillant. Quand il aborda le sentier rocailleux * de la colline, les oiseaux chantaient déjà, avec les premières cigales. Alors Julien s'arrêta pour souffler un peu et regarda autour de lui.

4 Il aperçut son ami Jean, le berger, assis au pied d'un pin parasol.

Jean lui fit un grand signe de la main :

— Julien! Où vas-tu de si bonne heure?

— Je suis à la recherche des herbes folles, dit Julien. Mon père m'a dit qu'il y en avait par ici, mais je ne sais pas où exactement. D'ailleurs, je ne sais même pas ce qui a bien pu les frapper de folie, ces pauvres herbes!



Jean éclata de rire et lui dit :
— Viens t'asseoir près de moi. Pour l'instant il est l'heure de déjeuner. Nous verrons après...
— Tu les connais, les herbes folles?
— Je les connais très bien. Nous irons les voir tout à l'heure.

5 Julien poussa un cri de joie. Ils attaquèrent leur casse-croûte à belles dents*, car ils avaient grand-faim. Une demi-heure plus tard, Julien, impatient, posa la main sur l'épaule de son ami :
— Allons, il est temps de partir, dit-il.
— Ne sois pas si pressé, répondit Jean. Le chemin qui mène au champ des herbes folles est long et difficile.
— Je n'ai pas peur de la fatigue! Par ce beau temps, j'irais à pied jusqu'au bout du monde!

(à suivre)

Prononcez bien. Le mot « mas » est un mot provençal : on ne prononce pas le **s** final.

Lisez mieux. Dans le premier paragraphe du passage nº 1, plusieurs mots sont à mettre en évidence pour bien décrire Julien : toujours, tout, rien.

Trouvez les groupes de souffle du passage en couleur. — Comment était le mas à cette heure matinale? — Quand Julien siffla-t-il le bon Jip? — Que fit Jip?



Le secret des herbes folles

Lisez le n° 1 des yeux et répondez. Racontez le voyage de Julien et Jean.

1 Julien et Jean, le berger, s'en allèrent par un sentier presque effacé.
Ils marchèrent longtemps, gravissant les talus, traversant des champs de rocaille sous le soleil lourd, écartant à grand peine les buissons d'épines, les orties, les branches d'arbres. Et puis, brusquement, au détour d'un grand chêne, Jean s'arrêta.
— Reposons-nous, dit-il. Nous sommes arrivés.
Devant eux s'étendait un grand champ. Un grand champ foisonnant* d'herbes sauvages qui poussaient là en liberté.

2 Jean regarda Julien en souriant.
— J'espère que tu n'es pas trop fatigué, dit-il. Nous voilà au champ des herbes folles. Qu'en penses-tu? Cela ne valait-il pas le voyage?
— Certainement, dit Julien. Mais dis-moi... Pourquoi sont-elles folles, ces herbes?
— Regarde-les sous le vent, battues, enchevêtrées*, aussi mal peignées qu'une chevelure de sorcière... Pourtant, je vais te dire, moi : il ne faut pas se laisser prendre aux apparences. Ces herbes ne sont pas folles du tout. Regarde-les de plus près...

3 Julien s'allongea au bord du champ, à plat ventre, et regarda. Alors il découvrit un monde dont il ignorait tout.
Il y avait là des herbes toutes jeunes, si fragiles que le moindre soupir suffisait à les affoler. Il y en avait d'autres, presques desséchées, racornies*, qui se brisaient avec un bruit sec. Il y en avait de très belles, de très douces avec de longues tiges aériennes et des

mots difficiles

effacé
desséchée
aérienne
la menthe
un magicien

Comprenez bien.

Foisonnant. Les herbes sauvages sont très nombreuses, très abondantes, elles foisonnent.

Enchevêtrées. Sous la force du vent, les herbes se sont emmêlées, embrouillées les unes dans les autres : elles sont enchevêtrées.

Racornies. Certaines herbes sont dures et sèches, elles sont racornies par le soleil et le vent.



feuilles gracieusement découpées. Il y en avait qui semblaient dormir, allongées entre les cailloux. Il y en avait d'autres qui se dressaient tout droit, vives, nerveuses.

Et les fleurs! Il y en avait des fleurs!

Julien, ravi, contemplait la grande fête des herbes folles.

4 Jean le berger s'assit auprès de lui et lui dit :

— Sais-tu qu'elles ont un nom secret, ces herbes? Tu vois ce pied de menthe qui sent si bon? On l'appelle l'herbe du cœur. Et ces fougères, connais-tu leur vrai nom? C'est l'herbe aux cent miracles. Il y a aussi l'herbe des magiciens, l'herbe à pauvre homme, l'herbe à éternuer, et le lierre, l'herbe d'amour, et le chiendent qu'on n'arrive jamais à arracher...

Jusqu'à la nuit, Julien, allongé dans l'herbe, écouta Jean lui raconter la colline. Puis ils redescendirent vers le mas, lentement.

Julien était heureux. Il était devenu, ce jour-là, un peu magicien. Il avait appris le secret des herbes folles.

d'après Henri GOUGAUD,
Contes du vieux moulin
(Casterman).

Prononcez bien. Partagez le mot « aérienne » en syllabes, puis lisez-le sans pour autant le syllaber.

Lisez mieux. Quelle marche difficile que celle entreprise par Julien et le vieux berger! Lorsque vous lirez le passage nº 1, appuyez sur certains mots pour bien marquer les difficultés de cette marche. Cherchez d'abord ces mots des yeux.

Trouvez les groupes de souffle du passage en couleur. — Où s'étendait le grand champ? — Quel genre de champ était-ce?

La belette entrée dans un grenier

Damoiselle belette, au corps long et fluet,
Entra dans un grenier par un trou fort étroit.
  Elle sortait de maladie.
  Là, vivant à discrétion,
  La galande fit chère lie,
  Mangea, rongea : Dieu sait la vie,
Et le lard qui périt en cette occasion.
  La voilà pour conclusion,
  Grasse, mafflue et rebondie.
Au bout de la semaine, ayant dîné son soûl,
Elle entend quelque bruit, veut sortir par le trou,
Ne peut plus repasser et croit s'être méprise.
  Après avoir fait quelques tours :
« C'est, dit-elle, l'endroit, me voilà bien surprise;
J'ai passé par ici depuis cinq ou six jours. »
  Un rat, qui la voyait en peine,
Lui dit : « Vous aviez lors la panse un peu moins
[pleine.
Vous êtes maigre entrée, il faut maigre sortir ».

La Fontaine.



Hélène et la fauvette

Le lâcher des oiseaux

mots difficiles

tsèk-tsèk
la science
un ornithologue
Mathias
sept

Comprenez bien.

Marécage. Une terre humide et boueuse est marécageuse.

Genévrier. Arbuste à feuilles persistantes et piquantes.

Escale. Au cours de leur long voyage, ils s'arrêtaient, ils faisaient étape, escale en Camargue, cette région de France où le Rhône se jette dans la mer Méditerranée.

Tournoyer. L'oiseau fait plusieurs tours au-dessus du mas avant de s'enfuir : il tournoie.

Lisez le nº 1 des yeux et répondez. A quoi Hélène reconnaissait-elle les oiseaux ?

1 Tous les matins en s'éveillant, Hélène entendait les oiseaux. Tous les soirs en se couchant, elle les entendait encore. Elle n'avait pas besoin de les voir pour les reconnaître. Elle savait que le chardonneret faisait tillit, la fauvette tsèk-tsèk, le roitelet sii-sii. Il lui suffisait d'ouvrir la fenêtre de sa chambre pour savoir si leur cri venait des marécages * lointains, des roseaux qui bordaient l'étang voisin ou du genévrier * du jardin. Elle avait l'impression de vivre avec eux et de connaître leurs secrets.



2 Elle tenait cette science de son père qui était ornithologue. C'est un mot compliqué pour désigner un métier simple : celui d'un savant qui observe et étudie les oiseaux. Hélène habitait avec ses parents et son petit frère Joël une ferme, un grand mas, en Camargue, au milieu de vastes étendues de terre, d'eau et de sel : c'est là que son père avait installé son laboratoire, parce que tous les oiseaux du monde descendent la vallée du Rhône pour venir construire leur nid ou faire un jour une escale* en Camargue. Il était aidé dans son travail par un jeune homme vêtu d'une chemise à carreaux, d'un pantalon collant et d'un chapeau à larges bords, appelé Mathias, qui passait presque toutes ses journées sur un petit cheval gris.

3 Une des principales distractions de la famille était le lâcher des oiseaux. Cela arrivait à peu près une fois par semaine. On réunissait dans la cour de la ferme les habitants du pays (ils étaient peu nombreux dans cette région presque déserte de la Camargue) et Mathias apportait devant eux un grand sac fermé par trois tours de ficelle. Le père d'Hélène coupait la ficelle, ouvrait le sac, y plongeait la main et en retirait un oiseau.





4 Il lui passait à la patte une petite bague qu'il serrait avec une pince minuscule, le prenait ensuite entre ses deux mains comme pour le réchauffer, l'élevait en l'air bien haut au-dessus de sa tête et le laissait s'échapper d'un seul coup. L'oiseau hésitait un moment comme s'il sortait pour la première fois de son nid et avait peur de tomber dans le vide, puis s'envolait... On le voyait tournoyer* quelques secondes avant de s'enfuir au-dessus des cyprès. Toutes les personnes réunies dans la cour levaient la tête en même temps pour suivre son vol.

5 On lâchait chaque fois sept ou huit oiseaux : ils s'en allaient très loin, ils traversaient toute l'Europe, ils atteignaient parfois la mer Baltique. Hélène savait que dans ces pays lointains d'autres savants les recueillaient, les reconnaissaient grâce à leur bague et envoyaient de leurs nouvelles à son père. Quand le sac était vide, les gens du pays entraient dans la ferme où sa mère leur offrait du vin et des biscuits. En remerciement, ils apportaient des fromages de chèvre et de la poutargue : une crème faite avec des œufs de poisson séchés.

(à suivre)

Prononcez bien. Lorsqu'on lit le mot « remerci**e**ment », il y a un **e** qu'on ne prononce pas. Voici d'autres mots dans lesquels la lettre **e** ne se prononce pas : un éternu**e**ment ; gai**e**ment ; un pai**e**ment ; un pépi**e**ment.

Lisez mieux. Le passage nº 3 comporte une phrase entre parenthèses. Pour en marquer l'intérêt, vous baissez légèrement la voix en la lisant.

Trouvez les groupes de souffle du passage en couleur. — Que passait-il à la patte de l'oiseau ? — Comment prenait-il l'oiseau ? — Où l'élevait-il ? — Qu'en faisait-il ensuite ?

Le lâcher de la fauvette



mots difficiles

musicienne
des baies
affectueusement
d'ailleurs
empressement

Lisez le nº 1 des yeux et répondez. Comment Hélène nourrissait-elle la fauvette ?

1 Ce matin-là, Hélène était presque sûre qu'il y avait la fauvette à tête noire dans le sac que Mathias venait de déposer à terre. La fauvette à tête noire était son oiseau préféré. Elle allait la voir plusieurs fois par jour dans la grande volière où elle habitait en compagnie de la grive musicienne et du rouge-queue à front blanc. Elle lui apportait des baies*, jaunes ou rouges, des groseilles qu'elle cueillait dans le jardin et parfois de petits insectes. Elle les mettait directement dans le bec de l'oiseau. La fauvette lui picotait affectueusement le bout des doigts à travers le grillage. C'était sa façon de remercier. Elle poussait quelques petits cris qui étaient comme une courte conversation. Hélène et elle se comprenaient très bien.

2 Aussi ce jour-là était-elle inquiète : elle avait trouvé dans le laboratoire un livre où étaient écrits tous les noms des oiseaux qui devaient être lâchés et les dates de leurs envols. Comme elle savait parfaitement lire et compter, elle était renseignée.

Comprenez bien.

Baies. Les fruits qui n'ont pas de noyau, comme le raisin, les groseilles, sont des baies.

Empressement. Recevoir quelqu'un en manifestant son contentement, c'est l'accueillir avec empressement.





Elle profita d'ailleurs du mouvement qui se faisait dans la cour autour d'un étranger à grosses lunettes et à jolie cravate qui était venu assister au lâcher des oiseaux et que son père recevait avec beaucoup d'empressement*, pour courir jusqu'à la volière : le rouge-queue et la grive y étaient encore, mais la fauvette n'y était plus.

3 Quand elle revint, elle n'osa rien dire. Il y avait trop de monde. Et le visiteur lui paraissait trop important. Elle attendit en silence. Son père lâcha d'abord un guêpier et tous les assistants poussèrent des cris d'admiration. Puis une mésange, et tous les assistants poussèrent encore des cris d'admiration. Enfin il plongea plus profondément sa main dans le sac et Hélène comprit qu'il allait retirer la fauvette. En effet, c'était elle qu'il tenait dans sa main. Hélène eut le temps d'apercevoir la petite tête noire et ronde : l'oiseau la tournait en tous sens comme s'il cherchait à la voir et à lui faire signe. Son cœur se serra. Mais elle continua à se taire.

4 Elle vit son père mettre la bague autour d'une des petites pattes, puis lever comme d'habitude ses mains en l'air. La fauvette hésita au bout de ses doigts puis s'envola. Tout le monde poussa des cris d'admiration. Hélène sentit des larmes au bord de ses yeux. Mais, en levant la tête pour suivre une

dernière fois la fauvette, elle remarqua qu'au lieu de passer au-dessus des cyprès, elle passa très bas entre les troncs. Elle n'avait jamais vu aucun autre oiseau faire cela. Ils partaient tous directement vers le ciel comme une pierre que l'on aurait lancée très haut.

5 Si la fauvette s'était glissée entre les troncs de cyprès, c'est qu'elle n'avait pas envie de voler vers le ciel, si elle n'avait pas envie de voler vers le ciel, c'est qu'elle ne voulait pas quitter la terre, et si elle ne voulait pas quitter la terre, c'est qu'elle préférait rester en Camargue. Hélène en était presque certaine. Il n'y avait donc pas de doute : la fauvette à tête noire ne voulait pas partir, la vallée du Rhône ne la tentait pas, l'Europe et la mer Baltique ne l'intéressaient pas davantage. Ce qui l'intéressait, c'était sa volière, le mas, et surtout Hélène.

(à suivre)

Prononcez bien. Articulez bien le son **ec** dans les mots suivants : le b**ec** ; un ins**ec**te ; aff**ec**tueusement.

Lisez mieux. Insistez légèrement sur les mots ou expressions « si », « c'est que », que l'on rencontre à trois reprises dans le passage n° 5.

Trouvez les groupes de souffle du passage en couleur. — De quoi Hélène profita-t-elle ? — Autour de qui se faisait ce mouvement ? — Qu'est-ce que cet étranger était venu faire au mas ? — Comment le père d'Hélène recevait-il cet étranger ? — Pour quoi faire Hélène profita-t-elle de ce mouvement ?



Hélène et la fauvette

mots difficiles

les pieds
l'honneur
un monsieur
l'étang
longtemps

La disparition d'Hélène

Comprenez bien.

Décision. Hélène décida de suivre son amie.

Contourna. Hélène ne pouvait traverser l'étang, elle en fit donc le tour : elle le contourna.

Le moindre. Il n'y avait pas d'oiseau du tout.

Lisez le n° 1 des yeux et répondez. De quoi Hélène profita-t-elle pour partir ?

1 La petite fille prit une décision*: celle de suivre son amie. Ce n'était pas facile parce que la fauvette avait des ailes et qu'elle, Hélène, n'avait que ses pieds pour marcher. Mais certainement la fauvette l'attendrait. Elle partit donc à sa recherche. Elle profita de la petite fête que l'on s'apprêtait à donner à la ferme après le lâcher des oiseaux, en l'honneur du monsieur à lunettes et à cravate, pour s'échapper et se glisser à son tour, pendant que personne ne la voyait, entre les cyprès. Seul, son petit frère Joël l'avait observée, mais il croyait sans doute qu'elle courait après un papillon.

2 Hélène arriva bientôt au bord d'un étang qu'elle contourna*. Elle prit un sentier entre des herbes : il était boueux et Hélène se rendit compte qu'elle était en train de mettre ses souliers dans un triste état — elle n'avait pas eu le temps d'enfiler ses bottes comme elle le faisait toujours quand elle partait avec son père. Elle continua pourtant. Le sentier paraissait ne jamais devoir s'arrêter. Il traversait maintenant une sorte de grande plaine grise. Sur la droite, Hélène voyait de l'eau : de l'eau sans couleur, avec seulement quelques reflets blancs comme si du sel traînait à la surface. Comme il n'y avait pas d'arbres, il n'y avait pas le moindre* oiseau.



3 Hélène commençait à être fatiguée et ses souliers étaient sales, mais elle était pleine d'espoir. Elle marcha encore longtemps.
Pendant ce temps, au mas, on avait fini de manger et de boire. Le monsieur à cravate et à lunettes serrait la main de toutes les personnes qui se trouvaient autour de lui et disait combien il était content d'avoir assisté à ce lâcher d'oiseaux. Il félicitait le papa d'Hélène pour son travail et ses études.

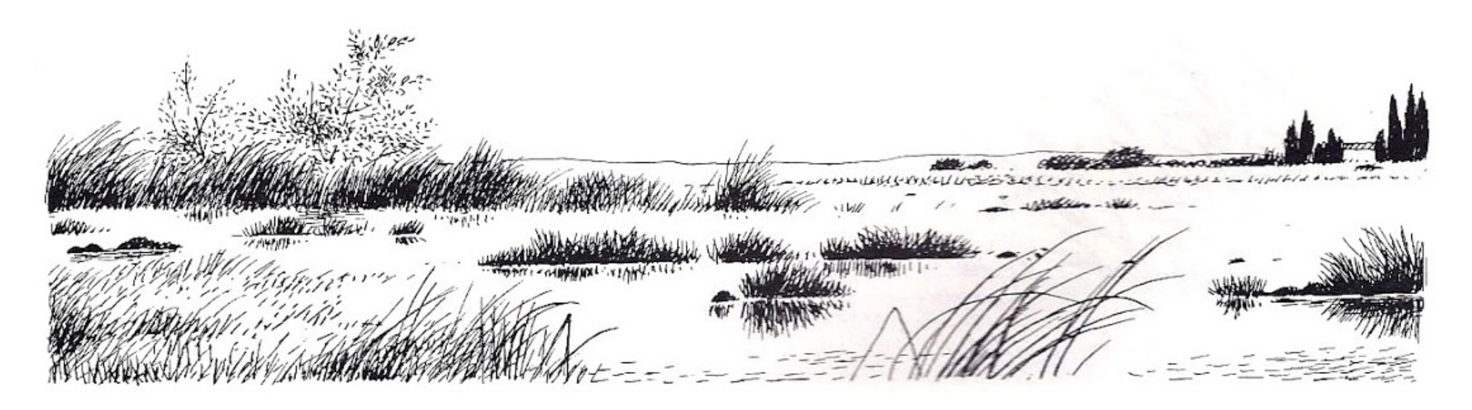
4 Avant de partir, il voulut embrasser les enfants de la maison. Pour Joël ce fut facile : il était en train de jouer devant la porte. Mais quand on chercha Hélène, on ne la trouva pas.
On crut d'abord qu'elle était dans la cour ou dans le jardin, occupée à se promener devant les volières comme elle le faisait si souvent. On ne la découvrit nulle part. On alla voir dans sa chambre : elle n'y était pas. On chercha dans toutes les pièces : personne. Ses parents commencèrent à s'inquiéter...

(à suivre)

Prononcez bien. Les mots suivants se terminent par des syllabes muettes : sui**vre** ; met**tre** ; moin**dre** ; cham**bre**. Il convient cependant de faire entendre légèrement le **r** de la dernière syllabe.

Lisez mieux. Le signe de ponctuation, deux points « **:** », indique que l'on va annoncer quelque chose, il remplace parfois le mot « car ». Il faut marquer un bon temps d'arrêt lorsqu'on rencontre ce signe.
Exemple : Pour Joël ce fut facile **:** il était en train de jouer.

Trouvez les groupes de souffle du passage en couleur. — Où s'apprêtait-on à donner une fête ? — Quand ? — En l'honneur de qui ? — Hélène en profita pour faire quoi ? — A quel moment ?



A la recherche d'Hélène

mots difficiles

anxieusement
les paysans
une jeep
il emmena
des joncs

Comprenez bien.

Anxieusement. Tout le monde est très inquiet ; on craint qu'il ne soit arrivé du mal à Hélène : on la recherche avec angoisse, avec anxiété, anxieusement.

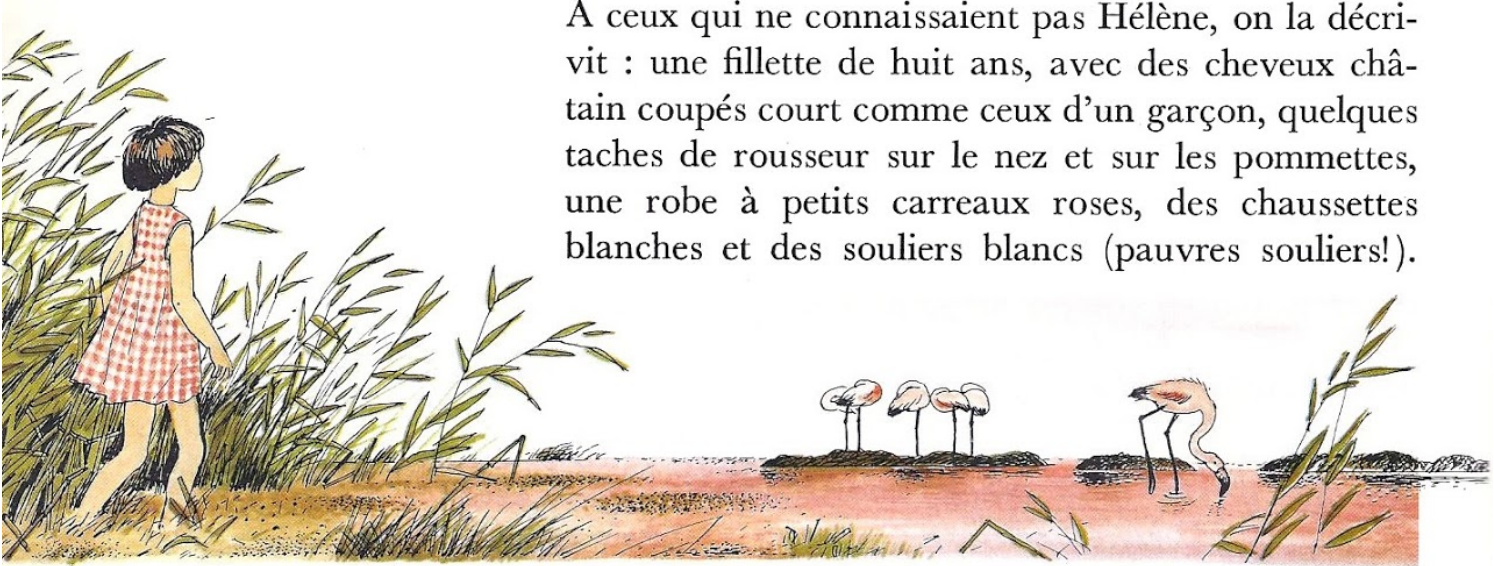
En éclaireur. Mathias part le premier, en avant des autres pour les renseigner : il part en éclaireur.

Horizon. L'horizon est la ligne sur laquelle le ciel et la terre (ou la mer) paraissent se rejoindre.

Lisez le nº 1 des yeux et répondez. Que fit-on, une fois le visiteur parti ?

1 Dès que le visiteur fut parti, les recherches continuèrent anxieusement*. Mathias monta sur son cheval pour faire le tour de la ferme. Le père d'Hélène alla voir dans son laboratoire. Sa mère dans la cave et le grenier. Les gens du pays cherchaient dans tous les coins. On ne trouva personne.
C'est alors que Joël se décida à dire qu'il avait vu Hélène se glisser entre les cyprès après le lâcher des oiseaux. Il n'en fallut pas davantage pour que son père comprenne qu'elle était partie à la poursuite de la fauvette à tête noire. Aussi donna-t-il des ordres pour que tout le monde se mette à la recherche d'Hélène.

2 Mathias remonta sur son cheval et partit au galop, en éclaireur*, à travers les terres. Les paysans chaussèrent leurs bottes et partirent aussi dans des directions différentes.
A ceux qui ne connaissaient pas Hélène, on la décrivit : une fillette de huit ans, avec des cheveux châtain coupés court comme ceux d'un garçon, quelques taches de rousseur sur le nez et sur les pommettes, une robe à petits carreaux roses, des chaussettes blanches et des souliers blancs (pauvres souliers!).



3 Le papa lui-même prit sa jeep, qui roulait aussi bien dans l'eau que sur la terre, et se prépara à partir vers les marécages : il craignait beaucoup qu'Hélène ne s'y soit perdue. Au dernier moment, Joël et sa maman voulurent monter à côté de lui. Il les emmena.

Le soleil était bas sur l'horizon*. Hélène marchait depuis plusieurs heures. Elle était enfin arrivée aux hautes herbes qu'elle voulait atteindre. Elles cachaient un marais beaucoup plus grand que l'étang de tout à l'heure. L'eau en était verte sur le bord et comme couverte de plaques de mousse, mais vers le milieu, elle devenait si bleue qu'on aurait dit la mer. Il n'y avait d'ailleurs pas de rivage de l'autre côté : ce devait bien être la mer.

4 Hélène aperçut très loin sur une sorte d'île, étroite et longue, d'étranges oiseaux serrés les uns contre les autres. C'étaient des flamands roses. Ils se tenaient debout sur une seule patte, leur tête et leur cou repliés dans leur plumage. Ils ne pouvaient avoir vu la fauvette. Ils ne voyaient probablement jamais rien. Pourquoi restaient-ils indéfiniment immobiles, plantés au milieu de l'eau? Plus Hélène les regardait, plus elle les trouvait étranges.

Des moustiques commençaient à tournoyer dans l'air. Il devait déjà être tard. Hélène leva la tête. Pas d'arbres, pas de branches, pas de joncs. Où avait pu se percher la fauvette? N'était-elle pas tombée à l'eau en volant au-dessus du marais? Le cœur d'Hélène se serra. L'oiseau se débattait peut-être quelque part dans la vase. Peut-être s'était-il déjà noyé? (à suivre)

Prononcez bien. Deux mots commencent par **h**, un **h** aspiré et un **h** muet. Faites la seule liaison nécessaire : aux hautes herbes.

Lisez mieux. « Pauvres souliers ! » Cette appréciation doit être dite d'un ton de pitié.

Trouvez les groupes de souffle du passage en couleur. — Que Joël décida-t-il de dire ? — Quand Hélène avait-elle fait cela ?

mots difficiles

la faim
on distinguait
la queue
il saisissait
le poitrail

Comprenez bien.

Crinière. Les longs poils, les crins, qu'un cheval et d'autres animaux portent sur le cou, forment une crinière.

Gardian : nom donné, en Camargue, à celui qui garde les bœufs et les chevaux.

Naseaux. Les narines d'un cheval s'appellent les naseaux.

Poitrail. La poitrine d'une cheval s'appelle le poitrail.



Hélène retrouvée

Lisez le nº 1 des yeux et répondez. Que constata Hélène en se baissant ?

1 Hélène s'éloigna du marais. Elle ne savait plus très bien où elle allait. Elle était de plus en plus fatiguée et les moustiques qui bourdonnaient autour de ses oreilles lui piquaient les joues, le front, le cou. En se baissant pour en écraser un sur sa jambe, elle vit que ses souliers et ses chaussettes étaient maintenant complètement couverts de boue. Le bas de sa robe aussi. Découragée, elle s'assit au pied d'un bouquet de chardons bleus. Elle avait faim. Elle avait soif. Elle eut envie de pleurer.

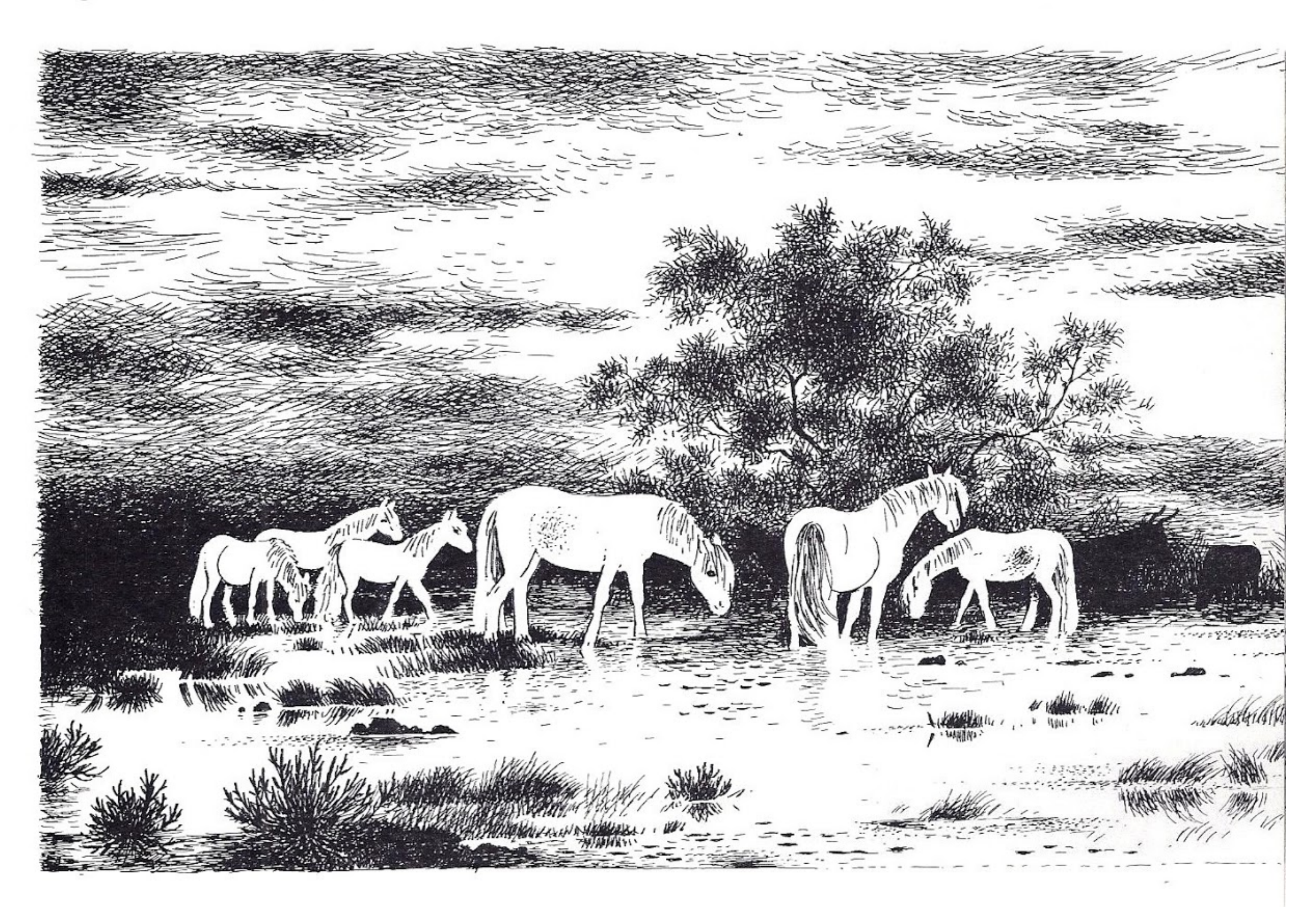
2 Hélène avait aussi envie de rentrer. Mais elle songea à la volière, à la place de la fauvette qui était vide, et elle se remit en route.
Elle marcha encore. Un arbre mort qui sortait de l'eau — ou de la terre, elle ne savait plus très bien si c'était la terre ou l'eau — lui fit peur : ses branches avaient l'air de grands bras qui se tordaient. Elle avançait dans la direction du soleil, toujours plus bas, toujours plus rouge.

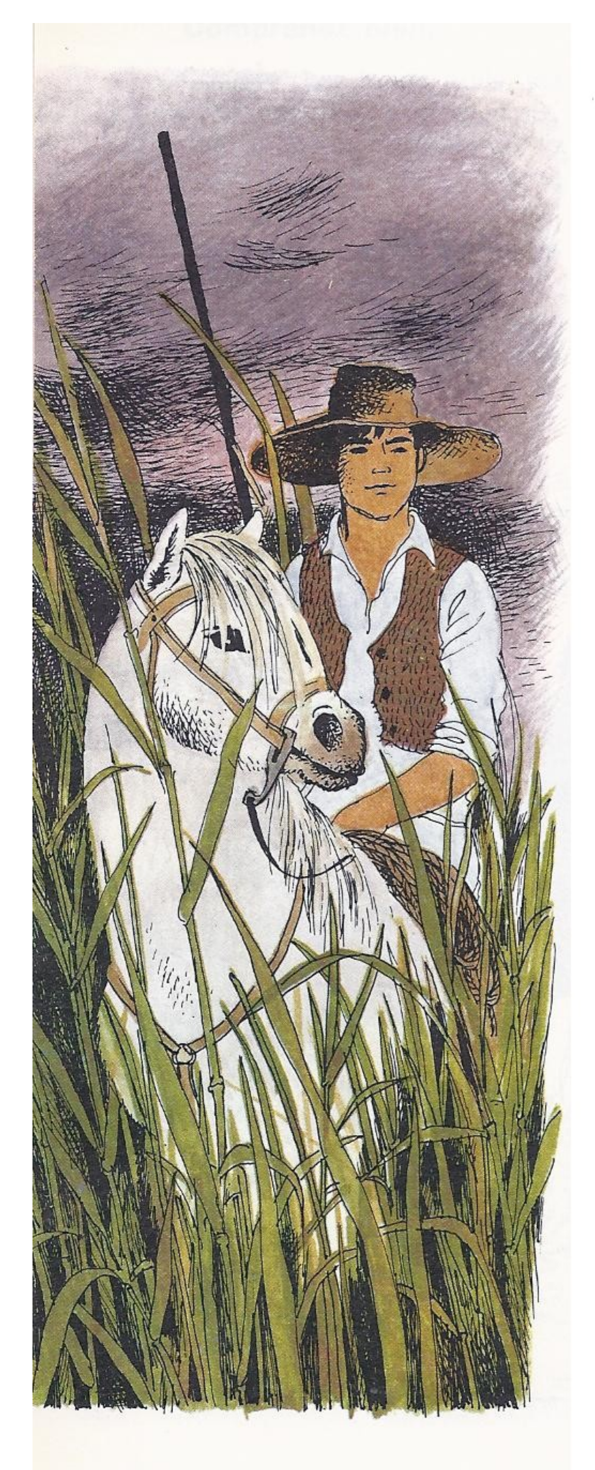
3 **En se retournant pour voir s'il ne faisait pas nuit derrière elle, elle vit des chevaux qui se découpaient sur le ciel presque noir.** Ils étaient blancs et on distinguait nettement leurs crinières* et leurs queues.

Il y en avait qui baissaient la tête comme s'ils étaient en train de brouter. A côté d'eux, il y avait deux ou trois grosses masses brunes. Des taureaux sans doute. Ils ne bougeaient pas. C'étaient peut-être simplement des cabanes de gardians* ou de bergers, des huttes rondes en terre et en paille.

4 De toute façon, tout cela était loin, très loin, comme dans un rêve... Et Hélène se demandait si elle ne rêvait pas, si elle ne dormait pas en marchant. Elle allait toujours vers le soleil.

C'est alors qu'elle vit un cavalier apparaître devant elle. On aurait dit qu'il sortait du sol. Elle le voyait au milieu des joncs. Le cheval dressait la tête et une vapeur blanche sortait de ses naseaux*. L'homme semblait ne pas bouger : il portait un chapeau à larges bords et tenait un bâton à la main. Le soleil





l'éclairait étrangement. Hélène pensa que c'était un fantôme. Mais déjà il se penchait vers elle et la saisissait... C'était Mathias.

5 Il emporta Hélène à moitié endormie et épuisée de fatigue sur son cheval. Quand elle ouvrit les yeux, elle était dans la jeep de son père au bord d'un marais. Ils étaient tous là : son père, sa mère, Joël. Ils l'embrassaient tous à la fois. Mathias attendait un peu plus loin. Son cheval était dans l'eau jusqu'au poitrail *.
On ne gronda pas Hélène. On la consola en lui disant que la fauvette reviendrait un jour.
Ces consolations étaient tout à fait inutiles. En rentrant à la ferme et en regagnant sa chambre, la première chose qu'Hélène vit fut la fauvette à tête noire. Elle était sur le bord de la fenêtre et faisait joyeusement tsèk-tsèk-tsèk.

d'après Raymond Jean,
Hélène et les oiseaux
(Éditions La Farandole).

Prononcez bien. Certaines personnes lisent la seconde syllabe du mot « crinière » comme si elle commençait par **gn**. Lisez correctement les trois syllabes de ce mot : cri-niè-re.

Lisez mieux. Le passage n° 3 est formé de nombreuses phrases courtes. Marquez bien le temps d'arrêt qui convient après chacune d'elles.

Trouvez les groupes de souffle du passage en couleur. — Pourquoi Hélène se retourna-t-elle ? — Que vit-elle ? — Sur quoi se découpait la silhouette des chevaux ?

Berceuse de l'alouette

Allons, redescends du ciel,
L'alouette, l'alouette,
Allons, redescends du ciel,
Voici l'heure du sommeil.

Viens chanter tout près d'ici,
L'alouette, l'alouette,
Viens chanter tout près d'ici
Pour endormir mon petit.

Mets au pied de mon enfant,
L'alouette, l'alouette,
Mets au pied de mon enfant
Un vol de nuages blancs.

Pose sur ses jolis yeux,
L'alouette, l'alouette,
Pose sur ses jolis yeux
Un doux ruban de ciel bleu...

Apporte à mon cher trésor,
L'alouette, l'alouette,
Apporte à mon cher trésor
Une belle lune d'or.

Louisa PAULIN, *Florilège poétique* (L'Amitié par le Livre).



L'oiseau inconnu

Un oiseau rare

mots difficiles

exact
augmenterait
phylloscopus
vingt
extraordinaire

Comprenez bien.

Renommée. Le professeur est très connu et très admiré pour son savoir, il a une grande renommée.

Cordes vocales. Plis à l'intérieur de la gorge qui permettent de parler, de chanter.

Évaluer. Essayer de mesurer approximativement la grosseur, la grandeur d'un animal, c'est évaluer sa taille.

Concède. Le jeune garçon veut bien admettre ce que dit le professeur, il accepte de le croire : il le lui concède.

Lisez le nº 1 des yeux et répondez. Une fois dans la forêt, que fait le professeur Cocobus ?

1 Le professeur Cocobus croit tout connaître de la forêt. Une fois par an il va s'y promener pour voir si rien n'y a changé.
Il pénètre dans les bois. Il avance sur la mousse, lève les yeux de temps à autre, s'arrête un moment pour observer. A chaque chose il donne un nom latin, toujours exact. Il ne se trompe jamais; il est si savant!

2 Il a écrit de gros livres sur les fleurs, les arbres et les oiseaux de la forêt. Si une pomme de pin lui tombe sur la tête, il ne pousse pas d'exclamation, comme tout le monde, mais il dit : « Le fruit du pinus silvestris se détache de sa branche. » S'il entend un oiseau chanter, il lui donne aussitôt son nom latin : « Monticola solitarus » ou « Phylloscopus pro regulus » et bien d'autres encore. Soudain, il perçoit un chant inconnu du haut d'un arbre. Ce n'est pas un merle, ni un rossignol, ni aucun des oiseaux dont il sait le nom en vingt langues. Il s'arrête tout ému : va-t-il découvrir un oiseau dont personne n'a jamais entendu parler? Cela augmenterait encore sa grande renommée* de savant. A travers ses grosses lunettes, il regarde vers le haut, la lumière du soleil le fait cligner des yeux.

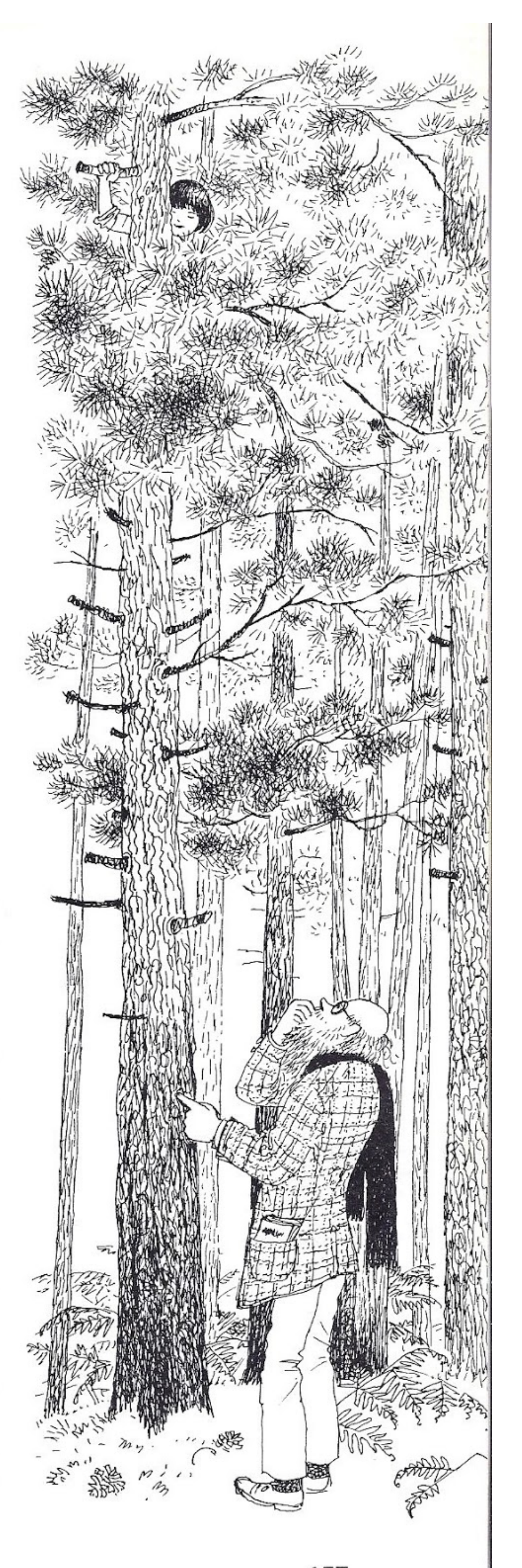
3 Tout en écoutant l'oiseau inconnu, il bat la mesure avec sa canne.
— C'est extraordinaire, dit-il, cet animal doit avoir

des cordes vocales* étonnantes, et quel bec, quelle gorge!
Brusquement, le chant s'arrête; puis les branches craquent.
Le professeur, intrigué, essaie d'évaluer* la taille de l'animal, mais, avant d'avoir pu s'en rendre compte, il voit quelque chose de grand et de sombre glisser le long de l'arbre.
— Qu'est-ce donc? crie monsieur Cobobus.

4 Au même instant, il aperçoit debout devant lui un petit garçon. L'enfant paraît avoir une huitaine d'années. Il porte une chemise bleu foncé et un pantalon gris en velours côtelé.
— As-tu vu l'oiseau? lui demande le professeur.
— Quel oiseau? répond l'enfant tout étonné. Il y en a des milliers dans la forêt!
— Un oiseau rare, reprend le professeur, un oiseau que personne n'a encore découvert.

5 — Impossible, dit le jeune garçon, je connais tous les oiseaux et tout ce qu'il y a dans la forêt.
— Tu te trompes, continue monsieur Cobocus, c'est moi qui sais tout ce qu'il y a dans la forêt, et je connais le nom de tous les oiseaux du monde en vingt langues!
— Cela se peut, concède* le jeune garçon, mais je suis sûr qu'il n'y a pas d'oiseau inconnu ici. Comment était-il?

(à suivre)



Prononcez bien. Faites bien la différence entre l'accent aigu et l'accent grave, entre **é** et **è**. Lisez : il pénètre.

Lisez mieux. Le professeur croit tout savoir. Lorsqu'il parle en latin, lorsqu'il dit à l'enfant qu'il se trompe, il parle sur un ton fier et assuré. Imitez bien le professeur Cocobus.

Trouvez les groupes de souffle du passage en couleur. — Que fait le professeur s'il entend chanter un oiseau? — Quels noms lui donne-t-il? — Connaît-il d'autres noms?

Maître ou élève?

Lisez le nº 1 des yeux et répondez. Qu'avoue le professeur, d'un air gêné?

mots difficiles

attentivement
aujourd'hui
joyeux
il s'exclame
l'écureuil

1 — Je ne l'ai pas vu, dit monsieur Cocobus, je l'ai seulement entendu.
— Pourriez-vous imiter son chant? demande l'enfant.
— Je ne sais pas siffler, avoue le professeur, un peu gêné.
Le petit garçon se met à rire de bon cœur.
— Vous ne savez pas siffler! Je vais vous apprendre. Écoutez.
Il se met alors à imiter les oiseaux un à un, du plus petit jusqu'au plus grand.
Le professeur, ravi*, l'écoute attentivement et, à chaque nouveau chant, il donne le nom latin de l'oiseau. Enfin, l'enfant cesse de siffler, et tout content, dit à monsieur Cocobus :
— Maintenant vous avez entendu le chant de tous les oiseaux de la forêt.

2 Mais le savant homme n'est pas pleinement* satisfait, il secoue la tête :
— Il y en a un qui manque, dit-il. Et de sa voix rauque , il essaie d'imiter le chant de l'oiseau inconnu :
— La la la la la la, la la la la la...
— Mais vous chantez « Au clair de la lune », dit en riant le petit garçon. C'est moi qui ai sifflé cela tout à l'heure en haut de l'arbre.

3 Le professeur ne connaissait pas cette chanson. Tout confus, il se rend compte de sa méprise*.
— Pourquoi as-tu fait cela? demande-t-il.
— Parce que, aujourd'hui c'est congé, répond l'enfant, nous n'allons pas en classe. Alors je suis joyeux!

Comprenez bien.

Ravi. Le professeur est très content, enchanté, ravi.

Pleinement. Le professeur n'est pas totalement content, il n'est pas entièrement, pleinement satisfait.

Rauque. Lorsqu'on a mal à la gorge, qu'on est enroué, on parle d'une voix rauque.

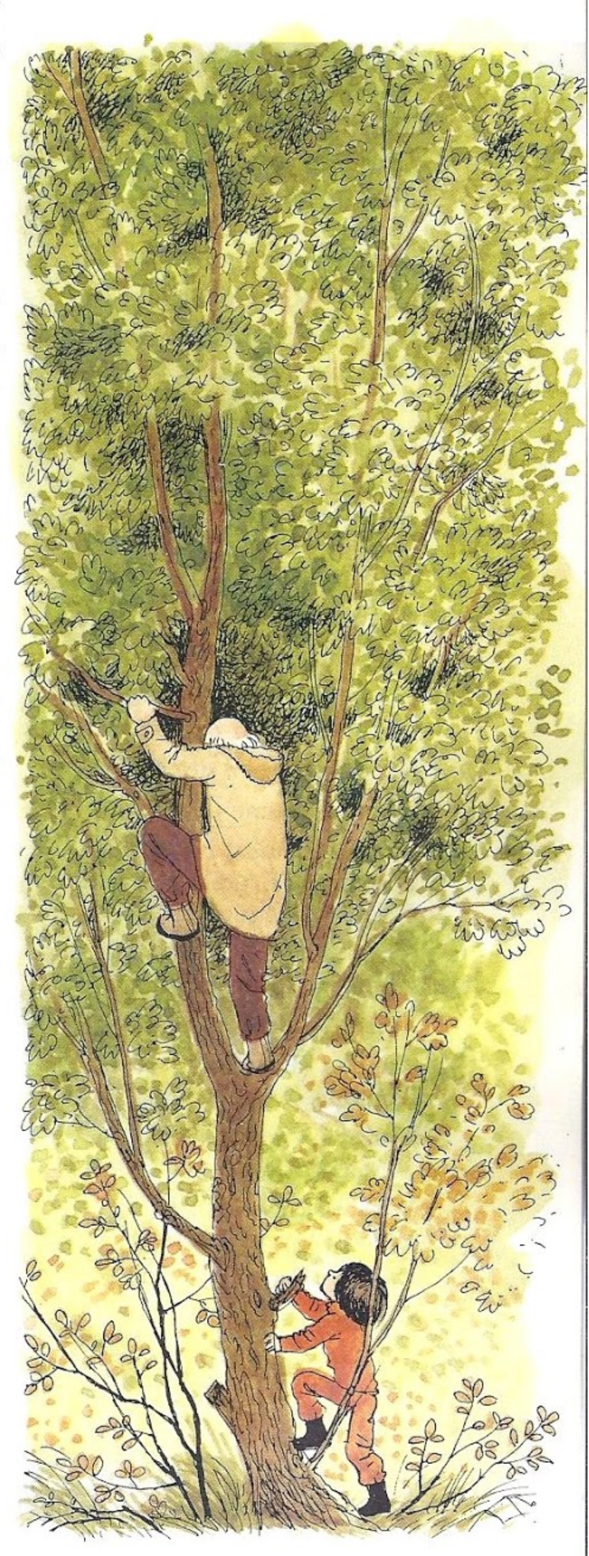
Méprise : une erreur.

Convaincu. L'enfant ne croit pas tout ce qu'affirme le professeur, il n'est pas convaincu.

Arpenter. Le savant parcourt la forêt en tous sens, à grandes enjambées, il arpente la forêt.

Le professeur s'exclame, tout étonné :
— N'est-ce pas magnifique d'aller à l'école? Tu peux y apprendre tout ce qui concerne la forêt!
— Oh, non, dit le petit garçon. Tout ce que je sais des arbres, des fleurs, des oiseaux, je l'ai appris dans la forêt. Ce n'est pas dans les livres qu'on apprend tout cela.

4 — Pourtant je sais tout de la forêt, proteste monsieur Cocobus, et je l'ai appris dans les livres.
Mais le petit garçon n'est pas convaincu*.
— Savez-vous, dit-il, quel jeu préfèrent les écureuils? ce que disent les corbeaux quand ils s'éveillent le matin? quand naissent les petits lapins sauvages? où poussent les meilleures mûres?
Le professeur rougit. Il ignore tout cela.
— Veux-tu me donner des leçons? demande-t-il alors à son nouvel ami.
— Oui, bien sûr, reprend l'enfant, venez avec moi.



5 Et depuis lors, on voit tous les jours le savant professeur arpenter* la forêt, grimper sur les arbres, ou s'étendre sur la mousse pour observer les écureuils.
Il apprend ainsi bien des choses qu'il ne connaissait pas autrefois. Et quand il se promène avec son jeune ami, nul ne peut savoir qui est le maître et qui est l'élève. Cela n'a d'ailleurs aucune importance.

Mies Bouhuys,
le Poulain de Pâques
(Éditions Duculot, Gembloux, Belgique).

Prononcez bien. Lorsqu'un mot se termine par **d**, la liaison avec le mot suivant se fait comme s'il se terminait par **t**. Lisez : quand il; se rend-il compte?; il apprend ainsi.

Lisez mieux. Quelle chanson sifflait l'enfant? Sur quel air faudra-t-il donc dire : la la la la la la, la la la la la...?

Trouvez les groupes de souffle du passage en couleur. — Que voit-on depuis lors? — Citez séparément les trois choses. — Pourquoi le professeur fait-il tout cela?

Table des auteurs

Imprimé en France
FIRMIN-DIDOT S.A. - 1195
Dépôt légal : 1er trimestre 1978 - N° d'édition : 4080